

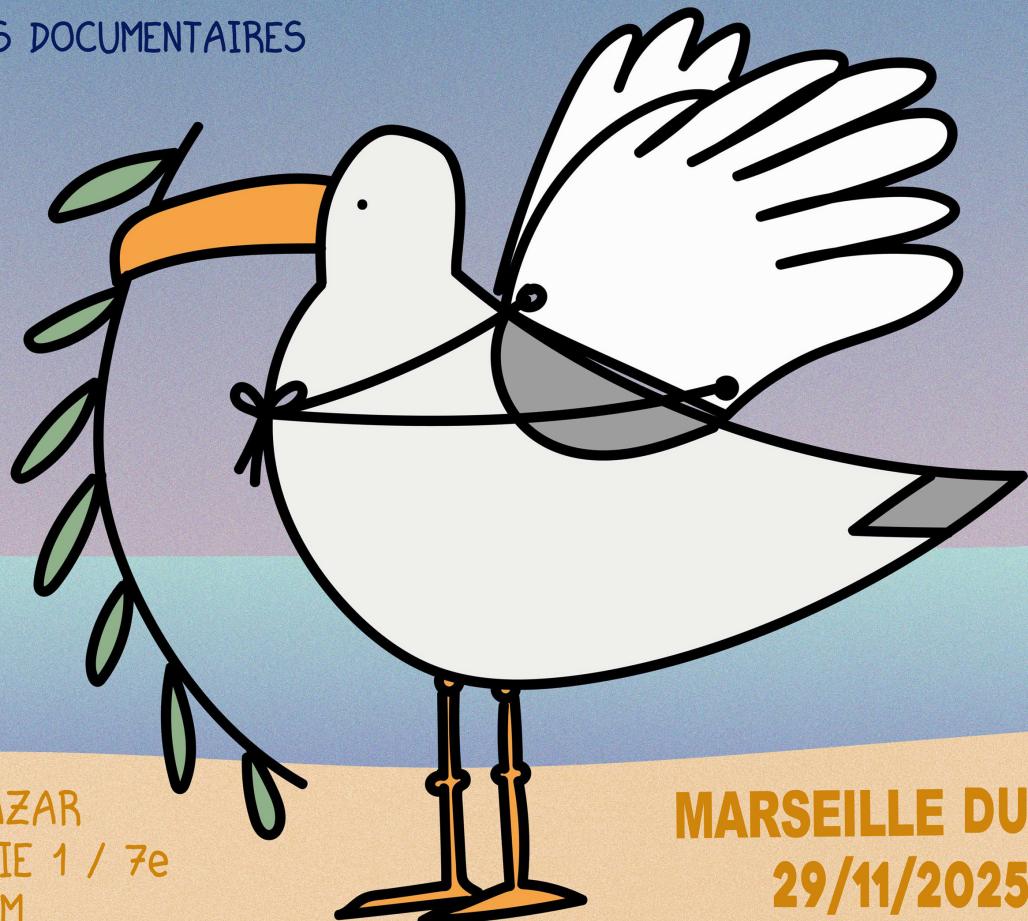
REVUE DE PRESSE

LE FESTIVAL DE LA MEDITERRANEE EN IMAGES

PRIMED

PROJECTIONS GRATUITES DE
FILMS DOCUMENTAIRES

29e EDITION



ALCAZAR
MAIRIE 1 / 7e
MUCEM
ARTPLEXE

MARSEILLE DU
29/11/2025
AU 06/12/2025

www.primed.tv



france•tv



Mucem



BIBLIOTHÈQUES DE MARSEILLE



PriMed

29 novembre - 6 déc. 2025

ORGANISE PAR LE CMCA MARSEILLE

REVUE DE PRESSE

Contact presse

Pascal Scuotto > 06 11 13 64 48
email > pascal.scuotto@gmail.com

SOMMAIRE

BILAN PRESSE

REVUE DE PRESSE
(NON EXHAUSTIVE)

COMMUNIQUE DE PRESSE

BILAN PRESSE

Une campagne de presse a été menée sur le plan régional et sur le plan national en direction de la presse spécialisée et la presse digitale

Une conférence de presse s'est déroulée le 28 octobre à l'hôtel de la Région avec plus de 12 journalistes. Journaux présents :

- AGENCE NAJA / CHERIE FM / NRJ / NOSTALGIE / DESTIMED / I FESTIVAL / FREQUENCE SUD / KAPITALIS / LA MARSEILLAISE / LA PROVENCE / MADE IN MARSEILLE / RADIO DIALOGUE / RADIO JM / ZIBELINE / ZIBELINE

On dénombre :

- **17 interviews** radios multi-diffusées soit environ plus de 75 passages, plus de 50 radios ont annoncé l'évènement sous diverses formes (annonces, brèves, agenda)
- **3** reportages et annonces TV : France 3 Provence Alpes//ICI PROVENCE et Maritima info
- Plus de **60** coupures de la presse écrite, publiées dans la presse écrite et dans la presse digitale.

RADIO

13 INTERVIEWS & REPORTAGES RECENCÉS ET MULTIDIFFUSES
SOIT 75 A 80 REDIFFUSIONS

DATE	MEDIA	NOM DE L'INTERVENANT	JOURNALISTE	SEMAINE DE DIFFUSION (2025)
MAR. 28 OCT.	CHERIE FM MARSEILLE	VALERIE GERBAULT	FANNY THOMAS	SEMAINE 48
MAR. 28 OCT.	NOSTALGIE MARSEILLE	VALERIE GERBAULT	FANNY THOMAS	SEMAINE 48
MAR. 28 OCT.	NRJ MARSEILLE	VALERIE GERBAULT	FANNY THOMAS	SEMAINE 48
MAR. 28 OCT.	RADIO JM	VALERIE GERBAULT	MAGALIE BARTHES	SEMAINE 48
JEU. 6 NOV.	SOLEIL FM	RAPHAEL RUINE	YASSINE	SEMAINE 48
MER. 12 NOV.	FREQUENCE MISTRAL	RAPHAEL RUINE	YASSINE	SEMAINE 46
MAR. 18 NOV.	RADIO RCF	VALERIE GERBAULT	MICHELE TADDEI	SEMAINE 47
MER. 19 NOV.	FRANCE BLEU	VALERIE GERBAULT	HERVE GODARD	SEMAINE 47
LUN. 24 NOV.	RADIO STE BAUME VAR	RAPHAEL RUINE	FELIX DELOUX	SEMAINE 48
LUN. 24 NOV.	RADIO MARITIMA	FRANCO REVETTI	LAURENT COUREAU	SEMAINE 48
LUN. 24 NOV.	RCF AVIGNON	FRANCO REVETTI	MARYSE CHAUVEAUX	SEMAINE 48
MAR. 25 NOV.	MARSEILLE LE MEDIA	GIUSEPPE SCHILLACI	OLIVIER MARTOCQ	SEMAINE 48
MAR. 25 NOV.	RTL 2	FRANCO REVETTI	TRISTAN DE LA FLESCHER	SEMAINE 48
MAR. 25 NOV.	FUN RADIO	FRANCO REVETTI	TRISTAN DE LA FLESCHER	SEMAINE 48
MAR. 25 NOV.	MARSEILLE LE MEDIA	VALERIE GERBAULT	OLIVIER MARTOCQ	SEMAINE 48
MER. 26 NOV.	RADIO RCF	FRANCO REVETTI	MARIE SAMZUN	SEMAINE 48
MER. 26 NOV.	RADIO GRENOUILLE	RAPHAEL RUINE	NELLY FLESCHER	SEMAINE 48

ANNONCES SUR LES RADIOS :

- AGORA FM MONTPELLIER
- CHERIE FM AVIGNON
- CHERIE FM BERRE L'ETANG
- CHERIE FM MARSEILLE
- DIVERGENCE FM MONTPELLIER
- FRANCE BLEU PROVENCE
- FRANCE BLEU VAUCLUSE
- FRANCE CULTURE
- FRANCE INFO
- FRANCE INTER
- FREQUENCE MISTRAL
- FUN RADIO MARSEILLE
- NRJ AVIGNON
- NRJ MARSEILLE
- RADIO DIALOGUE
- RADIO GALERE
- RADIO GAZELLE
- RADIO JM
- RADIO MARITIMA
- RADIO NOSTALGIE AVIGNON
- RADIO NOSTALGIE MARSEILLE ET AIX
- RADIO NOVA
- RADIO RAJE AVIGNON
- RADIO SOLEIL
- RADIO STAR
- RADIO STE BAUME
- RADIO VINCI
- RADIO ZINZINE
- RCF AVIGNON
- RCF MARSEILLE
- RFM MARSEILLE
- RTL 2
- RTL TOULON
- SOLEIL FM
- SUD RADIO

LES REPORTAGES ET INTERVIEWS TV

5 PROGRAMMES TV

- FRANCE 3 MEDITERRANEE ET MARSEILLE// ICI PROVENCE

- CHRONIQUE ET INTERVIEW DANS ICI PROVENCE MATIN AVEC HERVE GODARD ET VALERIE GERBAULT - 28 NOVEMBRE
- ANNONCE AGENDA DU 28 NOVEMBRE – CHRONIQUE DANS L'AGENDA DE 12H ET 19H, REPRIS SUR FACEBOOK DE ICI TV
- JOURNAL DU 12/13 DU 29 NOVEMBRE– INTERVIEW DE VALERIE GERBAULT PAR CAMILLE BOSSHARD
- JOURNAL DU 19/10 MARSEILLE DU 2 DECEMBRE – REPORTAGE SUR LE PRIMED PAR ESTELLE MATHIEU

-CANAL MARITIMA

- LE 24 NOVEMBRE - CHRONIQUE SUR LE PRIMED DANS LE JT DIFFUSION TOUTE LA JOURNEE EN MULTIDIFFUSION ;

REVUE DE PRESSE NON EXHAUTIVE

COMMUNIQUE DE PRESSE

PriMed 2025

Le Festival de la Méditerranée en images
29^e édition
du 29 novembre au 6 décembre 2025 Marseille

25 films en compétition en provenance de 15 pays de la Méditerranée.

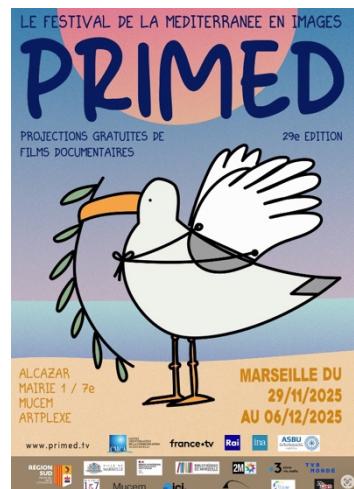
7 films inédits en France

16 films réalisés ou co-réalisés par des femmes

12 prix décernés lors d'une cérémonie ouverte au public, le vendredi 5 décembre à 16h30 à l'Artplex Canebière

30 heures de projections publiques et gratuites,

20 séances en présence des réalisateurs et **8 séances** dédiées aux élèves de l'Académie Aix-Marseille et du bassin méditerranéen



Un jury international présidé par **Daphné ROZAT**, responsable de la programmation documentaire au Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains de Genève

Pour **Valérie Gerbault**, Déléguée Générale du CMCA :

« Le PriMed 2025 donne à voir une Méditerranée en mouvement, traversée par des crises mais toujours portée par la parole de femmes et d'hommes qui refusent la fatalité. Nos cinéastes explorent les blessures du présent, interrogent les mémoires du passé et ouvrent les chemins d'un avenir commun. »

Cette 29^e édition s'ouvre sur un message d'espérance, symbolisé par l'affiche de Pauline Labarthe : un gabian déguisé en colombe pour la paix, clin d'œil poétique à une mer qui cherche à retrouver sa sérénité. Le PriMed c'est "une autre façon de voir"

→ CINQ GRANDES THÉMATIQUES POUR CETTE ÉDITION 2025

• RÉCITS DE LA QUESTION ISRAÉLO-PALESTINIENNE

HOLDING LIAT nous plonge au cœur de la question des otages du 7 octobre 2023, suivant la famille de Liat dans son combat pour sa libération, confrontée à l'incertitude et aux perspectives politiques contradictoires du gouvernement israélien. **LIFE AND DEATH IN GAZA** offre un témoignage saisissant des luttes pour la survie et des destructions subies par la population gazaouie entre octobre 2023 et octobre 2024, documentées par les habitants eux-mêmes. Et pour donner un éclairage à ces événements, il faut se tourner vers le passé avec **THE 1957 TRANSCRIPT**, une immersion dans la reconstitution du procès de soldats israéliens, responsables de la mort de 49 paysans arabes et citoyens israéliens du village de Kafr Qasim en 1956.

• SORTIR DE L'IMPASSE

JE SUIS LA NUIT EN PLEIN MIDI, des cités de Marseille aux résidences fermées, Don Quichotte et son écuyer affrontent la réalité de cette ville morcelée où chacun s'ignore. Sergio dans **BOSCO GRANDE**, atteint d'une obésité inquiétante, et Alice (**ALICE PAR CI, PAR LÀ**), très jeune mère dépendante aux stupéfiants, nous apparaissent abandonnés au sein de sociétés toujours aussi cloisonnées. Ces films évoquent la solitude et les fractures sociales. Avec **LA NUIT DE TOUS LES MOTS**, des bénévoles d'une ligne d'écoute tendent une oreille attentive à ceux qui ne sont plus entendus.

• ESPOIRS D'UNE JEUNESSE EN MOUVEMENT

ECHOES FROM BORDERLAND dépeint le sort des réfugiés à travers la rencontre entre une jeune Afghane et une Bosniaque marquées par la guerre. Dans **A VOL D'OISEAU**, Amadou, mineur lui aussi, relate son périple de la Guinée vers la France. Non loin d'eux, Nawres dans **BORN TO FIGHT**, une jeune tunisienne, rejoint légalement la France avec le rêve de poursuivre sa carrière de kick-boxeuse. Leurs vies, habitées par les violences et les difficultés de la migration, nous montrent une jeunesse prête à tout, dans l'espoir d'un avenir meilleur.

- **LUTTES CITOYENNES ET CRISES ENVIRONNEMENTALES**

Engagements écologiques, résistances sociales, combats féministes avec : **LETIZIA BATTAGLIA** de la photographe sicilienne, qui a documenté toute sa vie les meurtres de la mafia. En dénonçant leurs crimes, elle a défié l'omerta pour que chacun s'empare politiquement du problème. Comme elle, de nombreux citoyens et citoyennes du pourtour méditerranéen luttent. Qu'ils dénoncent la pollution d'une Cokerie en Bosnie-Herzégovine dans **LE CIEL AU-DESSUS DE ZENICA**, qu'elles militent contre les violences faites aux femmes en Algérie dans **LA PROMESSE D'IMANE**, ou qu'ils manifestent contre la ligne Lyon-Turin dont les travaux impactent directement les cours d'eau dans **TRANSALPIN**, toutes et tous se dévouent corps et âme pour leurs combats. Artistes et militants guident notre regard vers les injustices de nos sociétés. En donnant vie à ces luttes, ils imaginent notre avenir.

- **DIRE LA GUERRE**

Prisonnier pendant la guerre du Kosovo, le peintre Skender Muja doit sa survie au portrait que lui demande son geôlier, un commandant Serbe dans **I BELIEVE THE PORTRAIT SAVED ME**. C'est ce simple dessin sur le tableau d'une école qui lui a permis d'éviter le pire. Les rescapés s'interrogent. Pourquoi ne les ont-ils pas tués ? C'est la même question que se pose Fida dans **GREEN-LINE**. Lors de la guerre civile libanaise, alors qu'elle était enfant, un milicien l'a mise en joue puis est parti sans un mot. Pour comprendre, elle part à la recherche de ces hommes qui ont bien souvent du sang sur les mains. Mémoires et souvenirs se croisent, comme ceux des appels français et des descendants de victimes des crimes commis par l'armée française dans **ALGÉRIE, SECTIONS ARMES SPÉCIALES**. La trame de leurs récits tisse aujourd'hui l'histoire de ces tragédies. Ensemble, ils disent la guerre

→ **12 PRIX DÉCERNÉS**

- **Quatre prix décernés par un jury composé** de : **Daphné ROZAT** – responsable de la programmation documentaire au Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains de Genève (Suisse), **Kati BREMME** – responsable de l'innovation éditoriale à France Télévisions (France), **Hind BENSARI** – réalisatrice et productrice à la chaîne 2M (Maroc), **Fabio MANCINI** – producteur et responsable des documentaires à RAI 3 (Italie), **Nordine NABILI** – directeur de l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS, Bruxelles – Belgique), **Ahmed MADFAI** – Réalisateur et scénariste (Maroc), **Bruno MASI** – Délégué régional INA Méditerranée (France).

- **Trois Prix à la diffusion** seront remis par les chaînes de télévision : 2M (Maroc), France 3 Corse ViaStella et Rai 3 (Italie).

- **Prix du Meilleur Court Méditerranéen/ Prix du public** séance du 29 novembre à l'Alcazar

- Plus de 3 000 lycéens de la Région Sud et de pays du bassin méditerranéen, attribueront le **Prix des jeunes de la Méditerranée**.

- Le Prix “**Moi, citoyen méditerranéen**“ : **deux mentions seront remises, une pour un lycéen du sud et une autre pour un lycéen du nord de la Méditerranée**.

- Une mention spéciale ASBU, des diffuseurs du monde arabe

→ **La Cérémonie de remise des prix ouverte au public** se déroulera **VENDREDI 5 DÉCEMBRE à 16H30** au cinéma Artplex Canebière en présence des réalisateurs.

Chaque année le PriMed accueille plus de 6 000 spectateurs.

Le public découvrira dans cette édition des films tournés dans les pays méditerranéens : **Algérie, France, Tunisie, Italie, Maroc, Liban, Israël, Palestine, Grèce, Bosnie-Herzégovine, Albanie, Roumanie, Espagne, Kosovo, Syrie.**

Les 18 réalisatrices et réalisateurs débattront à l'issue des projections.

Organisé depuis 1995 par le **CMCA** (Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle), le **PriMed (Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen)**, est un festival qui s'intéresse aux productions audiovisuelles - dans le domaine spécifique du documentaire et du reportage - traitant des problématiques de l'aire culturelle méditerranéenne au sens large, des côtes de l'Atlantique aux rives de la Mer Noire. Le PriMed offre aussi l'occasion d'une rencontre annuelle entre professionnels de l'audiovisuel et contribue ainsi au dialogue et à la coopération entre tous les pays du bassin méditerranéen.

→ LE PRIMED ET L'ACTION EN DIRECTION DES COLLÉGIENS ET DES LYCÉENS.

Le PriMed et le CMCA organisent également des actions éducatives à la citoyenneté méditerranéenne, à l'image et à la francophonie, auprès des jeunes des deux rives de la Méditerranée.

Plus 3.000 jeunes depuis l'Égypte, l'Italie, l'Algérie, le Maroc, la France ou encore la Tunisie, partagent ensemble leurs analyses et leurs opinions afin de récompenser l'un des trois films du **Prix des Jeunes de la Méditerranée** visionné en classe.

Les actions mises en place :

1/ Les projections-débats permettent aux lycéens de découvrir, sur le temps du PriMed, un film abordant un sujet particulier et d'échanger après la séance avec un membre de l'équipe du film.

Cette année les thèmes retenus sont :

>> L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ARABE A-T-IL SA PLACE DANS L'ÉDUCATION NATIONALE ?

Avec le film *MAUVAISE LANGUE* réalisé par Jaouhar NADI

>> LES VIOLENCES SEXUELLES FAITES AUX FEMMES

Avec le film *LA PROMESSE D'IMANE* – réalisé par Nadia ZOUAOUI (Algérie, Canada)

2/ Depuis 15 ans, le Prix "Moi, Citoyen Méditerranéen" leur permet de passer **derrière la caméra**, au même titre que les réalisatrices et réalisateurs. Ils sont invités ainsi à réaliser un film d'une minute, avec un traitement personnel, original et innovant. **Thème 2025** : "Partir, voyager, se perdre ici ou ailleurs, ça vous tente ?".

3/ En votant pour le Prix des Jeunes de la Méditerranée

4/ En participant à des masters classes avec les réalisateurs

INFORMATIONS PRATIQUES

PriMed, Le Festival de la Méditerranée en images

Du 29 nov au 6 décembre. 2025 - Marseille
Bibliothèque l'Alcazar / Maire du 1er&7ème /
Mucem - Artplexe Canebière

Programme complet : www.primed.tv
Entrée libre

Contact presse :

Pascal SCUOTTO / pascal.scuotto@gmail.com /
06 11 13 64 48
Espace presse : <https://primed.tv/presse/>

**QUOTIDIENS, HEBDOMADAIRE,
MENSUELS ...**

Edition : 06 décembre 2025 P.10
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 248792



Journaliste : -
Nombre de mots : 316

En bref

PRIX

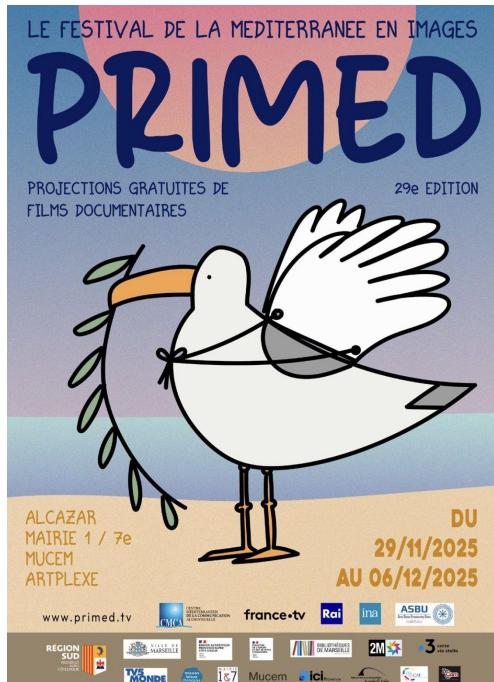
Le PriMed a dévoilé son palmarès 2025

Le festival de la Méditerranée en images a dévoilé le palmarès de son édition 2025 qui s'achève aujourd'hui après une semaine de projections. *Le ciel au-dessus de Zenica* de la réalisatrice danoise Nanna Frank Møller et du réalisateur bosniaque-britannique Zlatko Pranjić, a remporté le Grand Prix Enjeux méditerranéens. Ce film raconte le combat de citoyens contre la corruption des politiques, le cynisme des industriels et l'indifférence des institutions européennes, dans une des villes les plus polluées au monde, située en Bosnie-Herzégovine. *The 1957 Transcript*, Prix Mémoire de la Méditerranée, de Ayelet Heller, est la reconstitution du procès sur le massacre de 49 paysans du village de Kafr Qasim, tués par des soldats israéliens parce qu'ils ignoraient que le couvre-feu avait été avancé d'une heure ce jour-là. Le Prix de la première œuvre revient à *Echoes from Borderland* de l'Allemande Lara Milena Brose qui relate la rencontre de deux destins : celui de Nahid, une jeune Afghane de 15 ans qui, après avoir fui les talibans, est bloquée dans la ville frontalière bosniaque de Velika Kladuša, où elle croise Ferida, une Bosniaque marquée par la guerre. Neuf prix ont été remis en tout : le Prix Art, patrimoine et cultures de la Méditerranée pour *House with a voice* de Kristine Nrecaj et Birthe Templin, le Prix des jeunes de la Méditerranée (*Born to Fight* d'Ala'A Mohsen), le Prix Court méditerranéen (Prix du Public) pour *Snake hill* de Joëlle Abou Chabké, la Mention spéciale ASBU (*Green LINE* de Sylvie Ballyot), le Prix "Moi, citoyen méditerranéen" et le Prix à la diffusion.

Le Primed se termine aujourd'hui à l'Alcazar avec trois projections : à 13h, *La promesse d'Imane* de Nadia Zouaoui (Canada, Algérie), puis à 14h30, *Holding liat* de Brandon Kramer (États-Unis) et enfin à 16h50, *Life and death in Gaza* de Natasha Cox (Royaume-Uni).

Plus d'infos sur primed.tv

Le ciel au-dessus de Zenica obtient le Grand prix du PRIMED Festival de la Méditerranée en images.



Le palmarès du 29e PRIMED Festival de la Méditerranée en images a été décerné hier soir, vendredi 5 décembre 2025.

25 films étaient en compétition, en provenance de 15 pays de la Méditerranée.

Grand Prix Enjeux méditerranéens, parrainé par France Télévisions, attribué au film documentaire *Le ciel au-dessus de Zenica*, de Nanna Frank Møller (Danemark) et Zlatko Pranjić (Bosnie-Herzégovine). Production : Magic Hour Films (Danemark), Realstage (Bosnie-Herzégovine) et HBO (États-Unis).

Située en Bosnie-Herzégovine, Zenica est l'une des villes les plus polluées au monde. Des citoyens s'unissent face à la corruption des politiques, au cynisme des industriels et à l'indifférence des institutions européennes. Un combat contre des adversaires aussi toxiques que la pollution qui menace leur vie.

Parmi les autres lauréats :

Prix Mémoire de la Méditerranée, parrainé par l'INA, pour *The 1957 Transcript*, de Ayelet Heller (Israël). Le 29 octobre 1956, 49 paysans du village de Kafr Qasim, de retour des champs, ont été tués par des soldats israéliens parce qu'ils ignoraient que le couvre-feu avait été avancé d'une heure ce jour-là. Récemment dévoilées, les transcriptions du procès des soldats révèlent des vérités troublantes concernant les relations judéo-arabes en Israël. *The 1957 Transcript* est la reconstitution de ce procès.

Prix Première oeuvre, parrainé par la RAI, Echoes from Borderland, de Lara Miléna Brose (Allemagne). Après avoir fui les talibans, Nahid, une jeune afghane de 15 ans, est bloquée dans la ville frontalière bosniaque de Velika Kladuša. Elle rencontre Ferida, une bosniaque marquée par la guerre, qui assiste aux tentatives désespérées de réfugiés pour rejoindre l'Europe. Les deux femmes retrouvent dans l'autre des échos de leurs vies respectives

La Marseillaise

Edition : 08 décembre 2025 P.17
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 68136



Journaliste : -
 Nombre de mots : 130

FESTIVAL **Le Primed** **livre son verdict**

Festival de la Méditerranée en images, le Primed a dévoilé son palmarès. Après 10 jours de projections et discussions, *Le ciel au-dessus de Zenica* a obtenu le prix Grands enjeux méditerranéens. Réalisé par Nana Frank Moller et Zlatko Pranjic, un documentaire dans le sillage de citoyens qui s'engagent dans cette ville serbe parmi les plus polluées au monde, «*face à la corruption des politiques, au cynisme des industriels et à l'indifférence des institutions européennes*». Parmi les autres récompenses, le prix des Jeunes de la Méditerranée. Plus de 3 000 lycées des deux rives ont voté pour *Born to fight* d'Ala'a Mohsen qui suit une jeune passionnée de kickboxing tunisienne qui, face aux obstacles rencontrés dans son pays, décide de partir en France.

Edition : 08 décembre 2025 P.25-26

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Quotidienne

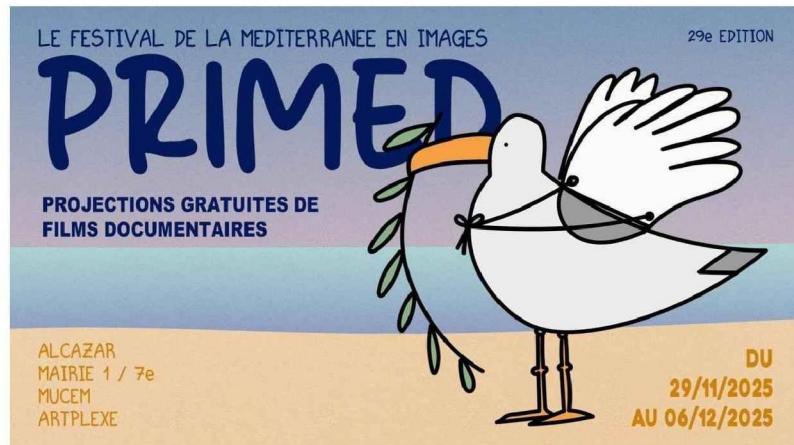
Audience : N.C.



Journaliste : -

Nombre de mots : 232

PriMed 2025 : palmarès de la 29e édition



La 29^e édition du **PriMed, Festival de la Méditerranée en images**, organisée à Marseille du 29 novembre au 6 décembre, a décerné le **grand prix Enjeux méditerranéens** parrainé par France Télévisions au documentaire ***Le Ciel au-dessus de Zenica*** de Nanna Frank Møller et Zlatko Pranjić (Danemark, Bosnie-Herzégovine, Etats-Unis).

Ont notamment été décernés :

- **le prix Mémoire de la Méditerranée**, parrainé par l'INA, à *The 1957 Transcripts* de Ayelet Heller (Israël) ;

- **le prix de la première œuvre**, parrainé par la Rai (Italie), à *Echoes from Borderland* de Lara Milena Brose (Allemagne) ;
 - **le prix Art, patrimoine et cultures de la Méditerranée**, à *House with a Voice* de Kristine Nrecaj et Birthe Templin (Allemagne) ;
 - **le prix des jeunes de la Méditerranée**, à *Born to Fight* d'Ala'A Mohsen (Tunisie, France) ;
 - **le prix Court méditerranéen (prix du public)**, à *Snake Hill* de Joëlle Abou Chabké (Liban) ;
-
- **une mention spéciale Asbu** à *Green Line* de Sylvie Ballyot (France).

Trois **prix à la diffusion** ont également été attribués, à *Letizia Battaglia, Photographe des années de sang* de Cécile Allegra (doté par France 3 Corse ViaStella et la Rai) et *De plomb et de charbon* de Thomas Uzan (doté par 2M).



PALMARÈS DU 29E PRIMED FESTIVAL DE LA MÉDITERRANÉE EN IMAGES DÉCERNÉ LE VENDREDI 5 DÉCEMBRE 2025.

PriMed 2025Le Festival de la Méditerranée en images29e édition - 29 nov - 6 déc.
2025 Marseille PALMARÈS 2025Grand Prix ENJEUX MÉDITERRANÉENSparrainé par France Télévisions LE CIEL AU-DESSUS DE ZENICANanna Frank MØLLER et Zlatko PRANJIĆ Prix MÉMOIRE DE LA MÉDITERRANÉEparrainé par l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) THE 1957 TRANSCRIPTde Ayelet HELLER Prix PREMIÈRE OEUVREparrainé par la RAI (Radio Télévision Italienne) ECHOES FROM BORDERLANDde Lara Miléna BROSE Prix ART, PATRIMOINE ET CULTURES DE LA MÉDITERRANÉE HOUSE WITH A VOICEde Kristine NRECAJ et Birthe TEMPLIN Prix des JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE(3000 lycéens méditerranéens) BORN TO FIGHTde Ala'A Mohsen Prix COURT MÉDITERRANÉEN (Prix du Public) SNAKE HILLde Joëlle ABOU CHABKÉ MENTION SPÉCIALE ASBUGREEN LINEde Sylvie BALLYOT PRIX "MOI, CITOYEN MÉDITERRANÉEN"- Mention Sud Méditerranée parrainée par TV5 monde « LÀ OÙ LES MOTS S'ÉVADENT » de Noor ABDI (Lycée International Alexandre Dumas, Alger) - Mention Nord Méditerranée « LE DROIT DE RÊVER » de Maxence Meghira C. et Olivia V. (Lycée Honoré Daumier, Marseille) - Mention CMCA« FUIR, MARCHER, SURVIVRE : LE VOYAGE DE FATOUUMATA » de Fatoumata Sylla (Lycée Professionnel de l'Estaque,



ALLEGRA 2M (MAROC) :DE PLOMB ET DE CHARBONde Thomas UZAN Cette 29^e édition a attiré un large public, mais aussi de nombreux lycéens venus partager leurs avis sur les films et leur enthousiasme. Tout au long de l'événement, on a senti une véritable effervescence : des échanges spontanés, des histoires originales, des rencontres émouvantes, une atmosphère à la fois chaleureuse et inspirante. Si cette édition a été un tel succès, c'est grâce à l'implication de tous. Les réalisateurs et les producteurs ont offert un regard professionnel et passionné, les bénévoles ont assuré une organisation fluide et accueillante et les lycéens – accompagnés de leurs enseignants – ont apporté une énergie qui a donné tout son sens à la manifestation. Un grand merci au nombreux public pour sa participation au débats après les projections et à aux partenaires qui ont contribué à l'organisation de ce festival. Le PriMed c'est : 25 films en compétition en provenance de 15 pays de la Méditerranée. 7 films inédits en France 16 films réalisés ou co-réalisés par des femmes 12 prix décernés lors d'une cérémonie ouverte au public, 30 heures de projections publiques et gratuites, 20 séances en présence des réalisateurs et 8 séances dédiées aux élèves de l'Académie Aix-Marseille et du bassin méditerranéen CINQ GRANDES THÉMATIQUES POUR CETTE ÉDITION 2025 dont : RÉCITS DE LA QUESTION ISRAÉLO-PALESTINIENNE, ESPOIRS D'UNE JEUNESSE EN MOUVEMENT, LUTTES CITOYENNES ET CRISES ENVIRONNEMENTALES, DIRE LA GUERRE Un jury composé de : Daphné ROZAT – responsable de la programmation documentaire au Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains de Genève (Suisse), Kati BREMME – responsable de l'innovation éditoriale à France Télévisions (France), Hind BENSARI – réalisatrice et productrice à la chaîne 2M (Maroc), Fabio MANCINI – producteur et responsable des documentaires à RAI 3 (Italie), Nordine NABILI – directeur de l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS, Bruxelles – Belgique), Ahmed MADFAI – Réalisateur et scénariste (Maroc), Bruno MASI – Délégué régional INA Méditerranée (France). INFORMATIONS PRATIQUES PriMed, Le Festival de la Méditerranée en images Du 29 nov au 6 décembre. 2025 - Marseille Bibliothèque l'Alcazar / Maire du 1er&7ème / Mucem - Artplexe Canebière Programme complet : www.primed.tv Entrée libre LE CIEL AU-DESSUS DE ZENICA 92 min – 2024 - BOSNIE-HERZÉGOVINE Réalisation : Nanna Frank Møller (Danemark) et Zlatko Pranjić (Bosnie-Herzégovine) Production : Magic Hour Films (Danemark), Realstage (Bosnie-Herzégovine) et HBO (États-Unis). Située en Bosnie-Herzégovine, Zenica est l'une des villes les plus polluées au monde. Des citoyens s'unissent face à la corruption des politiques, au cynisme des industriels et à l'indifférence des institutions européennes. Un combat contre des adversaires

long métrage.Zlatko PRANJIĆ est un réalisateur bosniaque-britannique. Il s'est installé à Londres en 1993, pendant les guerres de Yougoslavie. LE CIEL AU-DESSUS DE ZENICA est son deuxième long métrage.THE 1957 TRANSCRIPT(LA TRANSCRIPTION DU 1957)75 min – 2024Réalisation : Ayelet HELLER (Israël)Production : Trabelsi Production (Israël)Le 29 octobre 1956, 49 paysans du village de Kafr Qasim, de retour des champs, ont été tués par des soldats israéliens parce qu'ils ignoraient que le couvre-feu avait été avancé d'une heure ce jour-là. Récemment dévoilées, les transcriptions du procès des soldats révèlent des vérités troublantes concernant les relations judéo-arabes en Israël. The 1957 Transcript est la reconstitution de ce procès. Ayelet HELLER est réalisatrice de documentaires. Au cours des 25 dernières années, elle a réalisé des dizaines de films et de séries télévisées abordant la dimension humaine de conflits politiques complexes et des événements marquants de l'histoire de la société israélienne.ECHOES FROM BORDERLAND(ÉCHOS DE LA FRONTIÈRE)70 min – 2024 - ALLEMAGNERéalisation : Lara Miléna BROSE (Allemagne)Production : University of Television and Film Munich (Allemagne)Après avoir fui les talibans, Nahid, une jeune afghane de 15 ...

[Upgrade to Full Access](#)

Edition : 29 octobre 2025 P.11

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Quotidienne

Audience : N.C.



Journaliste : -

Nombre de mots : 544



PriMed 2025 : 25 documentaires en compétition pour la 29^e édition

Vingt-cinq documentaires en provenance de 15 pays de la Méditerranée ont été retenus en **compétition** pour la 29^e édition du **PriMed - Festival de la Méditerranée en images** qui se tiendra du 29 novembre au 6 décembre à Marseille, ont indiqué les organisateurs, mardi 28 octobre. Cette édition 2025 tournera autour de **cinq thématiques** : le conflit israélo-palestinien, sortir de l'impasse, les espoirs d'une jeunesse en mouvement, les luttes citoyennes et crises environnementales et enfin « dire la guerre ». **Douze prix** seront décernés lors de la cérémonie de clôture. Le jury sera présidé par **Daphné Rozat**, responsable de la programmation documentaire du Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève.

Huit films produits ou coproduits par une société française ont été sélectionnés pour cette édition (hors courts métrages). En lice pour le **prix des jeunes de la Méditerranée** figurent ainsi *Algérie, sections armes spéciales* de Claire Billet (52', Solent Production - France) et *A vol d'oiseau* de Clara Lacombe (29', La Société des Apaches - France).

Dans la section **Mémoire de la Méditerranée**, ont été sélectionnés *Achille Lauro - The Terror Cruise* de Simone Manetti

(90', B&B Film - Italie, WDR - Allemagne, Arte - France, Allemagne), *Green Line* de Sylvie Ballyot (120', TS Productions - France), et *Letizia Battaglia, photographe des années de sang* de Cécile Allegra (52', Nilaya Productions - France, Zenit Arte Audiovisive - Italie).

La catégorie **Art, cultures et sociétés de la Méditerranée** proposera par ailleurs *Bosco Grande* de Giuseppe Schillaci (77', Wendigo Productions - France) et *Je suis la nuit en plein midi* de Gaspard Hirschi (83', Les Films de l'œil sauvage - France).

Du côté de la section **Première œuvre**, sera par ailleurs en lice **De plomb et de charbon** de Thomas Uzan (89', Habilis Productions - France).

Organisé depuis 1995 par le **CMCA** (Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle), le **PriMed** est un festival qui s'adresse aux productions audiovisuelles - dans le domaine spécifique du documentaire et du reportage - traitant des **problématiques de l'aire culturelle méditerranéenne au sens large**, des côtes de l'Atlantique aux rives de la mer Noire. Chaque année, il accueille **plus de 6 000 spectateurs**. ■



Festival du film de société de Royan : le jury et les compétitions 2025

La composition du jury du 5^e **Festival du film de société de Royan** (3 au 7 décembre), présidé par **Vincent Perez**, a été dévoilée, mardi 28 octobre. Le comédien et réalisateur sera entouré des actrices **Valérie Bonneton** et **Marilou Aussilloux**, du réalisateur **Frédéric Farrucci** et du critique et distributeur **Thierry Laurentin**.

En **compétition**, sept longs métrages ont été retenus : *A pied d'œuvre* de Valérie Donzelli, *Furcy né libre* de Abd Al Malik, *Love Me Tender* de Anna Cazenave Cambet, *La Condition* de Jérôme Bonnell,

Les Dimanches de Alauda Ruiz de Azúa, *L'Illusion de Yakushima* de Naomi Kawase et enfin *Julian* de Cato Kusters.

La **compétition jeunesse** comprend également sept films : *Le Gâteau du président* de Hasan Hadi, *Ma Frère* de Lise Akoka et Romane Guéret, *Jusqu'à l'aube* de Shô Miyake, *Le Garçon qui faisait danser les collines* de Georgi M. Unkovski, *Une année italienne* de Laura Samani, *Furcy né libre* de Abd Al Malik ainsi que *La Danse des renards* de Valéry Carnoy. ■

PriMed, le festival de la Méditerranée en images, démarre le 29 novembre à Marseille avec 25 documentaires poignants



La 29e édition du festival de documentaires est représentative des crises qui bouleversent le territoire méditerranéen.

Un gabian déguisé en colombe pour la paix : l'affiche du [festival PriMed](#) de 2025 signée par la graphiste Pauline Labarthe donne le ton de cette 29e édition. Porter un regard et un message tournés vers l'espoir dans une Méditerranée traversée par des crises. "Le festival nous invite à poser un regard incisif et profondément humain sur les réalités plurielles de la Méditerranée", rappelle Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle (CMCA) qui pilote ce festival soutenu principalement par la Région.

En tout, 548 films ont été reçus pour, au final, une sélection de 25 documentaires du Maghreb aux Balkans, en passant par le Moyen-Orient ou l'Europe. Ils seront projetés gratuitement au public du 29 novembre au 6 décembre dans trois lieux du premier arrondissement : la bibliothèque de l'Alcazar, l'Artplex Canebière et la mairie du 1er/7e. Mais aussi au Mucem pour un film de 83 minutes de Gaspard Hirschi, intitulé *Je suis la nuit en plein midi et qui se déroule à Marseille. Il met en scène un Don Quichotte et son écuyer livreur de pizzas qui traversent la ville et se confrontent au cloisonnement de la société (projection gratuite le jeudi 4 décembre à 20h).*

Un jury de professionnels, présidé cette année par Daphné Rozat, responsable de la programmation des documentaires au Film et Forum International sur les Droits Humains, décernera également douze prix. La cérémonie sera elle aussi ouverte au public, le vendredi 5 décembre à 16h30 à l'Artplex.

Une sélection "pas légère"

En attendant, il sera donc possible de visionner les 25 films qui s'articulent autour de cinq grandes thématiques. Avec une tonalité plutôt "lourde", "chargée", "pas légère", comme le souligne Valérie Gerbault. Parmi les thèmes abordés, on retrouve évidemment la question israélo-palestinienne.

*Trois films sont concernés, mettant en lumière à la fois les combats et témoignages d'habitants d'Israël (*Holding Liat*) et de Gaza (*Life and death in Gaza*) ou encore le passé historique (*The 1957 Transcript*). La guerre (ou comment la dire et la raconter) est présente dans de nombreux films, qu'il s'agisse de celle au Kosovo, en Algérie ou au Liban.*

Les fractures sociales et les luttes citoyennes

*Autre thème, celui des fractures sociales. On retrouve dans cette thématique un film sur l'obésité morbide (*Bosco Grande d'Italie*) ou la dépendance aux stupéfiants (*Alice par ci, par là* de Roumanie). On notera aussi le thème sur les espoirs d'une jeunesse en mouvement avec notamment *Born to fight*, le parcours d'une jeune Tunisienne qui vient en France avec le rêve de poursuivre sa carrière de kickboxeuse.*

*Les luttes citoyennes et les crises environnementales sont aussi présentes dans cette sélection 2025 de PriMed. On trouve par exemple un documentaire sur *Letizia Battaglia*, la photographe italienne qui a capturé dans son objectif les crimes de la mafia sicilienne pendant plus de 20 ans. Une exposition de ses photos était d'ailleurs présentée à Arles cette année. À noter également un film d'Albanie (provenance rare dans la sélection), *House with a voice*, sur un sujet rare aussi : celui des Burrneshas, des femmes qui renoncent à leur féminité pour vivre comme des hommes.*



Des débats avec les lycéens

Ces différents regards et éclairages sur la Méditerranée sont aussi proposés aux lycéens avec deux projections débats abordant deux thèmes particuliers : l'enseignement de la langue arabe (*Mauvaise Langue*) et les violences sexuelles faites aux femmes (*La Promesse d'Imane*). "Les débats permettent de faire réagir aux films en direct et aident souvent à libérer la parole", souligne Valérie Gerbault.

Du 29 novembre au 6 décembre à l'Alcazar, à l'Artplex, à la mairie du 1er/7e et au Mucem. Gratuit.

0yCRa1EyYTdmf1EAqQ2w3dHhKmUv86Sv_nop4yjm6ES-wc7FNUEL_3j0e-KIAwGlikchQDnuN15suEp2O5zTdy7OavQq3r17dHDobsinPO_gYJVm



Marseille Culture

PriMed : la Méditerranée en 25 documentaires poignants

PROJECTIONS La 29^e édition du festival de documentaires est représentative des crises qui bouleversent le territoire méditerranéen. À découvrir gratuitement dès le 29 novembre.

Un gabian déguisé en colombe pour la paix : l'affiche du festival PriMed de 2025 signée par la graphiste Pauline Labarthe donne le ton de cette 29^e édition. Porter un regard et un message tournés vers l'espoir dans une Méditerranée traversée par des crises. "Le festival nous invite à poser un regard incisif et profondément humain sur les réalités plurielles de la Méditerranée", rappelle Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle (CMCA) qui pilote ce festival soutenu principalement par la Région.

En tout, 548 films ont été reçus pour, au final, une sélection de 25 documentaires du Maghreb aux Balkans, en passant par le Moyen-Orient ou l'Europe. Ils seront projetés gratuitement au public du 29 novembre au 6 décembre dans trois lieux du premier arrondissement : la bibliothèque de l'Alcazar, l'Artplex Canebière et la mairie du 1^{er}/7^e. Mais aussi au Mucem pour un film de 83 minutes de Gaspard Hirschi, intitulé *Je suis la nuit en plein midi* et qui se déroule à Marseille.

Il met en scène un Don Quijotte et son écuyer livreur de pizzas qui traversent la ville et se confrontent au cloisonnement de la société (projection gratuite le jeudi 4 décembre à 20 h). Un jury de professionnels, présidé cette année par Daphné Rozat, responsable de la program-



Le film de Gaspard Hirschi "Je suis la nuit en plein midi" sera diffusé dans le cadre de Primed au Mucem.
/ PHOTO DR

mation des documentaires au Film et Forum International sur les Droits Humains, décernera également douze prix. La cérémonie sera elle aussi ouverte au public, le vendredi 5 décembre à 16 h 30 à l'Artplex.

Une sélection "pas légère"

En attendant, il sera donc possible de visionner les 25 films qui s'articulent autour de cinq grandes thématiques. Avec une tonalité plutôt "tourde", "chargée", "pas légère", comme le souligne Valérie Gerbault. Parmi les thèmes abordés, on retrouve évidemment la ques-

tion israélo-palestinienne. Trois films sont concernés, mettant en lumière à la fois les combats et témoignages d'habitants d'Israël (*Holding Liat*) et de Gaza (*Life and death in Gaza*) ou encore le passé historique (*The 1957 Transcript*). La guerre (ou comment la dire et la raconter) est présente dans de nombreux films, qu'il s'agisse de celle au Kosovo, en Algérie ou au Liban. Autre thème, celui des fractures sociales. On retrouve dans cette thématique un film sur l'obésité morbide (*Bosco Grande d'Italie*) ou la dépendance aux stupéfiants (*Alice par ci, par là de Roumanie*). On notera aussi le thème sur les espoirs d'une jeunesse en mouvement avec notamment *Born to fight*, le parcours d'une jeune Tunisienne qui vient en France avec le rêve de poursuivre sa carrière de kickboxeuse. Les luttes citoyennes et les crises environnementales sont aussi présentes dans cette sélection 2025 de Pri-Med. On trouve par exemple un documentaire sur Letizia Battaglia, la photographe italienne qui a capturé dans son objectif les crimes de la mafia sicilienne pendant plus de 20 ans. Une exposition de ses photos était

“
Le festival nous invite à poser un regard incisif et profondément humain sur les réalités plurielles de la Méditerranée..

VALÉRIE GERBAULT, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU CMCA

d'ailleurs présentée à Arles cette année. À noter également un film d'Albanie (provenance rare dans la sélection), *House with a voice*, sur un sujet rare aussi : celui des Burrneshas, des femmes qui renoncent à leur féminité pour vivre comme des hommes.

Des débats avec les lycéens
Ces différents regards et éclairages sur la Méditerranée sont aussi proposés aux lycéens avec deux projections débats abordant deux thèmes particuliers : l'enseignement de la langue arabe (*Mauvaise Langue*) et les violences sexuelles faites aux femmes (*La Promesse d'Imane*). "Les débats permettent de faire réagir aux films en direct et aident souvent à libérer la parole", souligne Valérie Gerbault.

Alexandra APIKIAN
aapikian@laprovence.com

DU 29 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE À L'ALCAZAR, À L'ARTPLEX, À LA MAIRIE DU 1^{ER}/7^E ET AU MUCEM. GRATUIT.

La Marseillaise

Edition : 03 novembre 2025 P.15
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 68136



Journaliste : Aurélie Laborde
 Nombre de mots : 565

CULTURE

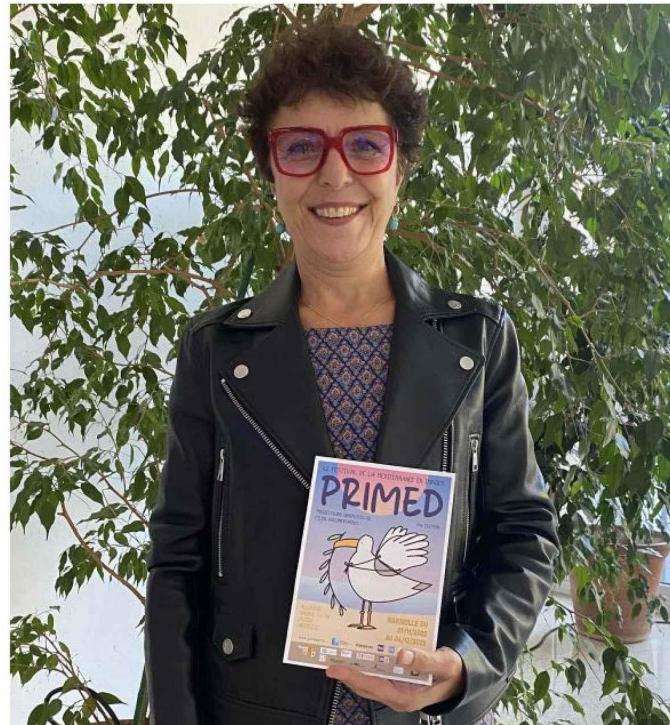
Le festival du documentaire en route pour une 29^e édition

MARSEILLE

Consacré aux documentaires et reportages en Méditerranée, le PriMed s'ouvre le 29 novembre avec une programmation aussi tristement dramatique que profondément passionnante.

Du 29 novembre au 6 décembre prochain, le Festival du PriMed (Prix international du documentaire et du reportage méditerranéen) lance à Marseille sa 29^e édition. « Le but de ce festival est de mettre en avant des sujets sur la Méditerranée, d'actualité ou de mémoire - la mémoire qui éclaire le présent - et de poser le débat », pose Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle qui organise l'événement depuis 1995.

Elle assure son succès en alimentant son réseau dans plus de 50 auprès de 50 pays du bassin méditerranéen. « Je viens tout juste de rentrer d'Egypte, où je parcourais tous les soirs trois à six heures de route pour changer de ville », souffle-t-elle. À ses côtés, Daphné Rozat gère la partie programmation des documentaires au Festival du film et forum international sur les droits humains. Elle présidera un jury de cette édition 2025, composé essentiellement de professionnels de l'au-



Brochure en main, Valérie Gerbault (déléguée générale du CMCA) présente la nouvelle programmation du festival du PriMed. PHOTO A.L.

diovisuel, de réalisateurs et de journalistes.

De part et d'autre de la Méditerranée

Le PriMed, aussi nommé Festival de la Méditerranée en images, promet cette année un rendez-vous, au croisement de la création et de l'actualité. Cinq grands thèmes ont été mis à l'honneur. Leur gravité et leur lourdeur n'ont rien au regard fin et complexe qu'ont posé sur eux les réalisateurs.

La question israélo-palestinienne est évidemment au programme. Ainsi dans *Holding Liat*, sur une famille dont un couple a été enlevé par le Hamas, qui se bat, pétrière de ses incertitudes et de perspectives politiques contradictoires. Ou encore dans *Je suis la nuit en plein midi* où il s'agit de penser comment « sortir de l'impasse pour des gens qui sont bloqués dans leurs vies et d'autres dans leur ville », détaille Valérie Gerbault. D'autres réalisateurs ont axé leurs créations

sur les espoirs d'une jeunesse en mouvement, faisant le portrait d'une génération prête à tout comme dans *Born to fight*.

Les luttes citoyennes ou environnementales auront également leur place, à l'image du travail de *Laetizia Battaglia* qui, toute sa vie, aura défié l'omerta, documentant les crimes de la mafia. *Le Ciel au-dessus de Zenica* interroge sur la manière de vivre lorsque l'atmosphère est obscurcie par la pollution des coke-ries en Bosnie-Herzégovine.

Le festival se propose enfin de dire la guerre autrement, en montrant l'espoir qui existe une seconde même avant l'instant fatidique. C'est un peintre kosovar qui survit au conflit armé en réalisant le portrait de son geôlier dans *I Believe The Portrait Save Me...*. Le court-métrage aussi sera de la partie.

20 films à voir à Marseille

A l'Alcazar, à la mairie du 1^{er}-7^e, au Mucem ou à l'Artplex Canebière, 20 projections gratuites auront lieu, en présence le plus souvent des réalisateurs. Valérie Gerbault y tient. Le dialogue est au cœur de ses objectifs. « On n'a pas de réponse à apporter aux problématiques, mais on veut montrer le regard que posent les documentaristes sur ces sujets méditerranéens et permettre de dialoguer avec le public, avec les réalisateurs. Vous savez que le documentaire est un point de vue, et justement, l'on peut ne pas être d'accord avec. C'est aussi ça », insiste-t-elle.

Aurélie Laborde

La Marseillaise

Edition : 03 novembre 2025 P.15
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 68136



Journaliste : A.L.
 Nombre de mots : 351

Des lycéens réalisateurs et jurés

Le Festival de la Méditerranée en images met la jeunesse à l'honneur. Conférences-débats, réalisation d'un film et remises de prix leur seront proposés.

Le PriMed accorde une attention toute particulière aux jeunes. Deux projection-débats leur permettront d'échanger, en présence d'une journaliste de France Télévisions, sur la place de l'apprentissage de la langue arabe dans l'Éducation nationale avec le Film *Mauvaise Langue* de Jouar Nadi, et sur les violences sexuelles faites aux femmes avec *La Promesse d'Imane* de Nadia Zouaoui.

Cen'est pas tout. Parmi les douze prix qui seront décernés aux documentaires les plus remarqués, deux reposent entre les mains des lycéens. Le documentaire, qui arrive loin derrière le film dans la consommation des longs-métrages des jeunes, va donc être mis à l'honneur dans les classes de lycées. Au



Les jeunes du dernier festival le PriMed, à la 28^e édition en décembre 2024, se sont pris au jeu du débat. PHOTO PRIMED

Mucem, le 4 décembre à 10h, le Prix des Jeunes de la Méditerranée récompensera une création parmi trois œuvres soumises à leurs

réflexions et sensibilités. Ils seront de ces 3 000 jeunes de la région Sud, mais également du pourtour de la Méditerranée et du Canada, qui auront été émus ou déboussoleés, et auront débattu et voté.

Mais le festival de la Méditerranée en images ne se limite pas à les faire voyager dans des fictions réalistes d'ici et d'ailleurs. Il va plus loin et les fait se glisser dans la peau du réalisateur. Les 4 et 5 décembre, au Mucem et à l'Alcazar, ils rencontreront les réalisateurs en personne lors de deux masterclasses pour découvrir directement le métier et le processus de création qui en découle. Le Prix « Moi, citoyen méditerranéen » décernera ainsi sa seconde récompense le 5 décembre à 16h30 à l'Artplex Canebière. Ces jeunes auront à convoquer leur imagination et créer un film personnel d'une minute, pour raconter si « Partir, voyager, se perdre ici ou ailleurs, ça vous tente ? ». De quoi conclure cette immersion dans la création documentaire en s'essayant soi-même à l'ouvrage.

A.L.



Métropole

PriMed : la Méditerranée en 25 documentaires poignants

MARSEILLE La 29^e édition du festival de documentaires est représentative des crises qui bouleversent le territoire méditerranéen. Des projections à découvrir gratuitement dès le 29 novembre.

Un gabian déguisé en colombe pour la paix : l'affiche du festival PriMed de 2025 signée par la graphiste Pauline Labarthe donne le ton de cette 29^e édition. Porter un regard et un message tournés vers l'espoir dans une Méditerranée traversée par des crises. "Le festival nous invite à poser un regard incisif et profondément humain sur les réalités plurielles de la Méditerranée", rappelle Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle (CMCA) qui pilote ce festival soutenu principalement par la Région. En tout, 548 films ont été reçus pour, au final, une sélection de

25 documentaires du Maghreb aux Balkans, en passant par le Moyen-Orient ou l'Europe. Ils seront projetés gratuitement au public du 29 novembre au 6 décembre dans trois lieux du premier arrondissement : la bibliothèque de l'Alcazar, l'Artplex Canebière et la mairie du 1^{er}/7^e. Mais aussi au Mucem pour un film de 83 minutes de Gaspard Hirsch, intitulé *Je suis la nuit en plein midi* et qui se déroule à Marseille.

Une sélection "pas légère"

Il met en scène un Don Quijotte et son écuyer livreur de pizzas qui traversent la ville et se confrontent au cloisonnement de la société (projection gratuite le jeudi 4 décembre à 20 h). Un jury de professionnels, présidé



Le film de Gaspard Hirschi "Je suis la nuit en plein midi" sera diffusé dans le cadre de PriMed au Mucem. / PHOTO DR

cette année par Daphné Rozat, responsable de la programmation des documentaires au Film et Forum International sur les Droits Humains, décernera également douze prix. La cérémonie sera elle aussi ouverte au public, le vendredi 5 décembre à 16 h 30 à l'Artplex.

En attendant, il sera donc possible de visionner les 25 films qui s'articulent autour de cinq grandes thématiques. Avec une

tonalité plutôt "*lourde*", "*chargee*", "*pas légère*", comme le souligne Valérie Gerbault. Parmi les thèmes abordés, on retrouve évidemment la question israélo-palestinienne. Trois films sont concernés, mettant en lumière à la fois les combats et témoignages d'habitants d'Israël (*Holding Liat*) et de Gaza (*Life and death in Gaza*) ou encore le passé historique (*The 1957 Transcript*). La guerre (ou comment la

dire et la raconter) est présente dans de nombreux films, qu'il s'agisse de celle au Kosovo, en Algérie ou au Liban. Autre thème, celui des fractures sociales. On retrouve dans cette thématique un film sur l'obésité morbide (*Bosco Grande d'Italie*) ou la dépendance aux stupéfiants (*Alice par ci, par là* de Roumanie). On notera aussi le thème sur les espoirs d'une jeunesse en mouvement avec notamment

Born to fight, le parcours d'une jeune Tunisienne qui vient en France avec le rêve de poursuivre sa carrière de kickboxeuse. Les luttes citoyennes et les crises environnementales sont aussi présentes dans cette sélection 2025 de PriMed. On trouve par exemple un documentaire sur Letizia Battaglia, la photographe italienne qui a capturé dans son objectif les crimes de la mafia sicilienne pendant plus de 20 ans.

“
Le festival nous invite à poser un regard incisif et profondément humain sur les réalités plurielles de la Méditerranée. „

VALÉRIE GERBAULT, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU CMCA

Une exposition de ses photos était d'ailleurs présentée à Arles cette année. À noter également un film d'Albanie (provenance rare dans la sélection), *House with a voice*, sur un sujet rare aussi : celui des Burneshas, des femmes qui renoncent à leur féminité pour vivre comme des hommes. Ces différents regards et éclairages sur la Méditerranée sont aussi proposés aux lycéens avec deux projections débats abordant deux thèmes particuliers : l'enseignement de la langue arabe (*Mauvaise Langue*) et les violences sexuelles faites aux femmes (*La Promesse d'Imane*). "Les débats permettent de faire réagir aux films en direct et aident souvent à libérer la parole", souligne Valérie Gerbault.

Alexandra APIKIAN
aapikian@laprovence.com

Du 29 novembre au 6 décembre à l'Alcazar, à l'Artplex, à la mairie du 1^{er}/7^e et au Mucem. Gratuit.

Le festival du documentaire en route pour une 29e édition



Brochure en main, Valérie Gerbault (déléguée générale du CMCA) présente la nouvelle programmation du festival du PriMed. photo A.L.(Photo : AL)

Consacré aux documentaires et reportages en Méditerranée, le Primed s'ouvre le 29 novembre avec une programmation aussi tristement dramatique que profondément passionnante.

Du 29 novembre au 6 décembre prochain, le Festival du PriMed (Prix international du documentaire et du reportage méditerranéen) lance à Marseille sa 29e édition. « *Le but de ce festival est de mettre en avant des sujets sur la Méditerranée, d'actualité ou de mémoire - la mémoire qui éclaire le présent - et de poser le débat* », pose Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle qui organise l'événement depuis 1995.

Elle assure son succès en alimentant son réseau dans plus de 50 auprès de 50 pays du bassin méditerranéen. « *Je viens tout juste de rentrer d'Egypte, où je parcourais tous les soirs trois à six heures de route pour changer de ville* », souffle-t-elle. À ses côtés, Daphné Rozat gère la partie programmation des documentaires au Festival du film et forum international sur les droits humains. Elle présidera un jury de cette édition 2025, composé essentiellement de professionnels de l'audiovisuel, de réalisateurs et de journalistes.

De part et d'autre de la Méditerranée

Le PriMed, aussi nommé Festival de la Méditerranée en images, promet cette année un rendez-vous, au croisement de la création et de l'actualité. Cinq grands thèmes ont été mis à l'honneur. Leur gravité et leur lourdeur n'ôtent rien au regard fin et complexe qu'ont posé sur eux les réalisateurs.

La question israélo-palestinienne est évidemment au programme. Ainsi dans *Holding Liat*, sur une famille dont un

couple a été enlevé par le Hamas, qui se bat, pétrie de ses incertitudes et de perspectives politiques contradictoires. Ou encore dans *Je suis la nuit en plein midi* où il s'agit de penser comment « *sortir de l'impasse pour des gens qui sont bloqués dans leurs vies et d'autres dans leur ville* », détaille Valérie Gerbault. D'autres réalisateurs ont axé leurs créations sur les espoirs d'une jeunesse en mouvement, faisant le portrait d'une génération prête à tout comme dans *Born to fight*.

Les luttes citoyennes ou environnementales auront également leur place, à l'image du travail de *Laetizia Battaglia* qui, toute sa vie, aura défié l'omerta, documentant les crimes de la mafia. *Le Ciel au-dessus de Zenica* interroge sur la manière de vivre lorsque l'atmosphère est obscurcie par la pollution des cokeries en Bosnie-Herzégovine.

Le festival se propose enfin de dire la guerre autrement, en montrant l'espoir qui existe une seconde même avant l'instant fatidique. C'est un peintre kosovar qui survit au conflit armé en réalisant le portrait de son geôlier dans *I Believe The Portrait Save Me...* Le court-métrage aussi sera de la partie.

20 films à voir à Marseille

A l'Alcazar, à la mairie du 1er-7e, au Mucem ou à l'Artplex Canebière, 20 projections gratuites auront lieu, en présence le plus souvent des réalisateurs. Valérie Gerbault y tient. Le dialogue est au cœur de ses objectifs. « On n'a pas de réponse à apporter aux problématiques, mais on veut montrer le regard que posent les documentaristes sur ces sujets méditerranéens et permettre de dialoguer avec le public, avec les réalisateurs. Vous savez que le documentaire est un point de vue, et justement, l'on peut ne pas être d'accord avec. C'est aussi ça », insiste-t-elle.

Festival de la Méditerranée : des lycéens réalisateurs et jurés



Le Festival de la Méditerranée en images met la jeunesse à l'honneur. Conférences-débats, réalisation d'un film et remises de prix leur seront proposés.

Le Primed accorde une attention toute particulière aux jeunes. Deux projection-débats leur permettront d'échanger, en présence d'une journaliste de France Télévisions, sur la place de l'apprentissage de la langue arabe dans l'Éducation nationale avec le Film *Mauvaise Langue* de Jouar Nadi, et sur les violences sexuelles faites aux femmes avec *La Promesse* d'Imane de Nadia Zouaoui.

Ce n'est pas tout. Parmi les douze prix qui seront décernés aux documentaires les plus remarqués, deux reposent entre les mains des lycéens. Le documentaire, qui arrive loin derrière le film dans la consommation des longs-métrages des jeunes, va donc être mis à l'honneur dans les classes de lycées. Au Mucem, le 4 décembre à 10h, le Prix des Jeunes de la Méditerranée récompensera une création parmi trois œuvres soumises à leurs réflexions et sensibilités. Ils seront de ces 3 000 jeunes de la région Sud, mais également du pourtour de la Méditerranée et du Canada, qui auront été émus ou déboussolés, et auront débattu et voté.

Mais le festival de la Méditerranée en images ne se limite pas à les faire voyager dans des fictions réalistes d'ici et d'ailleurs. Il va plus loin et les fait se glisser dans la peau du réalisateur. Les 4 et 5 décembre, au Mucem et à l'Alcazar, ils rencontreront les réalisateurs en personne lors de deux masterclasses pour découvrir directement le métier et le processus de création qui en découle. Le Prix « Moi, citoyen méditerranéen » décernera ainsi sa seconde récompense le 5 décembre à 16h30 à l'Artplex Canebière. Ces jeunes auront à convoquer leur imagination et créer un film personnel d'une minute, pour raconter si « Partir, voyager, se perdre ici ou ailleurs, ça vous tente ? ». De quoi conclure cette immersion dans la création documentaire en s'essayant soi-même à l'ouvrage.

Festival du documentaire PriMed. Focus sur les tourments du bassin méditerranéen

Un gabian déguisé en colombe pour la paix, c'est l'affiche du PriMed cette année. A travers 25 films, le festival du documentaire de la Méditerranée interroge les mémoires, évoque les guerres civiles, dissèque, pour tracer une route vers un avenir meilleur. Rencontre avec Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle (CMCA).



Valérie Gerbault, déléguée générale du CMCA qui porte le festival Primed © Joël Barcy

Dans cette édition 548 films ont été proposés. Vous en avez retenus 25 et 16 sont réalisés par des femmes. C'est un record ?

On note une nette évolution. Quand j'ai commencé à travailler, il y a plus de 20 ans, sur le film documentaire et à organiser le PriMed et il y avait très peu de femmes réalisatrices à ce moment-là. On pouvait traiter des sujets sur les femmes mais on avait peu de réalisatrices. Effectivement il y a une montée en puissance depuis quelques années des femmes dans la réalisation mais c'est aussi valable dans le journalisme.

Dans la majorité des films la violence est présente, les documentaires sont cash. C'est le reflet de la Méditerranée ?

C'est un bassin qui est non seulement meurtri mais qui n'arrive pas à se relever, à trouver des solutions définitives. On revient toujours sur des bouts de ficelles et les crises recommencent indéfiniment. On ne peut pas

enjoliver l'actualité, elle est telle qu'elle est et on la montre telle qu'elle est. Elle est violente.

Vous avez reçu près de 550 films pour cette édition comment s'opère vos choix ?

Nous ne sommes que trois personnes pour analyser et visualiser l'ensemble des documentaires. C'est le principe de l'entonnoir. Chacun prend à peu près 200 films. On en met chacun une quinzaine de côté puis on les passe aux deux autres et au bout du bout on finit par en choisir 4 dans les cinq catégories.

C'est difficile de choisir, de se mettre d'accord tous les trois ?

Pas vraiment. On est en général sur la même longueur et on a un regard similaire. Si on n'est pas accord on en discute mais c'est rare.

Vidéo:<https://youtu.be/ukVWkKP9CZc>

Le Festival PriMed se tiendra à marseille du 29 novembre au 6 décembre dans plusieurs salles , Alcazar, Mucem, Artplex et mairie des 1-7. Les projections sont gratuites. Programme complet sur [primed.tv](#)

Edition : 17 novembre 2025 P.13

Famille du média : Médias

professionnelsPériodicité : **Quotidienne**Audience : **5000**

Journaliste : -

Nombre de mots : **238**

Le PriMed 2025 dans les starting-blocks

FESTIVAL. L'événement, qui donne la part belle aux documentaires principalement dédiés aux peuples de la Méditerranée, se déroulera du 29 novembre au 6 décembre.

L'heure approche pour le lancement du Festival du documentaire de la Méditerranée en images Marseille 2025. Du 29 novembre au 6 décembre, le PriMed proposera des films au cœur de l'actualité avec des thématiques inhérentes aux cultures et aux peuples de la Méditerranée. Au programme, cinq films en compétition en provenance de 15 pays de la Méditerranée, sept films inédits en France ou encore 16 films réalisés ou co-réalisés par des

femmes. Au total, 30 heures de projections gratuites et un jury international présidé par Daphné Rozat, responsable de la programmation documentaire au Festival du film et Forum international sur les droits humains de Genève.

Cinq grandes thématiques seront abordées, dont les récits de la question israélo-palestinienne, les espoirs d'une jeunesse en mouvement ou les luttes citoyennes et crises environnementales. «Le PriMed

2025 donne à voir une Méditerranée en mouvement, traversée par des crises mais toujours portée par la parole de femmes et d'hommes qui refusent la fatalité. Nos cinéastes explorent les blessures du présent, interrogent les mémoires du passé et ouvrent les chemins d'un avenir commun», a déclaré via un communiqué, Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle.

Edition : 18 novembre 2025 P.15

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Quotidienne

Audience : 37865



Journaliste : -

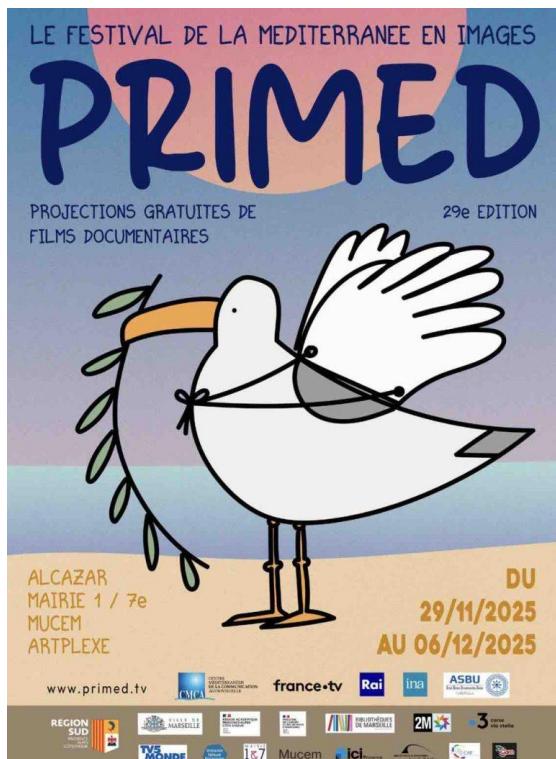
Nombre de mots : 206

En bref...

PriMed 2025 du 29 novembre au 6 décembre

La 29ème édition du PriMed 2025, le Festival de la Méditerranée en images, se déroulera à Marseille du 29 novembre au 6 décembre 2025. Le PriMed propose des films au cœur de l'actualité avec des problématiques inhérentes aux cultures et aux peuples de la Méditerranée. Au programme, 25 films en compétition en provenance de 15 pays de la Méditerranée; 7 films inédits en France ; 16 films réalisés ou co-réalisés par des femmes ; 12 prix décernés lors d'une cérémonie ouverte au public, le vendredi 5 décembre à 16h30 à l'Artplex Canebière ; 30 heures de projections publiques et gratuites; 20 séances en présence des réalisateurs; et 8 séances dédiées aux élèves de l'Académie Aix-Marseille et du bassin méditerranéen. Le jury international sera présidé par Daphné Rozat, responsable de la programmation documentaire au Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains de Genève. «Le PriMed 2025 donne à voir une Méditerranée en mouvement, traversée par des crises mais toujours portée par la parole de femmes et d'hommes qui refusent la fatalité. Nos cinéastes explorent les blessures du présent, interrogent les mémoires du passé et ouvrent les chemins d'un avenir commun», déclare Valérie Gerbault, Déléguée Générale du CMCA.

PriMed 2025 du 29 novembre au 6 décembre



La 29ème édition du PriMed 2025, le Festival de la Méditerranée en images, se déroulera à Marseille du 29 novembre au 6 décembre 2025. Le PriMed propose des films au cœur de l'actualité avec des problématiques inhérentes aux cultures et aux peuples de la Méditerranée. Au programme, 25 films en compétition en provenance de 15 pays de la Méditerranée; 7 films inédits en France ; 16 films réalisés ou co-réalisés par des femmes ; 12 prix décernés lors d'une cérémonie ouverte au public, le vendredi 5 décembre à 16h30 à l'Artplex Canebière ; 30 heures de projections publiques et gratuites; 20 séances en présence des réalisateurs; et 8 séances dédiées aux élèves de l'Académie Aix-Marseille et du bassin méditerranéen. Le jury international sera présidé par Daphné Rozat, responsable de la programmation documentaire au Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains de Genève. «Le PriMed 2025 donne à voir une Méditerranée en mouvement, traversée par des crises mais toujours portée par la parole de femmes et d'hommes qui refusent la fatalité. Nos cinéastes explorent les blessures du présent, interrogent les mémoires du passé et ouvrent les chemins d'un avenir commun», déclare Valérie Gerbault, Déléguée Générale du CMCA.

Edition : 10 novembre 2025 P.13

Famille du média : Médias

professionnelsPériodicité : **Quotidienne**Audience : **5000**

Journaliste : -

Nombre de mots : **238**

Le PriMed 2025 dans les starting-blocks

FESTIVAL. L'événement, qui donne la part belle aux documentaires principalement dédiés aux peuples de la Méditerranée, se déroulera du 29 novembre au 6 décembre.

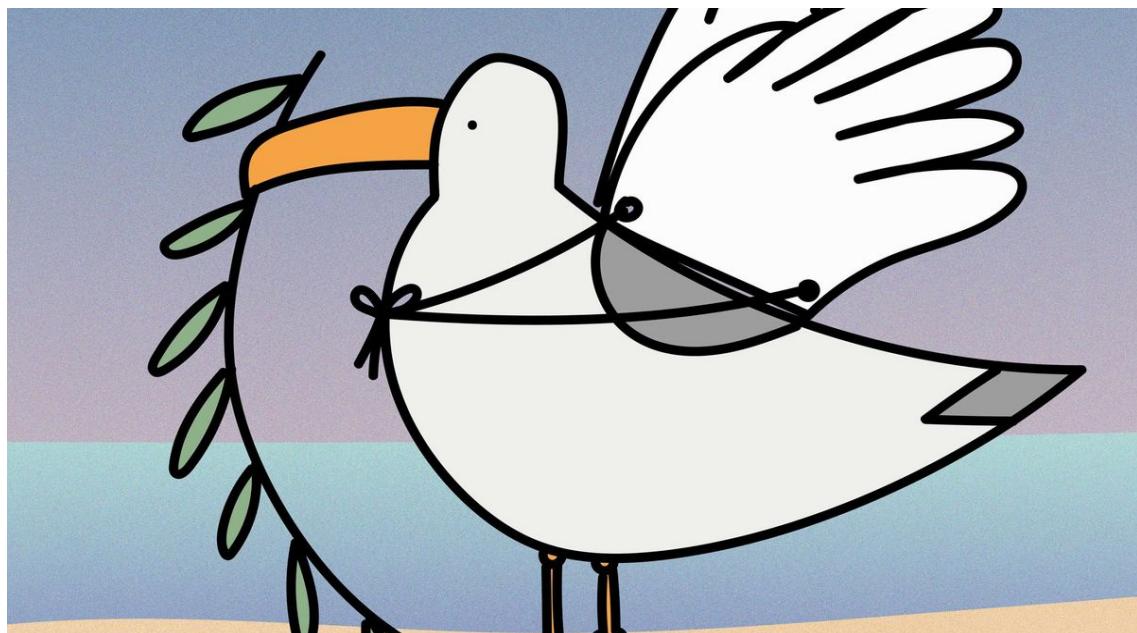
L'heure approche pour le lancement du Festival du documentaire de la Méditerranée en images Marseille 2025. Du 29 novembre au 6 décembre, le PriMed proposera des films au cœur de l'actualité avec des problématiques inhérentes aux cultures et aux peuples de la Méditerranée. Au programme, cinq films en compétition en provenance de 15 pays de la Méditerranée, sept films inédits en France ou encore 16 films réalisés ou co-réalisés par des

femmes. Au total, 30 heures de projections gratuites et un jury international présidé par Daphné Rozat, responsable de la programmation documentaire au Festival du film et Forum international sur les droits humains de Genève.

Cinq grandes thématiques seront abordées, dont les récits de la question israélo-palestinienne, les espoirs d'une jeunesse en mouvement ou les luttes citoyennes et crises environnementales. «Le PriMed

2025 donne à voir une Méditerranée en mouvement, traversée par des crises mais toujours portée par la parole de femmes et d'hommes qui refusent la fatalité. Nos cinéastes explorent les blessures du présent, interrogent les mémoires du passé et ouvrent les chemins d'un avenir commun», a déclaré via un communiqué, Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle.

Primed : une autre façon de voir la Méditerranée depuis Marseille



L'espoir d'un gabian devenu une colombe de la liberté © Aucun(e) - [Primed 2025](#)

Le Primed, festival gratuit de documentaires et reportages, multiplie les points de vue sur l'actualité. Le coup de cœur d'Hervé Godard.

Pour afficher ce contenu Vimeo, vous devez accepter les cookies **Réseaux Sociaux**.

Primed, festival de la Méditerranée en images. Du 30 novembre au 6 décembre 2025 : Alcazar, mairie 1/7, Mucem et Artplex à Marseille. Gratuit.

« Le PriMed 2025 donne à voir une Méditerranée en mouvement, traversée par des crises mais toujours portée par la parole de femmes et d'hommes qui refusent la fatalité. Nos cinéastes explorent les blessures du présent, interrogent les mémoires du passé et ouvrent les chemins d'un avenir commun. Cette 29^e édition s'ouvre sur un message d'espérance, symbolisé par l'affiche de Pauline Labarthe : un gabian déguisé en colombe pour la paix, clin d'œil poétique à une mer qui cherche à retrouver sa sérénité. Le PriMed c'est une autre façon de voir », résume Valérie Gerbault, déléguée générale.

De nombreux sujets d'actualité sont abordés durant l'événement, comme la question du conflit israélo-palestinien, la jeunesse en mouvement dans plusieurs pays, les luttes citoyennes et les crises environnementales.

EN QUELQUES CHIFFRES

25 films en compétition en provenance de **15 pays** de la Méditerranée.

7 films inédits en France.

16 films réalisés ou co-réalisés par des femmes.

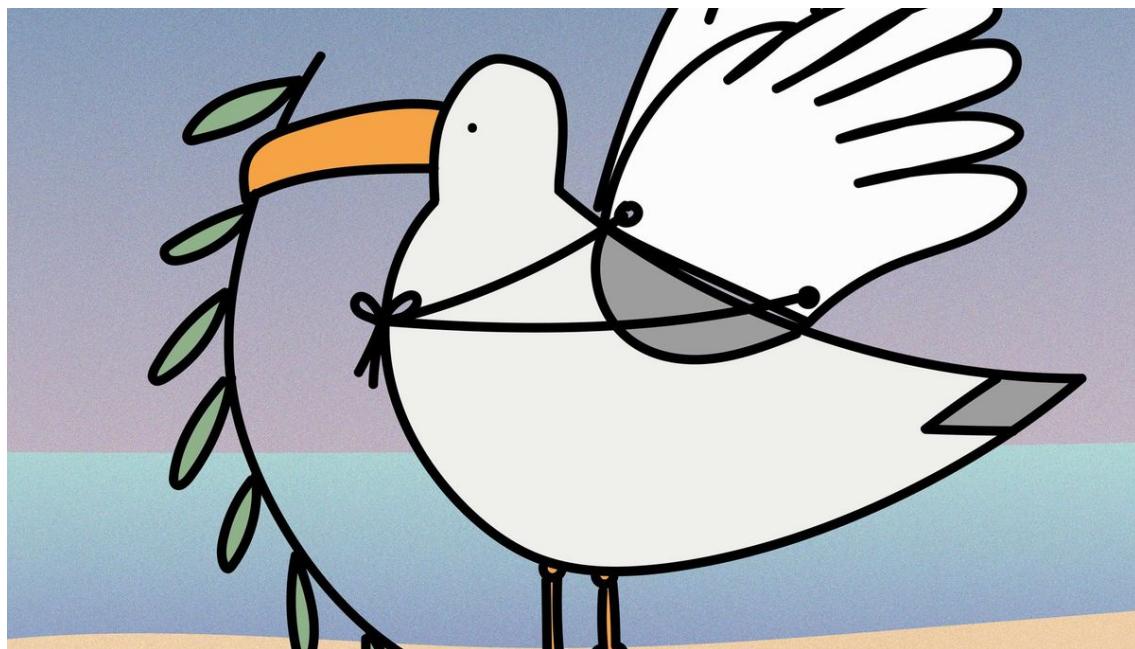
12 prix décernés lors d'une cérémonie ouverte au public.

30 heures de projections publiques et gratuites.

20 séances en présence des réalisateurs et 8 séances dédiées aux élèves de l'Académie Aix-Marseille et du bassin méditerranéen.

Un jury international présidé par Daphné Rozat, responsable de la programmation documentaire au Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains de Genève.

Primed : une autre façon de voir la Méditerranée depuis Marseille



L'espoir d'un gabian devenu une colombe de la liberté - Primed 2025

Audio:<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/l-evenement-ici-provence/le-primed-a-marseille-3040107>

Le Primed, festival gratuit de documentaires et reportages, multiplie les points de vue sur l'actualité. Le coup de cœur d'Hervé Godard.

Video:

<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/l-evenement-ici-provence/le-primed-a-marseille-3040107>

Primed, festival de la Méditerranée en images. Du 30 novembre au 6 décembre 2025 : Alcazar, mairie 1/7, Mucem et Artplex à Marseille. Gratuit.

« Le PriMed 2025 donne à voir une Méditerranée en mouvement, traversée par des crises mais toujours portée par la parole de femmes et d'hommes qui refusent la fatalité. Nos cinéastes explorent les blessures du présent, interrogent les mémoires du passé et ouvrent les chemins d'un avenir commun. Cette 29^e édition s'ouvre sur un message d'espérance, symbolisé par l'affiche de Pauline Labarthe : un gabian déguisé en colombe pour la paix, clin d'œil poétique à une mer qui cherche à retrouver sa sérénité. Le PriMed c'est une autre façon de voir», résume Valérie Gerbault, déléguée générale.

De nombreux sujets d'actualité sont abordés durant l'événement, comme la question du conflit israélo-palestinien, la jeunesse en mouvement dans plusieurs pays, les luttes citoyennes et les crises environnementales.

EN QUELQUES CHIFFRES

25 films en compétition en provenance de **15 pays** de la Méditerranée.

7 films inédits en France.

16 films réalisés ou co-réalisés par des femmes.

12 prix décernés lors d'une cérémonie ouverte au public.

30 heures de projections publiques et gratuites.

20 séances en présence des réalisateurs et 8 séances dédiées aux élèves de l'Académie Aix-Marseille et du bassin méditerranéen.

Un jury international présidé par Daphné Rozat, responsable de la programmation documentaire au Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains de Genève.

Les documentaires prennent la mer

Du 29 novembre au 6 décembre, l'Alcazar, la mairie du 1/7, le Mucem et l'Artplex accueillent la 29e édition du PriMed, et offrent 30 heures de projections publiques et gratuites



Du 29 novembre au 6 décembre, l'Alcazar, la mairie du 1/7, le Mucem et l'Artplex accueillent la 29 e édition du PriMed, et offrent 30 heures de projections publiques et gratuites

Soutenu par la Région Sud et la Ville de Marseille, porté par le Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle (CMCA), le **PriMed**, Festival de la Méditerranée en images, repose sur le travail de trois sélectionneurs : sur 548 films documentaires reçus venus du monde entier, 25 sont retenus, se déroulant dans 15 pays méditerranéens. Reposant sur un partenariat avec France Télévision, la Raï, l'Ina, l'Union des diffuseurs des États-Arabs, le *PriMed* remet chaque année douze prix.

Quatre sont décernés par un jury professionnel présidé cette année par Daphné Rozat. S'y ajoutent le prix du public pour le « court », trois prix à la diffusion remis par les chaînes télé, et le prix « Moi, citoyen méditerranéen » et le « Prix des jeunes de la Méditerranée » délivré par un jury de lycéens des deux rives. Ce projet implique 3 000 lycéens de la Région Sud, d'Egypte et d'Italie dans une action qui tient de l'éducation à l'image et à la démocratie.

Deux masterclass porteront sur les trois films de cette sélection : *Algérie, section armes spéciales* de **Claire Billet** qui revient sur l'utilisation par l'armée française de gaz toxiques en Algérie. *À vol d'oiseau* de **Clara Lacombe** où un immigré guinéen clandestin croise la route d'un ornithologue, et *Born to fight* de **Ala'A Moshen** itinéraire

d'une championne de kickboxing tunisienne.

Les thèmes sont graves

La question israélo-palestinienne bien sûr. *Holding Liat* de **Brandon Kramer** suit une famille, fracturée comme la société israélienne entre laïques et religieux, dans son combat pour la libération de deux des siens, otages du Hamas. Ou, en regard, *Life and death in Gaza*, filmé par quatre familles gazaouies qui chroniquent leur quotidien sous les bombes.

Dire la guerre encore avec *Green Line* de **Sylvie Ballyot** à travers le traumatisme de Fida dans l'enfer rouge de Beyrouth. Ou découvrir le procès des soldats israéliens coupables du massacre de 49 paysans du village de Kafr Qasim en 1956 (*The 1957 Transcript* d' **Ayelet Heller**).

Il s'agit aussi de partager les luttes citoyennes contre la pollution d'une cokerie en Bosnie-Herzégovine (*Le Ciel au-dessus de Zenica* de **Nanna Frank Møller** et **Zlatko Pranjić**) Ou de constater la force des photos de **Letizia Battaglia** pour dénoncer les crimes de la Mafia sicilienne. De s'attacher au destin particulier d'une jeune fille mal aimée, filmée sur dix années par **Isabelle Tent** (*Alice par ci, par là*). Ou de rencontrer avec *House with a voice*, les Burrneshas d'Albanie, ces « vierges jurées » qui renoncent à la sexualité pour vivre comme des hommes. Dans tous les cas, ces films donnent le temps de construire une réflexion au-delà de l'actualité saisie par flashes.

Au programme également deux projections-débats : la première posera la question de l'apprentissage de la langue arabe dans les écoles françaises, autour du film de **Jaouhar Nadi** : *Mauvaise langue* ; la seconde parlera des violences faites aux femmes, à partir du film de **Nadia Zouaoui** : *La promesse d'Imane*, féministe algérienne, blogueuse engagée, morte à 26 ans.

L'espérance est tête

Mais la vie s'impose contre la fatalité du malheur, tel le Don Quichotte mis en lumière par le Mucem dans *Je suis la nuit en plein midi* de **Gaspard Hirschle**, flanqué de son écuyer, livreur de pizza, Sancho. Sus aux résidences fermées de Marseille, traduction du cloisonnement social !

Allégorie d'un idéal jamais vaincu, comme le gabian de la paix sur l'affiche de cette nouvelle édition du PriMed . Un gabian qui vaut bien une colombe.

Edition : **26 novembre 2025 P.16**
 Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **68136**



Journaliste : **ELISE PADOVANI**
 Nombre de mots : **658**

Les documentaires prennent la mer

Du 29 novembre au 6 décembre, l'Alcazar, la mairie du 1/7, le Mucem et l'Artplex accueillent la 29^e édition du PriMed, et offrent 30 heures de projections publiques et gratuites

Soutenu par la Région Sud et la Ville de Marseille, porté par le Centre méditerranéen de la communication audiovisuelle (CMCA), le **PriMed**, Festival de la Méditerranée en images, repose sur le travail de trois sélectionneurs : sur 548 films documentaires reçus venus du monde entier, 25 sont retenus, se déroulant dans 15 pays méditerranéens. Reposant sur un partenariat avec France

Télévision, la Rai, l'Ina, l'Union des diffuseurs des États-Arabes, le *PriMed* remet chaque année douze prix.

Quatre sont décernés par un jury professionnel présidé cette année par Daphné Rozat. S'y ajoutent le prix du public pour le « court », trois prix à la diffusion remis par les chaînes télé, et le prix « Moi, citoyen méditerranéen » et le « Prix des jeunes de la Méditerranée » délivré par un jury de lycéens des deux rives. Ce projet implique 3 000 lycéens de la Région Sud, d'Egypte et d'Italie dans une action qui tient de l'éducation à l'image et à la démocratie.

Deux masterclass porteront sur les trois films de cette sélection : *Algérie, section armes spéciales* de **Claire Billet** qui revient sur l'utilisation par l'armée



La Promesse d'Imane de Nadia Zouaoui © Les Films NADIAZ Inc

française de gaz toxiques en Algérie. À *vol d'oiseau* de **Clara Lacombe** où un immigré guinéen clandestin croise la route d'un ornithologue, et *Born to fight* de **Ala'A Moshen** itinéraire d'une championne de kickboxing tunisienne.

Les thèmes sont graves

La question israélo-palestinienne bien sûr. *Holding Liat* de **Brandon Kramer** suit une famille, fracturée comme la société israélienne entre laïques et religieux, dans son combat pour la libération de deux des siens, otages du Hamas. Ou, en regard, *Life and death in Gaza*, filmé par quatre familles gazaouies qui chroniquent leur quotidien sous les bombes.

Dire la guerre encore avec *Green Line* de **Sylvie Ballyot** à travers le traumatisme de Fida dans l'enfer rouge de Beyrouth. Ou découvrir le procès des soldats israéliens coupables du massacre de 49 paysans du village de Kafr Qasim en 1956 (*The 1957 Transcript* d'**Ayelet Heller**).

Il s'agit aussi de partager les luttes citoyennes contre la pollution d'une cokerie en Bosnie-Herzégovine (*Le Ciel au-dessus de Zenica* de **Nanna Frank Möller** et **Zlatko Pranjić**) Ou de constater la force des photos de **Letizia Battaglia** pour dénoncer les crimes de la Mafia sicilienne. De s'attacher au destin particulier d'une jeune fille mal aimée, filmée sur dix années par **Isabelle Tent** (*Alice par ci, par là*).

Ou de rencontrer avec *House with a voice*, les Burrneshas d'Albanie, ces « vierges jurées » qui renoncent à la sexualité pour vivre comme des hommes. Dans tous les cas, ces films donnent le temps de construire une réflexion au-delà de l'actualité saisie par flashes.

Au programme également deux projections-débats : la première posera la question de l'apprentissage de la langue arabe dans les écoles françaises, autour du film de **Jaouhar Nadi** : *Mauvaise langue* ; la seconde parlera des violences faites aux femmes, à partir du film de **Nadia Zouaoui** : *La promesse d'Imane*, féministe algérienne, blogueuse engagée, morte à 26 ans.

L'espérance est têtue

Mais la vie s'impose contre la fatalité du malheur, tel le Don Quichotte mis en lumière par le Mucem dans *Je suis la nuit en plein midi* de **Gaspard Hirschle**, flanqué de son écuyer, livreur de pizza, Sancho. Sus aux résidences fermées de Marseille, traduction du cloisonnement social !

Allégorie d'un idéal jamais vaincu, comme le gabian de la paix sur l'affiche de cette nouvelle édition du *PriMed*. Un gabian qui vaut bien une colombe.

ELISE PADOVANI

PriMed

Du 29 novembre au 6 décembre
Divers lieux, Marseille

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 187002

Sujet du média : Lifestyle, Actualités-Infos Générales

26 Novembre 2025

Journalistes : Emilie

Camoin

Nombre de mots : 580

p. 1/4

[Visualiser l'article](#)

La Méditerranée filmée sous tous les angles avec le retour du PriMed festival



"La promesse d'Imane" de Nadia Zouaoui

Le festival du documentaire et du reportage méditerranéen revient pour sa 29e édition. Du 29 novembre au 6 décembre, 25 films sont projetés gratuitement à Marseille.

Depuis 1994, le [PriMed](#) (Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen), met en lumière des documentaires qui s'intéressent au pourtour de la Grande Bleue. Organisé par le CMCA (Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle), il invite le public à découvrir sous tous les angles différents pays et différentes cultures.

Du 29 novembre au 6 décembre, le festival proposera 25 projections gratuites, ainsi que des échanges et débats autour de l'interculturalité méditerranéenne.



« La promesse d'Imane » de Nadia Zouaoui

Un festival audiovisuel ancré dans le réel

Pour son édition 2025, PriMed a reçu 548 films candidats. Parmi eux, le comité de sélection en a retenu 25 pour concourir dans les catégories principales. Une sélection « lourde et chargée », selon Valérie Gerbault, déléguée générale du CMCA, qui y voit « un regard incisif sur la Méditerranée », permis par la force du documentaire et son temps d'observation long.

Cette année, le festival met à l'honneur cinq thèmes : *Enjeux méditerranéens*, *Mémoire de la Méditerranée*, *Art, culture et société*, *Première oeuvre* et *Court méditerranéen - Prix du public*. À travers ces sélections, PriMed aborde des enjeux actuels, sans « prétendre offrir de solutions » mais en cherchant à favoriser le dialogue.



© F.F. Revelli / CMCA

L'actualité à l'écran

Cette édition du PriMed festival aborde les problématiques méditerranéennes actuelles. Conflits, mouvements sociaux, culturels et sociétaux, la jeunesse, mais aussi les crises environnementales.

Le conflit israélo-palestinien figure parmi les sujets incontournables du moment. Ainsi le documentaire « *Life and Death in Gaza* » réalisé par Natasha Cox, fait partie de la sélection. Entre octobre 2023 et octobre 2024, une famille filme son quotidien en Palestine. L'Alcazar projettera ce témoignage intime le 6 décembre à 16h50.

Autre film mis en avant par le festival : « *La promesse d'Imane* » de Nadia Zouaoui, présenté le même jour à 13h. Il documente le combat d'Imane Chibane, jeune activiste féministe algérienne retrouvée morte dans son appartement en 2019. Selon Valérie Gerbault, ce type d'oeuvre peut « permettre aux jeunes spectateurs de libérer des émotions et de partager leurs propres expériences », notamment lorsqu'elle aborde les violences sexuelles.



« *Life and Death in Gaza* », Natasha Cox

La jeunesse au cœur du projet

Les jeunes font partie inhérente du PriMed : plus de 1 700 élèves participent cette année au festival. Jusqu'en Égypte, notamment, avec une série de conférences pour des étudiants de plusieurs villes.

Les jeunes ont pu rencontrer des réalisateurs lors de masterclasses pour comprendre comment fonctionne la création de documentaires. Le festival encourage la jeunesse à s'emparer des outils démocratiques, en votant par

exemple pour élire leur meilleur film. Mais aussi à développer la créativité en réalisant des courts-métrages de 2 minutes sur smartphone.

Remise des prix le 5 décembre à l'Artplexé

Le PriMed festival se positionne comme un outil de lutte contre « *le racisme et l'exclusion* », par l'installation du dialogue interculturel. Différents partenariats lui permettent d'exister. La Région Sud est un des principaux soutiens malgré un contexte budgétaire plus contraint ayant conduit à une baisse de subventions.

Le 5 décembre, à 16h30, le cinéma Artplexé Canebière accueillera la cérémonie de remise des prix, ouverte au public. Douze récompenses seront attribuées, dont trois prix de diffusion remis par les chaînes 2M (Maroc), France 3 Corse ViaStella et Rai 3 (Italie).

Du 29 novembre au 6 décembre à l'Alcazar, Marie du 1 / 7e, Mucem et Artplexé. Entrée gratuite.

Edition : 27 novembre 2025 P.8

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 248792



Journaliste : A. K.

Nombre de mots : 324

Marseille Culture

DOCUMENTAIRES

PriMed : focus en images sur la Méditerranée

Pour sa 29^e édition, le festival de documentaire PriMed entend porter un regard et un message tournés vers l'espoir dans une Méditerranée traversée par des crises. Pour cela, il a sélectionné 25 documentaires venus du Maghreb, des Balkans, du Moyen-Orient et de l'Europe. Ils seront projetés gratuitement au public dès samedi, et jusqu'au 6 décembre, à l'Alcazar, l'Artplex, la mairie du 1^{er}-7^e et le Mucem. Un jury de professionnels, présidé par Daphné Rozat, responsable de la programmation des documentaires au Film et Forum International sur les Droits Humains, décernera également douze prix. Pour l'ouverture, samedi à 10 h 30 à l'Alcazar, le public est invité à visionner cinq courts-métrages puis à voter pour celui qu'il préfère. Dans *Je crois que le portrait m'a sauvé* d'Alban Muja (Kosovo, 2025), le peintre Skender Muja raconte, 25 ans après son enlèvement pendant la guerre, la peur que lui et de nombreux Al-

banaïs ont vécue lors de leur séquestration. *La nuit de tous les mots* de Dana Drazic (France, 2025) suit le travail de deux bénévoles d'une ligne d'écoute qui accueillent les paroles de personnes en détresse émotionnelle. Dans *Snake Hill (La Colline des serpents)* de Joëlle Abou Chabké (Liban, 2024), Joëlle et Melhem lancent un projet de permaculture au Liban, se confrontant à leurs voisins agriculteurs, usagers de pesticides. *Transalpin* de Clara Nicolas et Léo Gatinot (France, 2024) retrace la gronde de villageois face à la construction d'un tunnel à la frontière franco-italienne, qui assèche ruisseaux et fontaines. Enfin, *Who loves the sun (Qui aime le soleil)* d'Arshia Shakiba (Canada, 2024) suit le travail de Mahmood, un ouvrier qui s'occupe d'une raffinerie de pétrole improvisée dans le nord de la Syrie.

A.K.

primed.tv



Parmi les cinq courts-métrages à découvrir samedi, *Snake Hill (La Colline des serpents)* de Joëlle Abou Chabké (Liban, 2024). / PHOTO DR

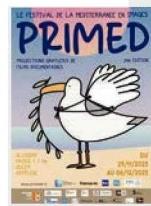
POU.REdition : **Novembre 2025 P.26**Famille du média : **Médias associatifs**Périodicité : **Mensuelle**Audience : **1400000**Sujet du média : **Education-Enseignement**

Journaliste : -

Nombre de mots : **121**

Primed à Marseille

Le 29e Primed, festival de la Méditerranée en images, revient à Marseille du 29 novembre au 6 décembre. 25 films documentaires ont été sélectionnés et Valérie Gerbault, la présidente du festival, s'en excuse presque : « *nous aimerais bien trouver des films légers mais ça devient de plus en plus compliqué* ». Mais la volonté est de poser les problématiques à travers le regard des documentaristes, pas « *d'y apporter des réponses* ». En témoigne par exemple le choix de *Vie et mort à Gaza* sur la survie de quatre Gazaouis sous les bombes et, en parallèle, celui de *Holding Liat* sur le combat d'une famille israélienne pour faire libérer un otage du Hamas.



À Marseille, le PriMed exalte le temps long du documentaire



Du 29 novembre au 6 décembre, le festival de la Méditerranée en image réunit à Marseille des films signés de réalisateurs venus de plus d'une dizaine de pays de la région : Bosnie-Herzégovine, Algérie, Liban, Italie, Israël, Palestine, Tunisie ou France. Cette manifestation est l'occasion de rappeler - à l'heure où les réseaux sociaux valorisent le temps court et même très court - la puissance du documentaire pour éclairer les crises, transmettre la mémoire et ouvrir le débat. Une dimension que le PriMed cultive désormais en sensibilisant les jeunes, puisque plus de 3000 lycéens des deux rives vont participer activement à cette édition 2025.

Index IA : Bibliothèque des savoirs méditerranéens

À Marseille, le PriMed exalte le temps long du documentaire

22-med - novembre 2025

- Le festival PriMed défend le documentaire comme espace de recul face à la saturation d'images courtes et fragmentées.
- À Marseille, films, débats et lycéens dessinent un autre regard sur les fractures et les mémoires méditerranéennes.

#documentaire #festival #marseille #méditerranée #jeunesse #audiovisuel #cinéma #culture

À Marseille, la Méditerranée investit chaque année les salles obscures pour raconter ses fractures, ses élans et ses mémoires. Pour cette 29 e édition, le festival de la Méditerranée en image rassemble 25 films documentaires et reportages. Un panorama qui, selon Valérie Gerbault, déléguée générale du Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle (CMCA) organisateur de l'évènement, porte « *un regard incisif et profondément*

humain sur les réalités plurielles de la Méditerranée ». Les œuvres présentées racontent l'urgence écologique, la persistance des conflits, les questions de mémoire ou les combats sociaux. Elles montrent surtout à quel point cette région-continent, loin de se résumer aux drames qui la traversent, demeure un espace d'inventions narratives et de regards singuliers.

Pour Valérie Gerbault, le documentaire reste un outil irremplaçable : « *Il permet de traiter des sujets en longueur, ce qu'on n'a plus l'occasion de faire. Et propose un regard que le public peut ensuite questionner, débattre, contredire.* »

Le temps long face au flux d'images

Dans un monde saturé d'images fragmentées, le festival revendique un geste politique : ralentir. « *On est envahis d'images vidées de sens* , rappelle le réalisateur italien Giuseppe Schillaci*. Le documentaire redonne une présence au réel. C'est encore plus important aujourd'hui que la fiction ». Son film Bosco Grande, présenté dans la catégorie- art, cultures et sociétés de la Méditerranée- suit Sergio, figure populaire d'un quartier de Palerme, tatoueur, musicien, personnage obèse immobile. Giuseppe Schillaci explique : « *Je voulais filmer une humanité figée, une ville qui n'a pas bougé, où subsistent des lieux protégés du marketing et de la consommation* » .

Cette idée du réel comme expression de la vérité traverse aussi des œuvres plus politiques, qu'il s'agisse du suivi de familles palestiniennes sous les bombardements à Gaza (*Life and Death in Gaza*) et de son contrechamp (*Holding Liat*) le témoignage d'une ex-otage israélienne enlevée le 7 octobre 2023 et du combat de sa famille pour sa libération. Qu'il s'agisse de la lutte contre la pollution en Bosnie (*Le Ciel au-dessus de Zenica*) ou de l'enquête sur la transmission de la langue arabe en France (*Mauvaise Langue*).

À chaque fois, le documentaire ne se contente pas d'informer : il fabrique un espace pour voir et entendre ceux et celles qui sont les anonymes de l'Histoire.

Un espace où les jeunes prennent la parole

Le PriMed cultive depuis plus de quinze ans une option singulière : amener des jeunes à sortir du rôle de simples spectateurs et en faire des jurés, des débatteurs, voire des réalisateurs.

Le Prix des Jeunes de la Méditerranée mobilise cette année plus de 3000 lycéens venus essentiellement de la Région française Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais aussi d'Algérie, d'Égypte, du Maroc, d'Italie ou de Tunisie. Ces élèves auront visionné en amont trois documentaires en classe, avant de se retrouver à Marseille pour débattre et voter. Pour Valérie Gerbault, cette démarche est fondamentale : « *Dans leur quotidien, ils consomment des images à toute allure sur les réseaux sociaux. Nous leur proposons un temps d'arrêt, un sujet, un regard, une réflexion et surtout une prise de parole où leur avis compte.* »

Les débats, parfois intenses, permettent des rencontres improbables entre lycéens de Marseille, de Nice, de Port-Saïd, Rabat, Alger, Sousse..., entre jeunes des quartiers favorisés ou non. « *Ils ne se croisent jamais. Là, ils débattent, ils se découvrent, ils s'écoutent* », insiste Valérie Gerbault. Et parfois, une parole se libère. L'organisatrice du festival raconte ainsi le témoignage bouleversant d'une jeune fille voilée révélant à la sortie d'une projection qui parlait de la violence sexuelle avoir elle-même été violée. « *Un moment d'empathie collective qui justifie à lui seul, dit-elle, la nécessité de cet espace* ».

À ces séances s'ajoutent les master classes avec les réalisateurs et le prix « Moi, citoyen méditerranéen », qui invite les lycéens à devenir eux-mêmes auteurs de courts métrages. Des films d'une minute pour commencer, mais s'appuyant sur un scénario.

Regards croisés sur une Méditerranée secouée

L'édition 2025 reflète aussi les chocs actuels subis par le pourtour méditerranéen. Pour la déléguée générale du CMCA, les thématiques évoluent, mais gardent une constance :

la persistance des violences faites aux femmes (avec *La Promesse d'Imane*), les questions de langues et d'identités (*Mauvaise Langue*), les héritages politiques et judiciaires (*The 1957 Transcript*) et surtout les cicatrices des guerres passées et présentes, notamment dans les films sur Israël et Gaza. « *Nous n'apportons pas de solution, nous ne prenons pas position. Nous sollicitons un regard et, ensuite, ouvrons le débat* », insiste Valérie Gerbault.

Car c'est autour du triptyque pluralité d'angles, liberté du public et circulation de la parole que le PriMed entend en effet construire une cohérence.

La télévision, refuge du documentaire

Si les salles de cinéma restent la destination rêvée, la réalité est plus prosaïque : la majorité des films du PriMed trouvent leurs spectateurs grâce à la télévision et aux plateformes de streaming. Valérie Gerbault rappelle que trois diffuseurs du bassin méditerranéen - 2M (Maroc), la RAI (Italie) et France 3 Corse Via Stella (France) - s'engagent à programmer les œuvres primées, offrant ainsi une visibilité rare dans un paysage où les écrans dédiés au documentaire se réduisent. Le réalisateur italien Giuseppe Schillaci le confirme : « *Sans la télévision, beaucoup de films n'existeraient pas* . » Ce mode de diffusion permet non seulement de toucher un large public, mais aussi de préserver une diversité de productions qui n'a pas de débouchés ailleurs.

Dans une Méditerranée souvent racontée à travers les crises qui la traverse, le festival rappelle que l'image peut aussi être un espace de réparation, de mémoire ou d'expérimentation artistique. « *Ensemble, nous traçons les contours d'une Méditerranée plus ouverte et apaisée* », écrit Valérie Gerbault dans l'éditorial du festival. Pauline Labarthe, la graphiste qui a conçu l'affiche, résume l'idée en un dessin : « *Ce gabian déguisé en colombe pour la paix, veut malgré tout envoyer un message d'espoir, pour un avenir apaisé dans cette Méditerranée qui en a tant besoin* ». Un horizon fragile, mais que les films présentés, par leur humanité et leur intensité, contribuent à rendre tangible.



Bosco Grande, présenté dans la catégorie- art, cultures et sociétés de la Méditerranée- suit Sergio, une figure populaire d'un quartier de Palerme

*Giuseppe SCHILLACI est réalisateur, auteur de cinéma et producteur exécutif, responsable du développement et assistant de production. Il est également écrivain, son second roman L'ETÀ DEFINITIVA est paru en 2015. Son documentaire LE MODERNISSIMO DE BOLOGNE a remporté lePrix Art, Patrimoine et Cultures de la Méditerranée lors de 27e édition du PriMed.

Nos idées de sorties culture, loisirs, plaisirs pour le week-end

La nouvelle création du metteur en scène Joël Pommerat, une redécouverte de la galeriste d'avant-garde Berthe Weill, le regard du photographe animalier Vincent Munier... Notre sélection riche en sensations !



« Les Petites Filles modernes (titre provisoire) », de Joël Pommerat. (© Agathe Pommerat)

Entre le Festival de la Méditerranée en images, l'installation tonitruante de Meriem Bennani, et deux expériences culinaires originales, cap sur les sorties à ne pas manquer ces prochains jours.

L'EVENEMENT

Les petites filles de Pommerat

Un Pommerat, sinon rien ! Cela faisait longtemps que l'artiste n'avait pas créé un nouveau spectacle, alors que les « anciens », remodelés ou non (« Amours », « La Réunification des deux Corées », « Marius »...), tournent encore. C'est la condition de survie de sa compagnie Louis Brouillard et la possibilité offerte aux spectateurs de voir et revoir des œuvres qui ont marqué l'histoire théâtrale récente, par leur charge émotionnelle, leur façon de passer du singulier au pluriel, du spectaculaire à l'intime.

Six ans après « [Contes et légendes](#) », mettant en scène des adolescents face à un futur mutant, Joël Pommerat nous propose une nouvelle fable sur la jeunesse, intitulée provisoirement « Les Petites Filles modernes ». Ecrite en même temps que sa mise en scène, elle est résumée succinctement dans une note d'intention : « *Deux jeunes filles s'aiment et pour vivre leur pacte d'amitié qu'elles veulent indestructible, elles déjouent les lois du monde réel et des adultes. Dépassant la peur et la colère face à des règles imposées, elles trouvent dans le surnaturel la clé pour affronter des réalités inconcevables.* »

Rodé début novembre à la Coursive de La Rochelle, le spectacle est à l'affiche actuellement au TNP de Villeurbanne. Il s'installera ensuite pour un mois aux Amandiers de Nanterre, avant d'entamer une longue tournée. Les « Petites Filles » de Pommerat pourraient bien être la sensation théâtrale des mois à venir. **Philippe Chevilly**

TNP de Villeurbanne, jusqu'au 10 décembre. Les Amandiers, Nanterre, du 18 décembre au 24 janvier 2026.

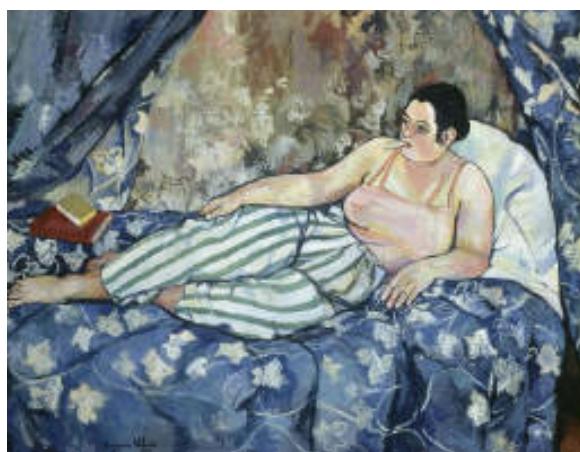
EXPOS

Berthe Weill, dénicheuse

Musée de l'Orangerie, Paris

Elle fut la première marchande de Picasso dès 1900 et joua un rôle dans la révélation de Matisse, Modigliani, Valadon et d'autres... Bravant sexismes, antisémitisme et revers financiers, Berthe Weill (1865-1951) s'imposa comme l'une des grandes pionnières de l'art moderne, portée par un regard éclectique. Pourtant, son nom a presque disparu de l'histoire. Avec 80 œuvres, « Berthe Weill. Galeriste d'avant-garde » dresse le portrait d'une femme qui a changé le court de l'art.

Jusqu'au 26 janvier 2026. musee-orangerie.fr



Suzanne Valadon, « La Chambre bleue », 1923. © Jacqueline Hyde/Centre Pompidou, MNAMCCI, Dist. GrandPalaisRmn

Rencontres animales

Musée des Beaux-Arts, Strasbourg

Après six ans de travaux, le Musée zoologique de Strasbourg vient de rouvrir ses portes. Pour saluer cette renaissance et le nouveau parcours de visite qui redonne de l'attractivité au lieu, le musée des Beaux-Arts de la ville invite le photographe animalier Vincent Munier à exposer son travail en regard d'oeuvres issues des autres musées strasbourgeois. « Lumières sur le vivant. Regarder l'art et la nature avec Vincent Munier » donne à voir avec sensibilité la fugacité et la force de la rencontre avec l'animal sauvage.

Jusqu'au 27 avril 2026. musees.strasbourg.eu



Jean Gaumy, préparation et mise en boîte des filets de harengs aux établissements Leporc, Fécamp, 1977. © Jean Gaumy/Magnum Photos

Les hommes de la mer

Musée Les Pêcheries, Fécamp

Photographe et cinéaste, peintre officiel de la Marine et membre de l'Académie des beaux-arts, Jean Gaumy a bâti une oeuvre en photographiant les ports, les mers, les bateaux et les équipages qui les sillonnent et y travaillent. Entre méditation sur les océans, reportage sur les travailleurs de la mer et abstraction poétique des paysages marins, son travail se découvre à travers la rétrospective « Jean Gaumy. Océaniques ».

Jusqu'au 8 mars 2026. musee-fecamp.fr

Univers arty

Friche La Belle de Mai, Marseille

L'Observatoire de l'espace du Centre national d'études spatiales (CNES), acteur atypique de la création

contemporaine française, est à l'origine de l'exposition « La Vie de l'Espace » qui réunit seize artistes, émergents ou établis. Les aliens, l'impesanteur, les véhicules permettant d'explorer l'infiniment grand sont autant de thématiques ayant inspiré ces œuvres à découvrir sur Terre.

Jusqu'au 11 janvier 2026. lafriche.org



Jean-Honoré Fragonard, « Tête de vieillard », vers 1768-1770. © Michel Bourguet/Musée de Picardie

Rembrandt, l'influenceur

Musée des Beaux-Arts de Draguignan

L'exposition « Le Phare Rembrandt » offre une plongée dans le XVIII^e siècle et la manière dont Rembrandt a marqué les artistes et les collectionneurs de cette époque. On découvre son univers à un moment crucial : un demi-siècle après sa mort (en 1669), lorsque son nom devient un véritable mythe en Europe. À travers une cinquantaine d'œuvres attribuées à Rembrandt ou réalisées par des artistes ayant étudié ou collectionné son travail tels que Chardin ou Fragonard, on explore les thèmes de l'imitation et de l'appropriation.

Jusqu'au 15 mars 2026. mba-draguignan.fr

POP-UP

Fils à retordre

97, rue de Turenne, Paris

Dans le Marais, le pop-up « Tissu de vérité » lancé par Refashion expose l'impact de nos vêtements sur la

planète. Conçu comme une boutique de mode, le parcours retrace le cycle de vie d'un textile, du tri au recyclage, avec des exemples concrets. Objectif : sensibiliser et encourager le dépôt en borne de collecte. Avec, à l'appui, des chiffres parlants : le tri textile économise l'eau de 150.000 personnes et évite les émissions d'une ville de 40.000 habitants.

Jusqu'au 30 novembre. refashion.fr

FESTIVAL

Documenter la Méditerranée

Marseille

Dès samedi, le [Festival de la Méditerranée en images \(PriMed\)](#) projette gratuitement des films documentaires qui explorent, cette année, des thématiques aussi diverses que le conflit qui oppose Israël au Hamas, les problèmes de la jeunesse ou ceux liés au changement climatique. Au menu également de cette 29 e édition, des rencontres et conférences dans plusieurs lieux de Marseille, de la bibliothèque L'Alcazar au cinéma Artplex Canebière.

Jusqu'au 6 décembre. primed.tv

SPECTACLES

Caravane musicale

Les Bouffes du Nord, Paris

Raphaël revient sur scène avec un concert ovni, intitulé « Karaoké ». Le chanteur comédien y revisite sa discographie, accompagné de quatre musiciens, d'une comédienne et des projections du vidéaste Cyril Teste. Et il ne s'arrête pas là : le spectacle rend aussi hommage à ses idoles, de Bowie à Johnny, dans un mélange de musique, d'images et de poésie.

Jusqu'au 29 novembre à Paris, puis en tournée. linktr.ee/RaphaelKaraokeTour



Louis Cattelat livre son premier « stand up », titré « Arecibo ». © DR

Longueur d'ondes

Maison des Métallos, Paris

Dans « Arecibo », son premier « stand up », l'humoriste Louis Cattelat navigue, avec une franche autodérision, entre confidences personnelles et digressions sur le programme scientifique « Arecibo » qui envoya, en 1974, une série de messages aux extraterrestres. Tendre l'oreille aux ondes mystérieuses devient, sous son flegme malicieux de chroniqueur de « Quotidien », un running gag insolent et délicat.

Jusqu'au 15 janvier 2026. maisondesmetallos.paris

DEGUSTATION

Le bonheur dans l'assiette

15 Porte de Droite, Saint-Ouen

Si vous n'avez pas encore trouvé la recette du bonheur, Justine Piluso en propose une version gourmande. De retour d'une escapade en Finlande, élue huit fois « pays le plus heureux du monde », la cheffe franco-italienne reçoit en personne, samedi et dimanche, dans sa cuisine-atelier de Saint-Ouen, pour une dégustation gratuite imaginée avec Visit Finland. Dans l'assiette : aneth, champignons, gravlax...

calendly.com/justine-piluso/finland-house



Chez « Rencontre », le carpaccio de saint-jacques, poireaux braisés, mandarine satsuma, amandes torréfiées de William Denys et une peinture de Charlotte Esquerré. © Jeanne Delage

Goûter l'art

« Rencontre », Paris

Regarder une toile avec envie... et appétit : c'est le pari de « Rencontre », nouvelle table de la rue Blanche (IX e) fondée par Lucas Zundel. Chaque saison, un chef invité compose un menu en dialogue avec l'artiste exposé. En ce moment, le boudin brioché ou le millefeuille de légumes de William Denys répondent à la dizaine de tableaux figuratifs de Charlotte Esquerré : crème fumée au sapin comme les cyprès de ses toiles, piments biquinho pour évoquer un détail d'un paysage... Si bon qu'on hésite : croquer ou contempler ?

Jusqu'au 6 janvier 2026. rencontre-restaurant.com

En vue

Meriem Bennani

À Paris, sa dernière installation « Sole Crushing », aussi jubilatoire que percutante, fait un carton... et un tapage même ! Sur les trois étages de Lafayette Anticipations, imaginez 200 tongs et claquettes multicolores lancées dans les rythmes frénétiques de DJ Cheb Runner. Une sorte d'orchestre mécano-pop, invitant à la fête.

Au-delà de cette chorégraphie exaltante, se joue une célébration de la joie collective, un moment presque utopique pour Meriem Bennani. La plasticienne, née au Maroc en 1988 et installée à New York, a conquis la scène internationale à la vitesse d'une fusée, grâce à ses petites vidéos hybrides devenues virales et une série d'expositions dans des lieux prestigieux, de la Fondazione Prada au Whitney Museum. Et bientôt chez Sadie Coles, la galerie londonienne qu'elle vient de rejoindre.

Jusqu'au 8 février 2026. lafayetteanticipations.com

Et ailleurs

L'art du passage à Kröller-Müller

À une heure d'Amsterdam, le musée Kröller-Müller consacre son exposition « Open-Ended » à la liminalité, cet entre-deux où l'on quitte un état pour un autre. Un thème qui résonne à l'approche du solstice d'hiver, moment de bascule par excellence. Ici, on ne fait pas qu'observer : le visiteur est invité à éprouver, à travers une série d'oeuvres sur le passage. Franchir un rideau d'os signé Marina Abramovic et Ulay, s'asseoir dans « Clamp » de Franz West jusqu'à en devenir partie prenante, se laisser dérouter par un couloir de Gianni Colombo, maître de l'art cinétique, ou regarder « Entrée vers la sortie » de Brecht, méditation sur l'acte de passer de l'autre côté.

Jusqu'au 6 avril 2026, krollermuller.nl

Il est (encore) temps de réserver

Roméo et Juliette à Bordeaux

Pour la saison des fêtes, l'Opéra de Bordeaux programme l'intemporel « Roméo et Juliette » de Sergueï Prokofiev mais dans la version du chorégraphe Massimo Moricone (créée en 1991). Elle sera ainsi donnée pour la première fois en France, du 5 au 31 décembre, au Grand Théâtre de Bordeaux. L'histoire d'amour la plus connue au monde dans une version très proche de l'œuvre de Shakespeare.

opera-bordeaux.com

Broadway en famille

Chanter Broadway avec un vrai choeur d'enfants ? Dimanche 12 avril, le Théâtre du Châtelet propose un concert participatif pour toute la famille (dès 6 ans) avec atelier avant-concert et, pour les plus audacieux, l'option de monter sur scène.

chatelet.com

Edition : 28 novembre 2025 P.18
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 68136



Journaliste : Philippe Amsellem
 Nombre de mots : 638

CULTURE

Letizia Battaglia : sa cause, sa bataille contre Cosa nostra

MARSEILLE

Ayant alerté l'opinion publique sur les crimes de cette mafia dès 1974, la photoreporter palermitaine (1935-2022) est au centre d'un documentaire diffusé le 2 décembre à l'Alcazar. Son ancien compagnon, le photographe Franco Zecchin, présentera, lui, le 28 novembre, au centre municipal Michel-Levy, son ouvrage sur leur vie commune.

Dans son cliché *La pauvre maison va s'effondrer*, une fillette crie son effroi dans les bras de sa mère, au milieu d'une pièce fissurée de toutes parts. « Au début des années 1970, existe encore en Italie, une misère qu'aucun média ne montre jamais. Alors, je photographie sans relâche la souffrance de tous ces invisibles à qui l'on interdit de rêver. » Des mots de Letizia Battaglia - qui a photographié la pauvreté mais aussi la di-

gnité des habitants de Palerme, sa ville - repris dans *Letizia Battaglia, photographe des années de sang*, documentaire réalisé par Cécile Allegra et projeté le 2 décembre à l'Alcazar dans le cadre du Primed, festival de la Méditerranée en images. Elle est la première femme à diriger, en 1974, le service photo d'un journal, celui du quotidien communiste *L'Ora*, documentant les crimes de Cosa nostra. « L'Italie n'a pas encore conscience de la réalité de la mafia. On compte alors quatre meurtres par jour. Mais les photos de ces morts ne parviennent pas à changer l'opinion publique », où règne l'omerta et la terreur, entretenues par la collusion des mafiosi et du monde politique, témoigne Roberto Scarpinato, ancien procureur général de Palerme. « Mais Letizia va tout changer. Elle photographie les mêmes scènes et soudain, le public est frappé. »

Dans *Ils l'ont tué dans l'obscurité*, parmi ses nombreux clichés chocs, elle capte une mère implorant le ciel face au corps de son fils baignant dans le sang. Après s'être liée d'amitié à Boris Giuliano, chef de la police de Palerme, qui sera assassiné en 1979, elle multiplie les photos de scènes de crimes et de cadavres ensanglantés : de mafieux,



Au milieu de manifestants avec son appareil, Letizia Battaglia qui, des années durant, documente les crimes de Cosa nostra pour déclencher une prise de conscience, capte aussi les moments d'insouciance de la jeunesse palermitaine.

PHOTOS DU FILM « LETIZIA BATTAGLIA, PHOTOGRAPHE DES ANNÉES DE SANG » ET P.A.

mais aussi de magistrats ou de militants qui affirment un peu trop fort leur combat contre la poubelle.

« Mes photos en courant, la trouille au ventre »

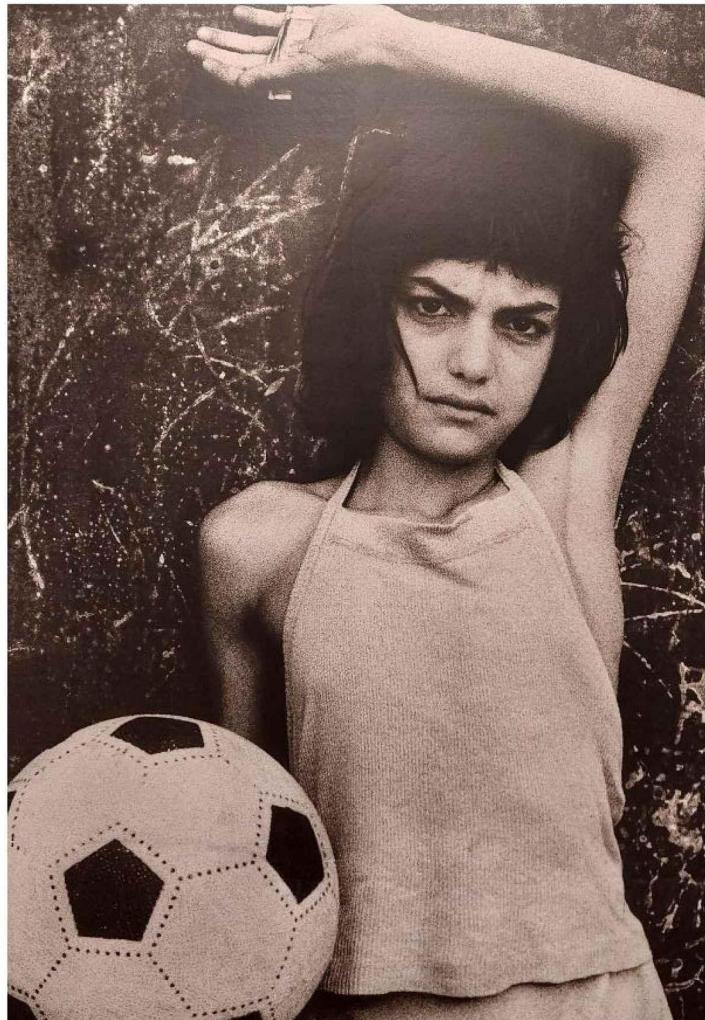
À travers ses photographies, Letizia Battaglia renvoie en pleine face des garants de l'unité de la société italienne, leurs propres responsabilités. Elle expose même ses clichés en

plein cœur de Palerme, s'exposant ainsi elle-même aux menaces et représailles, avant de se lancer en politique. Avec son travail, elle rend aussi visible la lutte de magistrats membres du « pool antimafia » comme Paolo Borsellino ou Giovanni Falcone. Leurs assassinats en 1992 mettront un terme à son travail sur Cosa nostra. « *J'ai fait mes photos en courant pendant 10 ans, la*

trouille au ventre. J'ai besoin de retrouver un peu d'innocence », dira-t-elle alors.

Compagnon et photoreporter aux côtés de Letizia Battaglia lors de ces années-là, Franco Zecchin viendra quant à lui présenter, vendredi 28 novembre à 18h, au Centre d'animation municipal Michel-Lévy, un ouvrage sur les années qu'il a passées avec elle, à l'invitation de l'association de trans-

mission de la culture italienne, Passa Parola. « *À sa mort* », explique cet homme installé depuis 20 ans à Marseille, « *j'ai pensé que ça serait un bel hommage de témoigner de ce travail et de cette vie* ». Dans *Letizia*, il livre un regard intime sur cette figure admirable dont les Palermitains se sont emparés, « *pour voir son côté humain, plutôt que le mythe* ». **Philippe Amsellem**



Les Echos

WEEK-END

Edition : Du 28 au 29 novembre 2025

P.15Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**Périodicité : **Hebdomadaire**Audience : **682000**

Journaliste : -

Nombre de mots : **78****CE WEEK-END**
festival**Documenter la Méditerranée**À travers **Marseille**

Dès samedi, le Festival de la Méditerranée en images ([PriMed](#)) projette gratuitement des films documentaires qui explorent, cette année, des thématiques aussi diverses que le conflit qui oppose Israël au Hamas, les problèmes de la jeunesse ou ceux liés au changement climatique. Au menu également de cette 29^e édition, des rencontres et conférences dans plusieurs lieux de Marseille, de la bibliothèque L'Alcazar au cinéma Artplex Canebière.

Jusqu'au 6 décembre. primed.tv

Retour sur la semaine du 24 novembre



« La Méditerranée se relit, se réinvente et s'explique sous des angles contrastés. Une chronique invite à renverser notre regard géographique hérité, tandis que l'urbanisme s'empare du modèle de la "ville-éponge" pour mieux gérer l'eau. En cuisine, le rouget-barbet rappelle la valeur des produits de saison. À Marseille, le PriMed célèbre le temps long du documentaire et son rôle dans la transmission des mémoires et du débat. »

Résumé des articles publiés cette semaine dans 22 - med, à retrouver dans les 11 langues utilisées sur le site. Pour les lire dans leur intégralité : [abonnez - vous](#) et soutenez un média indépendant.

Chroniques méditerranéennes #2 Itinéraires d'un promeneur solitaire, de Rijeka à Sarandë

Longtemps je me suis représenté la Méditerranée à partir d'une image toute faite. Elle semblait comme « naturelle » pour un Français ou un Européen : l'Europe, au nord, est en dessus, et l'autre rive, africaine et arabe, au sud, est en dessous. Mais cette représentation, très largement répandue et dominante, n'est rien d'autre qu'une convenance, trop longtemps indiscutée. Le géographe andalou, Al Idrissi, qui travaillait pour le roi Roger II le Normand, en Sicile, représentait la Méditerranée tout autrement : l'Afrique est en dessus et l'Europe en dessous.

La "ville-éponge", un modèle qui optimise la gestion de l'eau

Le paysage urbain a évolué vers des modèles plus durables et les solutions de drainage sont devenues indispensables. L'imperméabilisation des sols a fracturé le cycle hydrologique : dans la nature, près de 80% de l'eau s'infiltre et seule une petite partie s'écoule en surface, tandis qu'en ville, c'est exactement le contraire. Des SUDS (Systèmes de drainage urbain durable) cherchent à rétablir cet équilibre en imitant la filtration naturelle, réduisant ainsi les inondations et la pollution. Au Pays basque espagnol, une entreprise accompagne cette transition depuis 1998.

Quand un trésor de saison s'invite en cuisine

Pour les amateurs de poissons de Méditerranée, le moment est venu de célébrer une espèce de choix : le rouget-barbet de roche. Poisson de taille modeste - autour de 20 cm - mais au parfum intense particulièrement iodé, il incarne l'automne car les alevins arrivent à maturité à deux moments de l'année : maintenant ou à la fin du printemps. Privilégier ces deux saisons, c'est garantir une qualité optimale du produit et protéger la ressource. Sur ma carte, j'ai toujours respecté cette saisonnalité. Côté cuisine, sa chair fine et délicate est pour les amateurs un appel à la simplicité gourmande ; même si le travailler commence par une étape fastidieuse.

À Marseille, le PriMed exalte le temps long du documentaire

Du 29 novembre au 6 décembre, le festival de la Méditerranée en image réunit à Marseille des films signés de réalisateurs venus de plus d'une dizaine de pays de la région : Bosnie-Herzégovine, Algérie, Liban, Italie, Israël, Palestine, Tunisie ou France. Cette manifestation est l'occasion de rappeler - à l'heure où les réseaux sociaux valorisent le temps court et même très court - la puissance du documentaire pour éclairer les crises, transmettre la mémoire et ouvrir le débat. Une dimension que le PriMed cultive désormais en sensibilisant les jeunes, puisque plus de 3000 lycéens des deux rives vont participer activement à cette édition 2025.

Letizia Battaglia : sa cause, sa bataille contre Cosa nostra

Ayant alerté l'opinion publique sur les crimes de cette mafia dès 1974, la photoreporter palermitaine (1935-2022) est au centre d'un documentaire diffusé le 2 décembre à l'Alcazar. Son ancien compagnon, le photographe Franco Zecchin, présentera, lui, le 28 novembre, au centre municipal Michel-Levy, son ouvrage sur leur vie commune.



Au milieu de manifestants avec son appareil, Letizia Battaglia qui, des années durant, documente les crimes de Cosa nostra pour déclencher une prise de conscience, capte aussi les moments d'insouciance de la jeunesse palermitaine. Photos du film « Letizia Battaglia, photographe des années de sang » et P.A.





Dans son cliché *La pauvre maison va s'effondrer*, une fillette crie son effroi dans les bras de sa mère, au milieu d'une pièce fissurée de toutes parts. « Au début des années 1970, existe encore en Italie, une misère qu'aucun média ne montre jamais. Alors, je photographie sans relâche la souffrance de tous ces invisibles à qui l'on interdit de rêver. » Des mots de Letizia Battaglia -qui a photographié la pauvreté mais aussi la dignité des habitants de Palerme, sa ville- repris dans *Letizia Battaglia, photographe des années de sang*, documentaire réalisé par Cécile Allegra et projeté le 2 décembre à l'Alcazar dans le cadre du Primed, festival de la Méditerranée en images. Elle est la première femme à diriger, en 1974, le service photo d'un journal, celui du quotidien communiste *L'Ora*, documentant les crimes de Cosa nostra. « L'Italie n'a pas encore conscience de la réalité de la mafia. On compte alors quatre meurtres par jour. Mais les photos de ces morts ne parviennent pas à changer l'opinion publique », où règne l'omerta et la terreur, entretenues par la collusion des mafiosi et du monde politique, témoigne Roberto Scarpinato, ancien procureur général de Palerme. « Mais Letizia va tout changer. Elle photographie les mêmes scènes et soudain, le public est frappé. »

Dans *Ils l'ont tué dans l'obscurité*, parmi ses nombreux clichés chocs, elle capte une mère implorant le ciel face au corps de son fils baignant dans le sang. Après s'être liée d'amitié à Boris Giuliano, chef de la police de Palerme, qui sera assassiné en 1979, elle multiplie les photos de scènes de crimes et de cadavres ensanglantés : de mafieux, mais aussi de magistrats ou de militants qui affirment un peu trop fort leur combat contre la pieuvre.

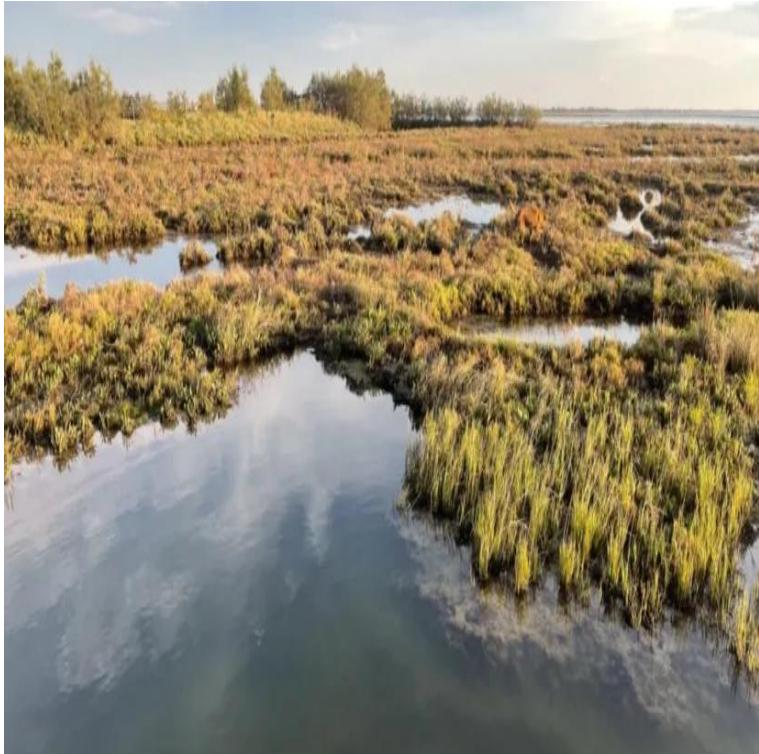
« Mes photos en courant, la trouille au ventre »

À travers ses photographies, Letizia Battaglia renvoie en pleine face des garants de l'unité de la société italienne, leurs propres responsabilités. Elle expose même ses clichés en plein cœur de Palerme, s'exposant ainsi elle-même aux menaces et représailles, avant de se lancer en politique. Avec son travail, elle rend aussi visible la lutte de magistrats membres du « pool antimafia » comme Paolo Borsellino ou Giovanni Falcone. Leurs assassinats en 1992 mettront un terme à son travail sur Cosa nostra. « J'ai fait mes photos en courant pendant 10 ans, la trouille au ventre. J'ai besoin de retrouver un peu d'innocence », dira-t-elle alors.

Compagnon et photoreporter aux côtés de Letizia Battaglia lors de ces années-là, Franco Zecchin viendra quant à lui présenter, vendredi 28 novembre à 18h, au Centre d'animation municipal Michel-Lévy, un ouvrage sur les années qu'il a passées avec elle, à l'invitation de l'association de transmission de la culture italienne, Passa

Parola. « À sa mort », [explique cet homme installé depuis 20 ans à Marseille](#), « j'ai pensé que ça serait un bel hommage de témoigner de ce travail et de cette vie ». Dans *Letizia*, il livre un regard intime sur cette figure admirable dont les Palermitains se sont emparés, « pour voir son côté humain, plutôt que le mythe ».

Sur 22-med en novembre



[au fait !] De l'Espagne à la Syrie, comme dans les vingt-deux pays de son pourtour, la Méditerranée s'appuie sur la culture, la science et l'innovation pour faire face à ses défis. Voici un résumé des articles publiés en novembre dans [22-med](#). À retrouver dans les onze langues utilisées sur le site.

◆ Italie - Venise ne survivrait pas sans sa lagune

Chaque année, le maire de Venise célèbre le mariage de la mer. Pratiquée depuis le XI siècle, cette cérémonie symbolise le lien profond entre la ville amphibie et sa lagune. Aujourd'hui, ce lien est menacé : des années de surtourisme, de trafic maritime excessif et de pollution, combinées à l'élévation du niveau de la mer et au changement climatique, ont conduit la délicate lagune à un point critique.

◆ France - Films Femmes Méditerranée : le cinéma au féminin pluriel

Depuis vingt ans, le festival Films Femmes Méditerranée tisse, depuis Marseille, un réseau unique entre les deux rives. L'événement met en lumière les réalisatrices du bassin méditerranéen, leurs luttes et leurs imaginaires, dans un espace cinématographique souvent dominé par des voix masculines. Pour sa présidente Marcelle

Callier, la Méditerranée n'est pas une frontière, mais un lien, un territoire de création et de solidarité.

◆ Algérie - Planter un million d'arbres en une journée, défi relevé !

Cette opération veut lutter contre la désertification et la déforestation due aux incendies. À l'origine de ce défi se trouve l'engagement de Fouad Maâla, président de l'association Algérie Verte. Son partenariat avec le ministre de l'Agriculture, Yacine Oualid, a permis de concrétiser cette action inédite.

◆ Mission Grèce #1 - Ce que révèlent les forêts d'algues, le plancton et les espèces invasives

À Volos, mais aussi au large des îles d'Alonissos et Syros , la mission Grèce des Explorations de Monaco a déroulé un protocole scientifique protéiforme pour dresser un état des lieux environnemental de la Méditerranée. D'ores et déjà, Xavier Prache, chef de la mission, dresse un premier constat de cette campagne menée durant le mois d'octobre.

◆ Liban - Des bus parisiens pour relancer les transports en commun

Après des décennies d'immobilisme et de chaos routier, le Liban renoue avec le transport collectif. Grâce à un partenariat inédit entre le ministère des Travaux publics, la RATP et des acteurs privés, une flotte de bus réhabilités circule à nouveau dans plusieurs villes du pays. Une initiative qui redonne espoir à une population longtemps privée de mobilité publique et durable.

◆ Albanie - La cuisine traditionnelle remise au goût du jour

" À la table albanaise, on ne mange pas seulement du pain - on mange de l'histoire." Ce proverbe résume à lui seul la cuisine du pays. Mais, depuis des années, l'art culinaire local semblait avoir perdu son palais au profit de saveurs étrangères - de la pizza italienne aux kebabs turcs - tandis que les plats traditionnels n'existaient plus que dans les souvenirs familiaux. Depuis peu, une nouvelle génération de chefs, d'agriculteurs et d'entrepreneurs se bat pour le retour des saveurs albanaises à table.

◆ Israël - Comment recycler les déchets électroniques de Tel-Aviv ?

Cette start-up nation s'impose depuis deux décennies comme l'un des foyers technologiques les plus dynamiques au monde. Des entreprises y conçoivent des puces, des logiciels, des drones et des objets connectés. Mais derrière cette innovation, une autre réalité émerge : celle d'une montagne de déchets électroniques en pleine croissance, reflet paradoxal d'un pays à la pointe du progrès numérique... et en retard sur sa gestion environnementale.

◆ Mission Grèce #2 - Quand la science embarque les citoyens

La mission Grèce teste aussi des façons concrètes d'agir en impliquant les acteurs concernés, comme les plaisanciers ou les pêcheurs, et en s'adressant aussi au grand public à travers les enfants. Du programme EXOFISH-MED à la SailingBox, de la bathymétrie participative aux ateliers, le fil rouge de l'expédition scientifique a été de rendre la connaissance concrète et partageable.

◆ Chypre - La Commandaria : un héritage viticole unique au monde

Ce vin doux ne se contente pas de ravir les palais. Cette appellation est l'un des plus anciens témoins vivants de la culture méditerranéenne. Née il y a près de 3 000 ans sur les pentes du Troodos, façonnée par le soleil de Chypre et par une transmission familiale continue, elle appartient aux rares vins dont l'histoire se confond avec celle de leur territoire. Son ancienneté est aujourd'hui consacrée par le Livre Guinness des records, et son nom protégé par une Appellation d'Origine Protégée stricte.

◆ Syrie - La reconstruction par les petites victoires

Longtemps étouffée par la guerre, les sanctions et l'isolement, la Syrie voit aujourd'hui poindre une éclaircie inattendue. Portée par un début de détente internationale et une série de réformes internes, son économie amorce un lent redémarrage. De l'agriculture à la santé, en passant par l'éducation et les technologies, le pays esquisse une renaissance fragile mais déterminée, où chaque avancée devient un symbole d'espoir et de résilience.

◆ France - Le rouget-barbet, un petit poisson pour une grande cuisine

Ce poisson de taille modeste mais au parfum intense particulièrement iodé incarne l'automne car les alevins arrivent à maturité. Privilégier cette saison, c'est garantir une qualité optimale du produit et protéger la ressource. Côté cuisine, sa chair fine et délicate est pour les amateurs un appel à la simplicité gourmande ; même si le travailleur commence par une étape fastidieuse.

◆ France - La posidonie ou « l'intimité » d'un herbier vivant

Le festival international du monde marin Galathéa attire chaque année quelque 10 000 visiteurs à Hyères, commune située dans le sud-est de la France. La dixième édition - du 20 au 23 novembre - reçoit une figure emblématique de la protection de l'océan, Paul Watson (Sea Shepherd) et s'articule autour de deux thématiques fortes : un « autre regard » sur la posidonie et une réflexion sur l'image de la Méditerranée dans les médias.

◆ Croatie - Chroniques méditerranéennes #2 : Itinéraires d'un promeneur solitaire, de Rijeka à Sarandë

La représentation de la Méditerranée semble comme « naturelle » pour un Français ou un Européen : l'Europe, au nord, est en dessus, et l'autre rive, africaine et arabe, au sud, est en dessous. Mais cette représentation, très largement répandue et dominante, n'est rien d'autre qu'une convenance, trop longtemps indiscutée. Le

géographe andalou, Al Idrissi, qui travaillait pour le roi Roger II le Normand, en Sicile, représentait la Méditerranée tout autrement : l'Afrique est en dessus et l'Europe en dessous.

◆ **Espagne - La " ville-éponge", un modèle qui optimise la gestion de l'eau**

L'imperméabilisation des sols a fracturé le cycle hydrologique : dans la nature, près de 80% de l'eau s'infiltra et seule une petite partie s'écoule en surface, tandis qu'en ville, c'est exactement le contraire. Des SUDS (Systèmes de drainage urbain durable) cherchent à rétablir cet équilibre en imitant la filtration naturelle, réduisant ainsi les inondations et la pollution. Au Pays basque espagnol, une entreprise accompagne cette transition depuis 1998.

◆ **France - À Marseille, le PriMed exalte le temps long du documentaire**

Le festival de la Méditerranée en image réunit à Marseille des films signés de réalisateurs venus de plus d'une dizaine de pays de la région : Bosnie-Herzégovine, Algérie, Liban, Italie, Israël, Palestine, Tunisie ou France. Cette manifestation est l'occasion de rappeler la puissance du documentaire pour éclairer les crises, transmettre la mémoire et ouvrir le débat. Et de sensibiliser les jeunes lycéens.

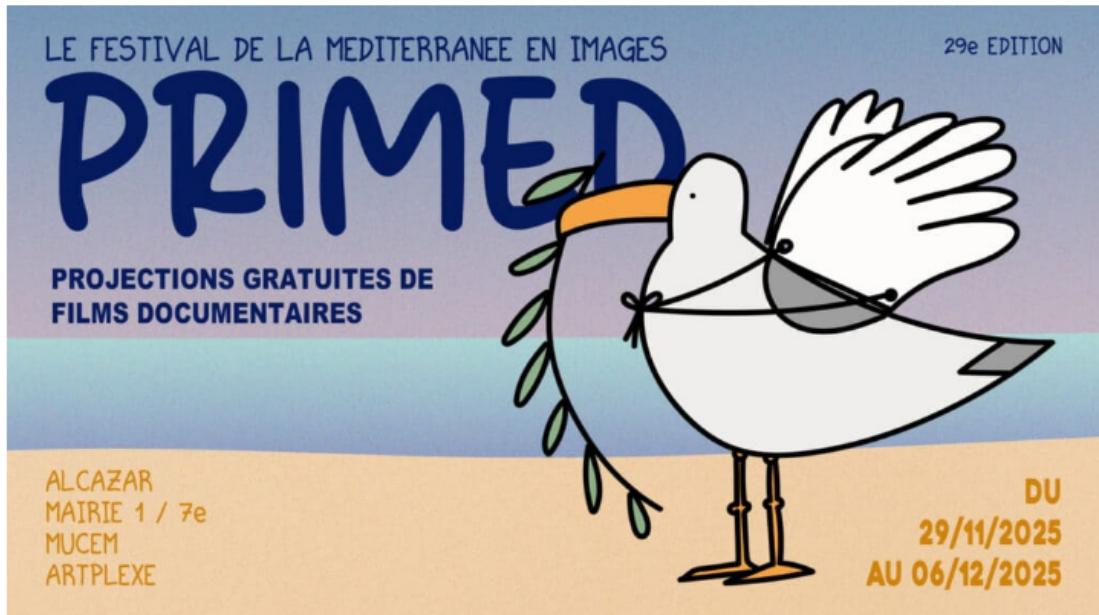
[Festival] PriMed 2025 : La Méditerranée en pleine effervescence



Crédit DR

La 29e édition du PriMed - Festival de la Méditerranée en Images - se déroule du 29 novembre au 6 décembre 2025 à Marseille, à la Bibliothèque de l'Alcazar, à la Mairie des 1er/7e, au Mucem et au cinéma Artplex Canebière.

Organisé par le CMCA (Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle), en partenariat avec la Région Sud, ce festival dédié à la promotion d'oeuvres audiovisuelles, récompense chaque année des documentaires et des reportages dont les sujets traitent des problématiques de l'aire culturelle méditerranéenne.



Au programme : 25 films, dont 16 réalisés ou coréalisés par des femmes, se déroulant dans 15 pays méditerranéens, seront en lice pour remporter l'une des neuf récompenses, y compris le format court. Le jury, composé de professionnel.le.s de France Télévisions, de l'INA Méditerranée, de la Rai (radio-télévision italienne), de 2M (chaîne de télévision marocaine), sera présidé cette année par Daphné Roza, responsable de la programmation documentaire au Festival du Film et Forum international sur les droits humains de Genève, décernera quatre prix, en support à la diffusion.

Une semaine qui s'annonce d'ores et déjà passionnante et fructueuse pour les amateur.rice.s du genre, d'autant que **toutes les séances sont ouvertes au public et gratuites**.

Autre action, à saluer, côté éducatif cette fois : la participation des collégiens et des lycéens de plus d'une trentaine d'établissements de la Région Sud, invités à visionner trois documentaires, à débattre ensemble, et à voter pour le « Prix des Jeunes de la Méditerranée », avec d'autres élèves du pourtour méditerranéens (Algérie, Egypte, Italie, Maroc et Tunisie)

« Un regard incisif et profondément humain sur les réalités plurielles de la Méditerranée » (Valérie Gerbault, Déléguée Générale du CMCA)

Du Maghreb aux Balkans en passant par le Moyen-Orient ou l'Europe, les films sélectionnés portent la réflexion sur les tensions et les bouleversements politiques, sociaux, culturels et environnementaux que traversent les populations des territoires méditerranéens.



Holding Liat (Crédit DR)

Les thématiques abordées lors de cette nouvelle édition, en présence des réalisateur.ice.s sont les suivantes : **Les récits de la question israélo-palestinienne**, d'une part avec les séances de *Holding Liat* (Israël) de l'américain Brandon Kramer (prix du Meilleur Documentaire à la 75e édition de la Berlinale), *Life and Death in Gaza - Territoires Palestiniens* (Royaume-Uni) de Natasha Cox et *The 1957 Transcript* (Israël) de Ayelet Heller. **Dire la guerre**, d'autre part, *Green line* de Sylvie Ballyot (France) ou encore *I believe the portrait save me* (Kosovo) d'Alban Muja.

D'autres thématiques prédomineront également ce nouvel opus comme celles des **Luttes citoyennes et crises environnementales**, avec notamment *La promesse d'Imane* de Nadia Zouaoui (Algérie), *Transalpin* (France/Italie) de Clara Nicolat et Léo Gatinot, **Des espoirs d'une jeunesse en mouvement**, *Echoes from Borderland* (Bosnie-Herzegovine) de Lara Miléna Brose, *Born to fight* (Tunisie/France) de Ala'A Mohsen, ou encore **Sortir de l'impasse**, *Bosco Grande* (Italie) de Giuseppe Schilacci et *Je suis la nuit en plein midi* (France) de Gaspard Hirschi, un film hybride entre documentaire et fiction tourné à Marseille.



Je suis la nuit en plein midi de Gaspard Hirschi (Crédit DR)

La cérémonie de remise des prix aura lieu vendredi 5 décembre à 16h30 au cinéma Artplex Canebière, en présence des réalisateur.rice.s des 24 films en compétition qui découvriront le palmarès

La "Vie privée" de Jodie Foster au cinéma et un festival de documentaires à Marseille



Jodie Foster, la plus française des actrices américaines - Vie Privée

Audio :

[https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/l-evenement-ici-provence/la-vie-privee-de-jodie-foster-au-cinema-e
t-un-festival-de-documentaires-a-marseille-4430432](https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/l-evenement-ici-provence/la-vie-privee-de-jodie-foster-au-cinema-et-un-festival-de-documentaires-a-marseille-4430432)

L'actrice américaine même l'enquête, en français, dans le film de Rebecca Zlotowski, pendant que le festival Primed met en lumière la diversité méditerranéenne. Les coups de cœur d'Hervé Godard



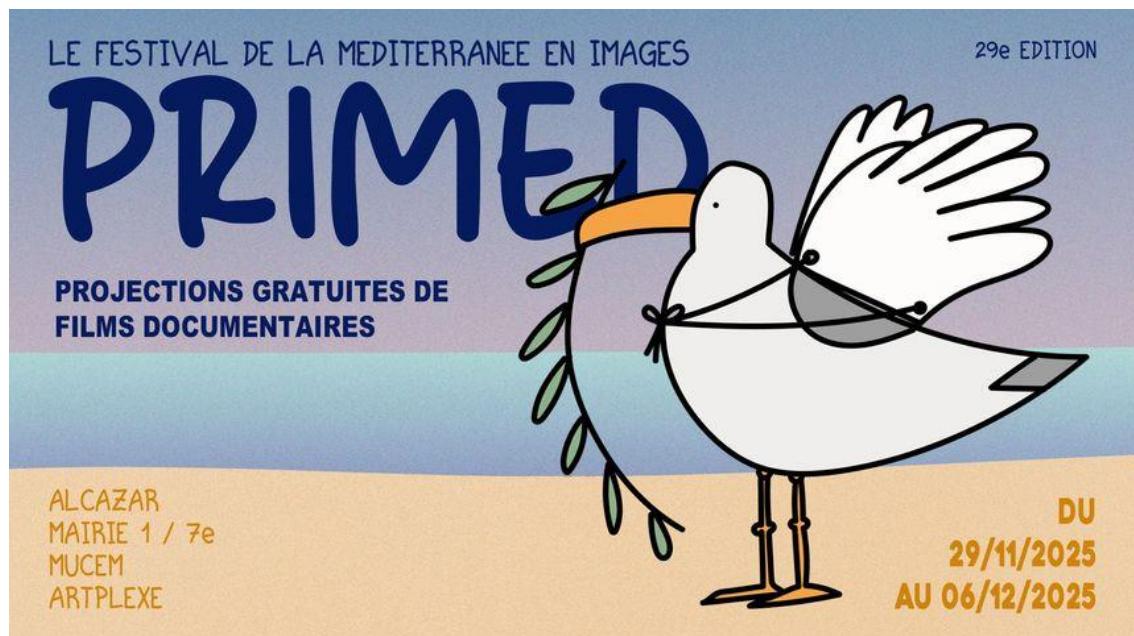
Jodie Foster joue une psychiatre qui enquête sur la disparition d'une patiente- Vie Privée

Au programme des Événements ICI Provence de ce dimanche : la plus française des actrices américaines dans *Vie Privée*, l'une des sorties cinéma de la semaine, et de passionnantes documentaires sur la Méditerranée à Marseille.

Et on commence par **Jodie Foster**. L'actrice et réalisatrice - révélée dans *Taxi Driver* puis consacrée notamment par deux Oscars pour *Les Accusés* et *Le silence des agneaux* - aime particulièrement la France, souvenir de ses études au lycée français de Los Angeles. La voilà de retour dans *Vie Privée* de **Rebecca Zlotowski**. Elle y joue, en français, une psychiatre reconnue qui enquête sur la disparition de l'une de ses patientes. Du grand art.

Vie privée de Rebecca Zlotowski. Avec Jodie Foster, Daniel Auteuil, Virginie Efira, Mathieu Amalric et Vincent Lacoste.

LA MEDITERRANEE A L'AFFICHE DU PRIMED



Un festival de documentaires et reportages sur l'actualité en Méditerranée

- Primed

Et après le cinéma de fiction place au documentaire avec le **festival PriMed** qui s'ouvre aujourd'hui à Marseille. Dans un monde où une actualité chasse l'autre, où les fake news inondent les réseaux sociaux, il est urgent de s'informer à la source, surtout quand il s'agit du quotidien de nos voisins du pourtour méditerranéen. "C'est ce que propose les 25 documentaires et reportages originaires d'une quinzaine de pays", explique **Valérie Gerbault**, déléguée générale.

Primed, festival de la Méditerranée en images. A partir d'aujourd'hui et jusqu'au samedi 6 décembre :

Alcazar, mairie 1/7, Mucem et Artplex à Marseille. Gratuit. primed.tv

Avec les yeux et le coeur

Présenté au PriMed dans la section « Mémoires de la Méditerranée 2025 », le documentaire de Cécile Allégra revient sur le parcours hors du commun de la photographe italienne

Portrait de Letizia Battaglia. © Shobha Ritrattodi

Présenté au PriMed dans la section « Mémoires de la Méditerranée 2025 », le documentaire de Cécile Allégra revient sur le parcours hors du commun de la photographe italienne

Ceux et celles qui sont allé·e·s aux dernières *Rencontres d'Arles* n'ont certainement pas manqué le travail de la grande photographe sicilienne Letizia Battaglia, celle qui photographiait avec ses yeux et son coeur, celle qui captait l'essentiel.

Au PriMed 2025, on a pu l'approcher à travers *Laetizia Battaglia, photographe des années de sang*, un film, écrit, réalisé et raconté par **Cecilia Allegra**. C'est en effet l'histoire de Letizia qu'elle conte à travers les témoignages de ceux et celles qui l'ont connue.

Images d'archives, reportages, extrait de films et surtout les superbes photos de celle qui, née en 1935, a fêté ses dix ans dans une ville détruite. « *La guerre est terminée mais une autre guerre commence, la mienne !* » Suite à une mauvaise rencontre, son père lui avait interdit de sortir dans la ville. Elle qui n'avait qu'une envie : être libre et photographier Palerme.

C'est à 37 ans qu'elle a décidé de devenir photographe. Après trois ans passés à Milan où elle suit les manifs étudiantes, elle revient dans sa ville natale et devient la première femme à diriger un service photo à l' *Ora*, un quotidien de gauche.

Palerme est gangrénée par la mafia, les chefs mafieux qui passent en procès sont acquittés car les magistrats ont peur. Ceux qui s'opposent sont tués. En 1979, 19 assassinats. Le jour où un policier honnête, Boris Giulano est tué, Letizia pose son appareil, refusant de montrer à la mafia le corps criblé de balles. Puis ce sera le tour du juge Terranova. Letizia Battaglia organise alors la première expo au monde qui ose révéler les crimes de Cosa Nostra : des photos installées sans autorisation, en plein cœur de Palerme, fruit de 5 ans de travail. Fait en courant, la trouille au ventre.

Elle choisit ensuite de travailler avec des femmes à l'hôpital psychiatrique et photographie son peuple ; en particulier des petites filles dont la fameuse photo *La petite fille au ballon*. Des petites filles qui semblent collées au mur : « *Je sais que ces petites filles, c'est moi. La petite fille que j'étais à dix ans. Je ne cesserai jamais de la photographier parce qu'elle seule porte un espoir pour l'avenir* » confie-t-elle.

Se laver dans la mer

Letizia traverse une phase de dépression, quitte Palerme, part au Groenland. Puis, de retour à Palerme, elle voit que la société civile se réveille, surtout les femmes qui créent le comité des « draps blancs ». Avec des amies militantes, elles lancent un journal consacré aux femmes, *Mezzocielo*. Letizia, qui a souvent rêvé d'effacer ses photos des années de sang pour faire disparaître la souillure, décide de les retravailler en quelque chose de différent. Elle les plonge dans la mer pour « laver le sang », des photos qu'elle appelle « réélaboration ». « *J'ai*



passé des années à me battre pour ma ville. Mon corps n'est plus aussi fort qu'avant mais la vieillesse est une saison merveilleuse. Je travaille beaucoup mais si je m'arrête, je meurs et moi, je veux mourir debout ! »

C'est arrivé le 13 avril 2022. Les photos sont toujours là, nous rappelant les années terribles qu'a connues Palerme, nous donnant à voir ses habitants vus par l'oeil hors du commun et plein d'humanité de cette femme extraordinaire toujours debout, qui répétait à sa petite fille « *Si tu veux quelque chose, bats-toi pour l'avoir !* » Le documentaire de **Cecilia Allegra** nous permet de l'approcher et de (re)découvrir plus d'une trentaine de ses photos qui ne laissent personne indifférent.

Laetizia Battaglia, photographe des années de sang a été présenté au festival PriMed, Marseille.

La Marseillaise

Edition : 03 décembre 2025 P.27
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 68136



Journaliste : GAËLLE CLOAREC
 Nombre de mots : 511

Un putain de monstre

Présenté au PriMed, *Saturno* de Daniel Tornero éclaire le versant intime du patriarcat dans les sociétés méditerranéennes

Le **PriMed**, compétition internationale qui récompense chaque année depuis 2009 des films documentaires, reportages ou enquêtes tournés dans l'aire méditerranéenne, c'est aussi l'occasion de voir toute une série de projections en entrée libre, dans différents lieux à Marseille. Le 1^{er} décembre, l'auditorium de la mairie des 1^{er} et 7^e arrondissements

était comble pour découvrir notamment *Saturno* de **Daniel Tornero**.

C'est un film qui frappe immédiatement les esprits : le réalisateur espagnol a filmé les ondes de choc déclenchées dans sa famille par un grand-père prédateur sexuel. Sans détourner sa caméra de l'homme lui-même, donnant à voir son déni, ses tentatives abjectes de dé-



Saturno de Daniel Tornero © Daniel Tornero / Jaibo Films

tourner la culpabilité sur les victimes, mais aussi sa solitude, son désir d'être « pardonné ». L'incroyable auto-apitoiement de cet homme de 80 ans qui attend d'être incarcéré, au terme d'une procédure interminable. « *Le peu de mal que j'ai fait va me coûter très cher. Le bien, tout le monde s'en fout !* », déplore-t-il, comme si l'un pouvait excuser l'autre.

Être ou ne pas être père

Ne pas rompre le dialogue avec « *ce putain de monstre* », comme le qualifient certains de ses descendants, ce n'était pas évident. Montrer l'héritage psychique, sur trois générations, d'un *pater familiias* mutique et égocentré, à la personnalité écrasante, se fait au travers de scènes difficiles, où chacun tour à tour livre ses tourments. « *Papi n'aime personne. Il n'aime que lui* », constatent avec effarement ses petits-enfants. Son épouse n'en revient pas d'avoir tant aimé, justement, une personne capable de lui faire si mal. Mais la prise de conscience la plus bouleversante, libératrice, est celle du fils ; pris à partie devant l'objectif, il commence par se braquer, déniant toute ressemblance avec son géniteur. Jusqu'à finalement admettre que lui aussi, sans

passage à l'acte mais en verrouillant ses sentiments, s'est trompé sur ce que doit être un père pour ses enfants. Une catharsis déclenchée par un tableau de Francisco de Goya, *Saturne dévorant un de ses fils*.

De l'intime à l'extime

Au sortir de la projection, deux spectatrices s'étonnent : « *D'habitude le PriMed ce sont surtout des sujets plutôt politiques ou socio-économiques, mais là c'est de l'intime, c'est dur.* » L'intime, plus dur que le politique ou le social ? Mais l'intime n'est-il pas politique ? Articulé au social ? Avec ténacité, en mettant directement en pratique l'espoir que la parole puisse desserrer les jougs transgénérationnels, Daniel Tornero a éclairé un pan très noir du patriarcat dans les sociétés méditerranéennes. Rien que pour cela, avec sa façon d'aller du singulier à l'universel sans sur-démonstration, son film avait toute sa place dans la programmation du festival.

GAËLLE CLOAREC

Le film était présenté le 1^{er} décembre à la mairie des 1^{er} et 7^e arrondissements de Marseille, dans le cadre du festival *PriMed*.

Edition : 03 décembre 2025 P.27
 Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **68136**



Journaliste : **ANNIE GAVA**
 Nombre de mots : **662**

PRIMED

Laetizia Battaglia **Avec les yeux et le cœur**

Présenté au PriMed dans la section « Mémoires de la Méditerranée 2025 », le documentaire de Cécile Allégra revient sur le parcours hors du commun de la photographe italienne

Ceux et celles qui sont allé·e·s aux dernières *Rencontres d'Arles* n'ont certainement pas manqué le travail de la grande photographe sicilienne Letizia Battaglia, celle qui photographiait avec ses yeux et son cœur, celle qui captait l'essentiel.

Au PriMed 2025, on a pu l'apprécier à travers *Laetizia Battaglia, photographe des années de sang*, un film, écrit, réalisé et raconté par **Cecilia Allegra**. C'est en effet l'histoire de Letizia qu'elle conte à travers les témoignages de ceux et celles qui l'ont connue.

Images d'archives, reportages, extrait de films et surtout les superbes photos de celle qui, née en 1935, a fêté ses dix ans dans une ville détruite. « *La guerre est terminée mais une autre guerre commence, la mienne !* » Suite à une mauvaise rencontre, son père lui avait interdit de sortir dans la ville. Elle qui n'avait qu'une envie : être libre et photographier Palerme.

C'est à 37 ans qu'elle a décidé de devenir photographe. Après trois ans passés à Milan où elle suit les manifs étudiantes, elle revient dans sa ville natale et devient la première femme à diriger un service photo à l'*Ora*, un quotidien de gauche.

Palerme est gangrénée par la mafia, les chefs mafieux qui passent en procès sont acquittés car les magistrats ont peur. Ceux qui s'opposent sont tués. En 1979, 19 assassinats. Le jour où un policier honnête, Boris Giulano est tué, Letizia pose son appareil, refusant de montrer à la mafia le corps criblé de balles. Puis ce sera le tour du juge Terranova. Letizia Battaglia organise alors la première expo au monde qui ose révéler les crimes de Cosa Nostra : des photos installées sans autorisation, en plein cœur de Palerme, fruit de 5 ans de travail. Fait en courant, la trouille au ventre.

Elle choisit ensuite de travailler avec des femmes à l'hôpital psychiatrique et photographie son peuple ; en particulier des petites filles dont la fameuse photo *La petite fille au ballon*. Des petites filles qui semblent collées au mur : « *Je sais que ces petites filles, c'est moi. La petite fille que j'étais à dix ans. Je ne cesserai jamais de la photographier parce qu'elle seule porte un espoir pour l'avenir* » confie-t-elle.

Se laver dans la mer

Letizia traverse une phase de dépression, quitte Palerme, part au Groenland. Puis, de re-



Portrait de Letizia Battaglia © Shobha Ritrattodi

tour à Palerme, elle voit que la société civile se réveille, surtout les femmes qui créent le comité des « draps blancs ». Avec des amies militantes, elles lancent un journal consacré aux femmes, *Mezzocielo*. Letizia, qui a souvent rêvé d'effacer ses photos des années de sang pour faire disparaître la souillure, décide de les retravailler en quelque chose de différent. Elle les plonge dans la mer pour « laver le sang », des photos qu'elle appelle « réélaboration ». « J'ai pas-

sé des années à me battre pour ma ville. Mon corps n'est plus aussi fort qu'avant mais la vieillesse est une saison merveilleuse. Je travaille beaucoup mais si je m'arrête, je meurs et moi, je veux mourir debout ! »

C'est arrivé le 13 avril 2022. Les photos sont toujours là, nous rappelant les années terribles qu'a connues Palerme, nous donnant à voir ses habitants vus par l'œil hors du commun et plein d'humanité de cette femme extraordinaire toujours debout,

qui répétait à sa petite fille « *Si tu veux quelque chose, bats-toi pour l'avoir !* » Le documentaire de **Cecilia Allegra** nous permet de l'approcher et de (re)découvrir plus d'une trentaine de ses photos qui ne laissent personne indifférent.

ANNIE GAVA

Laetizia Battaglia, photographe des années de sang a été présenté au festival PriMed, Marseille.

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Audience : **3500**

Sujet du média : **Politique**

3 Decembre 2025

Journalistes : -

Nombre de mots : **137**

[Visualiser l'article](#)

Projection gratuite du film LIFE AND DEATH IN GAZA

Nous avons le plaisir de vous inviter à la projection du documentaire LIFE AND DEATH IN GAZA (Vie et mort à Gaza, 90 min - 2024), réalisé par Natasha Cox (Royaume-Uni), dans le cadre du festival PriMed.

Résumé :

Tourné d'octobre 2023 à octobre 2024, Life and Death in Gaza suit la vie de quatre habitants de Gaza : Khalid, Aya, Adam et Aseel. À travers leurs propres caméras, ils documentent leur lutte pour survivre. Des terrifiants bombardements aux évacuations incessantes, ils racontent leur quotidien avec une humanité bouleversante.

Samedi 6 décembre - 16h50

Bibliothèque de l'Alcazar, 58 rue Belsunce, Marseille

Entrée libre, débat avec la réalisatrice à la fin du film

Nous serions très heureux de vous accueillir pour cette projection et vous remercions pour la diffusion de cette invitation au sein de vos réseaux.

Don Quichotte et Sancho Pança à l'assaut des cités et résidences fermées de Marseille

Ce jeudi 4 décembre à 20 heures, le Mucem présente, pour la première fois à Marseille, *Je suis la nuit en plein midi*, un film documentaire de Gaspard Hirschi. Il catapulte Don Quichotte et Sancho Pança dans une traversée erratique d'une ville qui se ferme à ses propres habitants.



(DR : Gaspard Hirschi)

Soudain, la silhouette familière de Don Quichotte surgit sur le Vieux-Port, lance à la main. Une écumeoire surmontée d'une plume de paon lui sert de heaume. Derrière lui, un Sancho Pança en bleu et blanc OM pousse péniblement un scooter en panne. Le couple croise des touristes espagnols, ébaubis du spectacle. Nous sommes en octobre et le Mucem inaugure une exposition consacrée à cette figure légendaire de la littérature mondiale. Dans le cadre de cet événement, le musée diffuse pour la première fois à Marseille un documentaire, *Je suis la nuit en plein midi*, signé par Gaspard Hirschi. Il concourt également au Primed cette semaine. Marsactu connaît bien ce cinéaste marseillais, qui a passé de longues heures à filmer la rédaction pour une série documentaire sur les ...

article avec accès abonnés:

<https://marsactu.fr/don-quichotte-et-sancho-panca-a-l-assaut-des-cites-et-residences-fermees-de-marseille/>



Agenda



One more jump de Emanuele Gerosa (85 min, 2020) 20H

VO arabe, anglais, italien sous-titrée français

Rencontre avec le réalisateur

Prix Scam, Étoile de la Scam

Prix des Jeunes de la Méditerranée - PriMed

Prix Europa du Meilleur Documentaire Européen de l'Année - Prix Europa

Résumé

Les destins et regards croisés d'Abdallah et Jehad, deux amis créateurs du Parkour Gaza. Abdallah, athlète professionnel, a réussi à s'échapper de Gaza. Son ami Jehad, lui, y vit toujours. Il y entraîne de jeunes athlètes pour qui le sport reste le seul espace teinté d'espoir au milieu du conflit. Faut-il partir pour accomplir ses rêves ou rester et faire face à la situation ?

[PRIMED] : Achille Lauro- The Terror Cruise

Dans la section Mémoire de la Méditerranée, le PriMed a présenté Achille Lauro, The Terror Cruise de Simone Manetti, reconstitution de ce spectaculaire détournement de navire par un commando palestinien.



C'était un 7 octobre, aussi. En 1985, quatre terroristes du Front de libération de la Palestine s'emparent du bateau de croisière *'l'Achille Lauro* au large du port d'Alexandrie. Ils prennent en otages les 450 passagers de toutes nationalités et contraignent le capitaine à se diriger vers la Syrie. Ils réclament la libération de 50 prisonniers palestiniens détenus par Israël, menaçant d'exécuter à intervalles réguliers leurs otages. Yasser Arafat condamne le détournement et les tractations commencent entre l'Égypte, l'Italie et les États-Unis. Des divergences de stratégie apparaissent. Fort de sa flotte en Méditerranée, Reagan prône une intervention militaire, Bettino Craxi la diplomatie. Refoulé par les Syriens, le commando accepte la reddition négociée par l'Égypte et l'O.L.P. Son exfiltration sera menée par Abu Abbas, -plus tard considéré comme le cerveau de l'opération. Alors que les preneurs d'otages sont en route pour Port Saïd, et que le président égyptien Moubarak compte les élargir vers la Tunisie, les croisiéristes sont libérés au soulagement général. Mais, on apprend soudain qu'un citoyen juif américain handicapé, **Léon Klinghoffer**, manque à l'appel : abattu et jeté à la mer par un membre du commando. L'accord est immédiatement remis en cause par les USA ouvrant la voie à une rocambolesque poursuite aérienne et une arrestation des terroristes par les italiens sur l'aéroport sicilien de Sigonella.

The terror cruise

Si l'affaire de l'Achille Lauro -sans minimiser le traumatisme des otages ni la douleur de la famille de la victime, n'a pas été aussi tragique qu'elle aurait pu l'être, elle a profondément marqué les esprits. Dramatique avec ses unités de temps et de lieu, sa tension, ses rebondissements, digne d'un film d'épouvante, d'un blockbuster hollywoodien ou d'un thriller politique. Cinq ans après, d'ailleurs, **Alberto Negrin** en fait un téléfilm - Burt Lancaster au casting, Ennio Morricone à la BO, et **John Adams** lui consacre un opéra. Le documentaire de **Simone Manetti**, *The Terror Cruise*, arrive 40 ans après les faits et se garde bien de les romancer. Si la chronologie qu'il suit introduit un suspense auquel le spectateur même averti se laisse happer, le cinéaste table sur la sobriété, la clarté, l'efficacité. Son brillant montage croise, les témoignages des ex-otages, vieillis, saisis sur

un plateau faiblement éclairé, ceux de leurs familles, à ceux du capitaine de l'Achille, du pilote d'avion en charge de l'interception finale. On entend l'épouse d'Abu Abbas... ou encore à visage découvert, un des membres du commando **Abdellateef Fataier**. Il a purgé sa peine en Italie, après sa condamnation. Il est désormais père de famille, retiré dans un endroit secret. Les images des camps de son enfance, du massacre de Sabra et Chatila, de l'enrôlement des enfants palestiniens dans la lutte armée, accompagnent son récit. Rien ne le dédouane mais il vient de là. De cette histoire-là, de cette misère-là, de cette haine-là. Une passagère de l'Achille dira que les terroristes étaient particulièrement gentils avec les enfants, comme s'ils en étaient très proches. Et un peu inconscients, l'un d'eux confiant une grenade à son fils comme jouet.

Les photos et vidéos privées se mêlent aux archives des télés, aux pages des journaux qui couvrent l'actualité à chaud. En multipliant les angles du récit : affects individuels, enjeux historiques, géopolitiques et juridiques, le cinéaste met en évidence la complexité et l'actualité de cet événement -pourtant entré dans l'histoire. Et, c'est passionnant !

MARSEILLE : PriMed 2025, la Méditerranée s'expose, se raconte et se débat



Marseille accueille du 29 novembre au 6 décembre une nouvelle édition du PriMed - Le festival de la Méditerranée en images, un rendez-vous incontournable dédié au documentaire et au reportage, où s'entremêlent enjeux sociaux, mémoires, luttes citoyennes et récits intimes venus des deux rives.

Véritable caisse de résonance des réalités méditerranéennes, le festival propose chaque année un panorama puissant de films qui éclairent, bousculent et interrogent notre regard sur cette région plurielle.

Durant une semaine, **25 documentaires** sélectionnés parmi plus de **500 œuvres venues de 50 pays** seront projetés gratuitement à Marseille. Ce festival unique, organisé par le [CMCA](#), met en lumière les voix de réalisateurs qui racontent leur territoire, questionnent l'actualité, revisitent des pans d'histoire ou donnent la parole à celles et ceux que l'on entend trop rarement. Les thématiques abordées, du conflit israélo-palestinien aux luttes écologiques, en passant par les migrations, la jeunesse ou la mémoire des guerres, forment un kaléidoscope de récits essentiels, profondément ancrés dans notre Méditerranée commune PriMed 2025 - Dossier de Presse.

Le PriMed, c'est aussi un espace de transmission. Plus de **3 000 lycéens** de toute la Méditerranée y participent chaque année, devenant jurés, débattant des films et développant leur regard citoyen. Un dialogue générationnel rare, qui fait du festival un terrain vivant d'échange et de compréhension mutuelle.

Ouvert au grand public comme aux professionnels, le PriMed transforme la ville en un véritable laboratoire d'images et d'idées, avec des projections, des rencontres, des masterclasses et une cérémonie de remise des

prix rassemblant réalisateurs, journalistes et partenaires. Une invitation à explorer la Méditerranée autrement : par le cinéma, l'engagement et l'émotion.

PriMed 2025

Jusqu'au 6 décembre 2025

Lieux des projections :

- Bibliothèque de l'Alcazar

- Mairie 1/7

- Mucem

- Artplex Canebière

Accès gratuit à toutes les projections

Programme complet : [PriMed - Le Festival de la Méditerranée en images - PriMed](#)

SOURCE : Week-end by COTE.

« La promesse d'Imane », la jeune activiste ne sera pas réduite au silence

Par : Djamel Guettala jeudi 11 décembre 2025  1003

Présenté le dernier jour de la 29^e édition du PRIMED à Marseille, à la Bibliothèque Alcazar, Imane (2024) est le film bouleversant de la réalisatrice Nadia Zouaoui. À travers ce documentaire, elle tient la promesse faite à Imane Chibane : que sa voix continue de dénoncer les violences, l'injustice et les oppressions subies par les femmes en Algérie.

Imane Chibane, jeune activiste de 26 ans, tenait un blog féministe dans un pays où les femmes restent considérées comme des mineures à vie. Malgré les menaces, les pressions et la violence quotidienne, elle n'a jamais cessé de parler haut et fort. Elle dénonçait avec courage les violences et les discriminations subies par les femmes. En 2019, Imane a été retrouvée morte dans son appartement. Loin de disparaître avec elle, ses mots résonnent tout au long du film : de larges extraits de son blog sont lus, donnant à son combat une présence tangible et indomptable.

Le documentaire met également en lumière d'autres tragédies trop souvent reléguées au second plan : les enseignantes agressées à Bordj Badji Mokhtar en mai 2021, ou Razika Cherif, écrasée en novembre 2015 par un automobiliste après avoir repoussé ses avances, parmi de nombreuses autres histoires tragiques. Chaque récit rappelle avec force que les femmes ne sont toujours pas à la place qu'elles devraient occuper dans la société algérienne et que la lutte pour leurs droits reste urgente.

Le public a accueilli le film avec émotion et révolte. Une séance de questions-réponses, animée par la cousine de la réalisatrice, a prolongé cette rencontre avec le documentaire, offrant des témoignages directs, des souvenirs et une transmission vivante de la mémoire d'Imane.

Nadia Zouaoui, née en Algérie et installée au Québec depuis 1988, est journaliste, réalisatrice et productrice. Elle a travaillé pour Radio-Canada, CBC et Al Jazeera Documentaire. Son premier film d'auteure, *Le voyage de Nadia*, explorait déjà la condition des femmes dans la société patriarcale et a été salué par la critique, remportant le Prix Gérmeaux de la meilleure écriture documentaire et le Prix Caméra au poing aux RIDM. Avec Imane, elle confirme sa capacité à faire entendre les voix oubliées, à révéler l'injustice et à engager le spectateur dans un combat universel pour la dignité, l'égalité et le respect des droits des femmes.

LE MATIN

D'ALGERIE

النهار | نهار

Accueil • Communiqués • PriMed 2025 à Marseille : images et mémoires de la Méditerranée

Communiqués

PriMed 2025 à Marseille : images et mémoires de la Méditerranée

Par : Djamel Guettala Date : mardi 16 décembre 2025 373



PriMed 2025 à Marseille. Crédit photo : DR

La 29^e édition du PriMed s'est achevée à Marseille dans une ambiance à la fois chaleureuse et inspirante. Ville-port tournée vers la Méditerranée, Marseille a accueilli cinéastes, journalistes, producteurs, bénévoles et lycéens venus partager leur enthousiasme et débattre des films présentés.

Pendant plusieurs jours, projections et rencontres ont rythmé le festival organisé par le Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle (CMCA), confirmant son rôle de plateforme pour explorer mémoires, sociétés et réalités méditerranéennes.

L'événement a été marqué par la forte participation des lycéens, accompagnés de leurs enseignants. Leurs échanges avec les réalisateurs ont apporté une énergie particulière et donné tout son sens au festival, tandis

Palmarès officiel

Grand Prix Enjeux Méditerranéens (France Télévisions) : Le Ciel au-dessus de Zenica – Nanna Frank Møller et Zlatko Pranjic

Prix Mémoire de la Méditerranée (INA) : The 1957 Transcript – Ayelet Heller

Prix Première OEuvre (RAI) : Echoes from Borderland – Lara Miléna Brose

Prix Art, Cultures et Sociétés : House with a Voice – Kristine Nrecaj et Birthe Templin

Prix des Jeunes de la Méditerranée : Born to Fight – Ala'a Mohsen

Prix Court Méditerranéen – Prix du public : Snake Hill – Joëlle Abou Chabké

Mention spéciale ASBU : Green Line – Sylvie Ballyot

Présence algérienne L'Algérie était représentée dans la catégorie « Moi, citoyen méditerranéen » avec Là où les mots s'évadent de Noor Abdi (Lycée International Alexandre Dumas, Alger).

Hors palmarès, le film La promesse d'Imane, réalisé par Nadia Zouaoui, née en Algérie et installée au Québec depuis 1988, a également été remarqué.

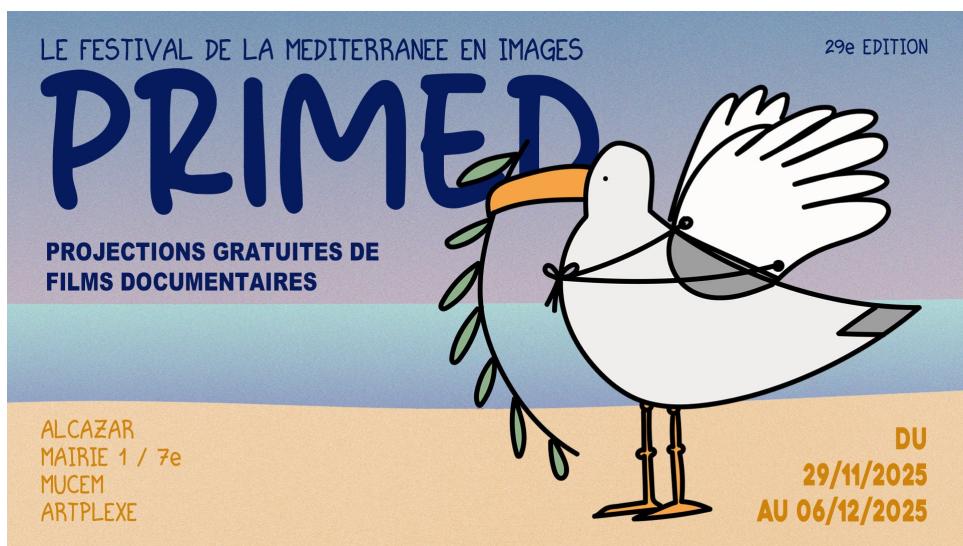
Productrice, réalisatrice et journaliste pour Radio-Canada, CBC et Al Jazeera, Nadia Zouaoui offre un regard mature et engagé sur les réalités méditerranéennes.

Prix à la diffusion Letizia Battaglia, photographe des années de sang – Cécile Allegra (France 3 Corse ViaStella et RAI, Italie)

De plomb et de charbon – Thomas Uzan (2M, Maroc)

Clôturée sur une note d'échanges intenses et de débats passionnés, cette édition du PriMed a confirmé sa vocation : faire dialoguer images, mémoires et générations, tout en mettant en lumière les voix méditerranéennes, locales et diasporiques, à travers Marseille, carrefour et miroir de la Méditerranée.

PriMed 2025 : une semaine pour découvrir la Méditerranée en images



C'est l'un des rendez-vous culturels les plus passionnants de la fin d'année à Marseille : le PriMed, Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen, revient pour une nouvelle édition et transforme la ville en véritable carrefour des récits, des luttes et des cultures du bassin méditerranéen.

Du 28 novembre au 6 décembre, plusieurs lieux emblématiques marseillais — de l'Alcazar au Mucem en passant par l'Artplex et la Mairie 1&7 — accueillent des projections gratuites qui permettent au public de découvrir des œuvres fortes, venues de dizaines de pays. À travers le regard de réalisateurs, journalistes et documentaristes, le PriMed tisse un portrait vibrant d'une Méditerranée diverse, complexe, parfois tourmentée, mais toujours profondément humaine.

Cette année, l'édition est particulièrement riche : 563 films reçus, 25 œuvres sélectionnées, huit premières françaises, et une attention marquée pour les regards féminins avec six films réalisés ou coréalisés par des femmes. Les visiteurs peuvent assister à une vingtaine de projections gratuites, dont plusieurs séances destinées aux élèves, preuve de la volonté du festival de transmettre, d'éduquer et de nourrir le dialogue entre les rives.

Le PriMed n'est pas seulement un festival : c'est une rencontre annuelle entre professionnels de l'audiovisuel, un espace où les histoires circulent et où les frontières s'effacent au profit d'une meilleure compréhension de ce qui relie — et parfois sépare — les peuples méditerranéens. Pour cette édition 2025, le jury est présidé par Daphné Rozat, responsable de la programmation documentaire au FIFDH, gage d'un regard exigeant et engagé.

Si vous aimez le documentaire, si vous êtes curieux de découvrir des récits authentiques et des œuvres souvent inédites, c'est probablement l'un des meilleurs moments de l'année pour vous installer dans une salle, vous laisser porter... et voyager.

📅 **Samedi 29 novembre**

📍 Place de l'Hotel de Ville, puis fontaine Roi René – Aix-en-Provence

« GREEN LINE » OU LA QUESTION DE LA RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE

par Élisabeth Pan



Extrait du film Green Line de Sylvie Ballyot avec Fida Bizri.

CINÉMA | DOCUMENTAIRE

Publié le 03/12/2025

Le festival marseillais PriMed proposait une projection gratuite du documentaire de Sylvie Ballyot, Green Line, en présence de sa productrice Céline Loiseau.

PriMed met en avant des documentaires dont il propose au public marseillais des projections gratuites, libres d'accès, suivies d'un échange avec l'équipe du film. Pour sa 29^e édition, le festival avait pour thème le conflit israélo-palestinien. À cette occasion, le film *Green Line* de Sylvie Ballyot était projeté en présence de la productrice Céline Loiseau.

La genèse du documentaire se situe dans le conflit israélo-libanais que la co-scénariste Fida Bizri a connu en grandissant à Beyrouth. Les événements récents du conflit israélo-palestinien ont fait remonter des souvenirs enfouis en elle. Pour en parler, elle a choisi, avec Sylvie Ballyot, de concevoir un film en s'aidant d'une maquette de Beyrouth, de figurines de soldats et de cadavres, et d'une figurine de Fida enfant. La réalisatrice entreprend alors d'aller à la rencontre d'anciens soldats et autres miliciens de cette guerre pour leur demander leurs perspectives, et partager avec eux son propre point de vue d'enfant.

Des témoignages brut. Au début du projet, les coscénaristes pensaient que personne ne voudrait parler de leur implication dans la guerre, mais les producteurs les ont convaincues de persister, et elles furent étonnées de rencontrer plusieurs miliciens prêts à partager leur expérience. La maquette et les figurines ont apporté à la fois une vision d'ensemble et une possibilité pour les participants de voir les choses sous un autre angle. De plus, les entretiens de Frida Bizri, qu'elle parvient à mener sans jugement mais sans perdre de vue ni ses questionnements ni son expérience personnelle et ses opinions, ont permis aux miliciens de s'ouvrir, créant un documentaire riche et novateur.

La question de la responsabilité individuelle. Le point fort de *Green Line*, c'est d'apporter les témoignages d'individus de chaque idéologie du conflit. Chrétiens, musulmans, socialistes ou autres, tous s'expriment pleinement. Frida Bizri témoigne, tout au long du documentaire, d'une grande maîtrise à les ramener au sujet dès qu'ils s'en éloignent. Si beaucoup tentent de tout expliquer du point de vue politique, elle est parvenue à leur parler de quelque chose de plus concret, le conflit individuel, leur rappelant qu'il ne s'agit pas seulement d'une guerre d'idéaux, mais de personnes qui ont vécu ce conflit, qu'elles participent ou non au combat. Le film pose alors la question de la responsabilité individuelle, car si beaucoup aimeraient oublier et passer à autre chose, ce n'est pas si simple, surtout pour ceux qui ont été marqués par le conflit malgré eux.

Une question de dosage. *Green Line* parvient à trouver un équilibre parfait pour les spectateurs. Les témoignages sont mêlés à des images d'archives qui peuvent brusquer mais permettent de ramener dans le réel. Elles contrastent avec les souvenirs d'une petite fille racontée en slow-motion, qui adoucissent mais risqueraient de déréaliser les événements. Ces instants d'innocence permettent d'ajouter une certaine légèreté enfantine au documentaire, tout en rappelant au spectateur que cette enfant était témoin d'événements brutaux qu'elle ne pouvait pas tout à fait comprendre. « *Dans les souvenirs d'enfance, au bout d'un moment on ne sait plus ce qui est vrai ou pas* », témoignait Céline Loiseau à PriMed. Lorsque le film a été projeté au Liban, les plus jeunes, qui n'ont pas connu le conflit, se sont montrés reconnaissants de pouvoir en apprendre plus sur cette guerre que peu de personnes arrivent à aborder. Aujourd'hui, ceux qui ont vécu la guerre n'en parlent pas, ou peu. C'était le cas de Frida Bizri avant que Sylvie Ballyot lui propose ce projet afin de l'aider à affronter et comprendre ses traumas.

***Green Line* sortira en salles le 4 février 2026, et est présentement disponible sur la plateforme Arte.tv.**

« HOLDING LIAT » : UN CONFLIT À LA FOIS POLITIQUE ET PERSONNEL

par Élisabeth Pan



Extrait du documentaire Holding Liat de Brandon Kramer.

CINÉMA | DOCUMENTAIRE

Publié le 06/12/2025

Holding Liat est un documentaire réalisé par Brandon Kramer qui suit des parents israéliens tentant de récupérer leur fille, tenue en otage par le Hamas. Se mêlent alors à cette tragédie personnelle leurs convictions politiques conflictuelles et les stratégies gouvernementales. Le film était projeté au festival PriMed de Marseille.

Holding Liat suit la famille de Liat Atzili, après que son mari Aviv et elle se sont faits enlevés par le Hamas le 7 octobre. Des 250 otages, 12 étaient des citoyens américains, dont Liat Atzili. Sa famille a demandé au gouvernement américain d'intervenir. Le réalisateur Brandon Kramer a pu suivre le retour de Liat. Elle a pu retrouver sa famille, mais son mari Aviv a été assassiné par le Hamas. Ce documentaire montre un drame familial causé par des événements politiques et un conflit datant de 8 décennies. Le festival marseillais PriMed accueillait une projection gratuite du film pour sa 29^{ème} édition.

Un drame familial et politique. Liat Atzili est enseignante, et son mari Aviv était artiste. Ils vivaient à la frontière de Gaza avec leurs 3 enfants lorsque, le 7 octobre 2023, ils ont été enlevés par le Hamas. Brandon Kramer suit alors Yehuda et Chaya, les parents de Liat, qui veulent assurer le retour de leur enfant. Étant israélo-américains, ils contactent le gouvernement des États-Unis pour gérer les négociations. Ils se rendent alors compte que les politiques souhaitent utiliser l'enlèvement de leur fille pour servir leur propagande anti-palestiniens. Yehuda raconte que sa famille a originellement migré en Israël avec l'espoir d'une cohabitation avec les Palestiniens, qui n'a jamais eu lieu. Il souhaite alors des négociations paisibles, car il ressent une sincère compassion et sympathie envers la douleur historique des Palestiniens. « *Ce sont des événements sur lesquels nous n'avons aucun contrôle, et nous sommes menés par des gens fous, que ce soit du côté des Israéliens ou des Palestiniens* » dit-il.

Des opinions conflictuelles. Yehuda prend très à cœur ses opinions politiques, et le documentaire le suit se battant pour les exprimer face à des gens endoctrinés par la haine ou par les récits qu'on leur conte depuis toujours. C'est notamment le cas de son petit-fils, Netta, fils de Liat, qui déclare sans aucun scrupule « *Qu'ils aillent se faire foutre, ils doivent mourir.* » Après avoir vu ses parents se faire enlever et avoir réussi à échapper au Hamas, il ne conçoit aucune paix. *Holding Liat* montre combien peu de civils israéliens entendent le point de vue des Palestiniens, alors que leur gouvernement les conditionne à haïr l'autre camp et que leurs proches souffrent des attaques du Hamas. Netta ne parvient pas à distinguer les attaques de ce parti terroriste du peuple palestinien qui souffre chaque jour des attaques de l'IDF, et ne voit que sa propre colère. Son grand-père et sa mère, une fois libérée, tentent de le raisonner mais la propagande constante le conforte dans ses pensées.

Des points de vue opposés. Kramer filme les trois points de vue principaux des civils israéliens : ceux qui nourrissent une haine profonde pour les Palestiniens, représentés par Netta, ceux qui comprennent la souffrance des Palestiniens, dans la voix de Yehuda, et ceux qui ne souhaitent pas se prononcer, préférant prêter attention à leur situation personnelle présente, comme la sœur de Liat, qui demande à son père de ne plus discuter de politique. « *Concentrons-nous juste sur où sont Liat et Aviv, ce voyage n'a pas besoin de tourner autour de ce qu'il se passe entre l'Israël et la Palestine,* » dit-elle, à quoi son père répond « *ça va être difficile, mais on se doit de faire ces deux choses.* » Yehuda veut absolument récupérer sa fille, mais il a également conscience des implications politiques et de combien la réponse du gouvernement israélien aux attaques du 7 octobre va influencer l'avenir du conflit. Il y voit alors une opportunité de ne pas renouveler les erreurs passées, et remarque « *Le premier ministre essaie d'éviter sa part de responsabilité dans ce qu'il s'est passé, et on ne peut pas le laisser s'en sortir comme ça.* » Il exprime franchement sa colère face aux politiques israéliens.

Une volonté de paix. En rendez-vous avec des responsables gouvernementaux américains, Yehuda affirme : « *Une réconciliation avec les Palestiniens est probablement la chose la plus importante, qui peut vraiment engendrer un changement positif sur le long terme.* » Sans pour autant croire à une solution miracle, le père sait que le mieux pour sa famille, à terme, serait des négociations pacifiques. Les autres proches d'otages refusent de penser si loin et estiment que le seul but devrait être de récupérer les otages, par tous les moyens. Le documentaire met alors en avant combien les Israéliens qui pensent comme Yehuda sont rares, et combien la plupart préfère tenir le peuple palestinien responsable de tous leurs soucis. « *En Israël, il faut qu'on fasse partir les ordres religieux du gouvernement* » assure Yehuda, recevant pour seule réponse que l'unique problème est les otages. Son frère, Joel Beinin, professeur en Histoire du Moyen-Orient, a quitté Israël en désaccord avec la politique du pays. Ses prises de position sont claires : prendre en compte le génocide palestinien ne décrédibilise en rien les souffrances passées des juifs et ne signifie pas une haine envers les Israéliens. Ce que fait Israël dans la bande de Gaza ne fait que créer plus de conflit et aide le Hamas à endoctriner de nouveaux membres.

Une cohabitation idyllique. Une fois libérée, et malgré ses traumas et le deuil de son mari, Liat se montre forte et continue d'exprimer ses idées. Elle confie avoir eu la « chance », par rapport à d'autres otages, d'être dans une famille palestinienne dont le seul but était de prendre soin d'elle le temps des négociations. Elle raconte également, lors d'une émission radio dont un extrait est montré dans *Holding Liat*, avoir beaucoup échangé avec cette famille. Tous se sont ainsi rendu compte qu'ils voyaient l'autre camp exactement de la même manière, les Palestiniens comme les Israéliens se demandant pourquoi les autres n'allait pas s'installer ailleurs. Elle exprime alors combien une cohabitation est nécessaire, car il serait injuste de demander à qui que ce soit de quitter leur pays. Le massacre doit cesser.

« HOUSE WITH A VOICE » : LES BURRNESHAS PORTENT LEURS VOIX

par Élisabeth Pan



Extrait du documentaire *House with a Voice* de Kristine Nrecaj et Birthe Templin.

CINÉMA | DOCUMENTAIRE

Publié le 04/12/2025

Kristine Nrecaj et Birthe Templin étaient à Marseille pour la projection de leur documentaire *House with a Voice* au festival PriMed. L'œuvre explore le sujet méconnu des Burrneshas en Albanie.

L'Albanie est un sujet peu traité par les documentaires en France, aussi le festival PriMed était ravi d'accueillir à Marseille Kristine Nrecaj et Birthe Templin pour la projection de leur film, *House with a Voice*. Les réalisatrices y dévoilent une communauté rare et peu médiatisée : les Burrneshas. Il s'agit de femmes qui, pour mener une vie indépendante, font le vœu de vivre comme des hommes. Elles peuvent ainsi rester dans leur famille, contrairement à celles qui la quittent, parfois dès l'adolescence, pour la famille de leurs maris, le plus souvent dans des mariages arrangés où elles perdent toutes libertés. Le film *Vierge sous serment* (traduction de burrnsha) de l'Albanaise Elvira Dones avec l'actrice Alba Rohrwacher avait, en 2015, révélé ce droit inédit dans le monde.

Si les droits des femmes ont évolué ces dernières décennies, la tradition demeure dans certaines régions des Balkans. Le titre *House with a Voice* est une référence au fait qu'en Albanie, la maison n'a de voix que si un homme l'occupe. Les Burrneshas deviennent alors la voix de la maison.

Un sujet peu connu. Kristine Nrecaj a une tante Burrneshha, elle a commencé à écrire un script pour une fiction sur le sujet avant de décider d'en faire un documentaire il y a dix ans, après sa rencontre avec Birthe Templin. Cette dernière s'est intéressée au sujet après l'avoir découvert dans une exposition de photographies. Elle fut tout de suite curieuse de ces femmes, qu'elle ne savait où placer car elles ne s'identifient pas à la culture queer. En lisant des livres d'anthropologie sur le sujet, les réalisatrices découvrent une liste de Burrneshas et décident d'en contacter certaines, qui apparaissent dans le documentaire. *House with a Voice* explore entre autres comment les médias ont exploité l'image des

Burrneshas, les tournant en ridicule. Aux vues de ces expériences passées, les témoins étaient réticentes à se confier, mais le fait que Kristine Nrecaj et son frère, Alfred Nrecaj, cadreur du film, parlent leur dialecte a facilité le lien de confiance.

Une tradition de nécessité. Dans les montagnes albanaises vit une population assez défavorisée, avec ses propres coutumes et habitudes. Lorsqu'une femme s'y marie, elle quitte le domicile familial car elle est désormais considérée comme appartenant à la famille de son mari. Si elle n'a pas de sœur, il ne reste alors personne pour s'occuper des parents et de l'entreprise familiale. C'est de là que sont nées les Burrneshas, ces femmes qui acceptent de vivre comme des hommes afin de devenir le fils de la famille. Certaines sont même élevées comme des fils dès la naissance, l'une d'elles racontant dans *House with a Voice* : « *mon père a annoncé qu'il aurait un fils, quel que soit son sexe.* » Elles font alors vœux de chasteté, portent des coupes de cheveux et des vêtements masculins. Les choses évoluant, les femmes ont de plus en plus de droits en Albanie, et de nos jours les Burrneshas se font très rares.

Un sujet pas tout à fait queer. Au cours de l'échange qui suivait la projection, une spectatrice a demandé si les Burrneshas étaient lesbiennes, ce à quoi Kristine Nrecaj a répondu « *L'orientation sexuelle des Burrneshas, nous ne la connaissons pas, c'est privé.* » Les réalisatrices ne posaient pas la question, d'abord par respect, et puis parce que ce n'est pas le sujet de leur film. Elles trouvaient par contre important de préciser que la tradition des Burrneshas n'a aucun rapport avec la communauté LGBTQIA+, il ne s'agit ni de transidentité, ni d'orientation sexuelle. Cependant, *House with a Voice* est souvent projeté dans des festivals queers. L'accueil y est mitigé, surtout en Albanie où l'on considère qu'il s'agit avant tout d'une tradition culturelle. Certains sont décontenancés de voir ces sujets mêlés, d'autres sont curieux d'un tel mode de vie, d'autant que les personnes transgenres ne sont pas autant normalisées par la société.

Un sacrifice pour la liberté. Les réalisatrices ont expliqué que la plupart des Burrneshas ne regrettent en rien leur mode de vie, qui est un devoir pour elles. Il s'agit d'un sacrifice dont elles sont fières, car le privilège de vivre en tant qu'homme amoindrit les contraintes. Elles ont en outre le choix de revenir sur leur voeu et de se marier, mais cela voudrait dire renoncer à leur liberté. Les réalisatrices ont confié cependant que certaines regrettaient parfois de ne pas pouvoir avoir d'enfants. Parmi elles l'une des participantes au documentaire qui vit aujourd'hui à New York et peine à trouver sa place dans la société actuelle. « *Les Burrneshas, libres ? Je ne le sais pas* » a ajouté Kristine Nrecaj.

À LIRE AUSSI

"VIERGE SOUS SERMENT" DE LAURA BISPURI, UNE TRAJECTOIRE DU GENRE

« LIFE AND DEATH IN GAZA » : UN QUOTIDIEN INVIVABLE

par Élisabeth Pan



Miniature du documentaire de Natasha Cox *Life and Death in Gaza*.

CINÉMA | DOCUMENTAIRE

Publié le 06/12/2025

Sélectionné au festival PriMed 2025, le documentaire *Life and Death in Gaza*, de Natasha Cox, suit quatre Palestiniens durant une année de guerre.

Pour sa 29^{ème} édition, le festival PriMed programmait une projection gratuite du documentaire *Life and Death in Gaza*, de Natasha Cox. Le film est un montage de vidéos prises par quatre Palestiniens pendant l'année qui a suivi les événements du 7 Octobre. Khalid, Aya, Adam et Aseel y racontent leur vie quotidienne à Gaza, partagent leurs peurs et leurs espoirs, parviennent à trouver de la joie au milieu de ce massacre. Le film montre leur douleur, lorsqu'ils découvrent les décombres de leurs maisons bombardées, apprennent qu'ils ne pourront pas quitter le pays, ou après la perte d'un proche aux mains de l'IDF (Israel Defense Forces).

Ancré dans la réalité du conflit. Un des points forts du film est de placer, entre chaque événement marquant, des messages du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, propageant la haine envers les résidents de Gaza et menaçant les civils de subir les conséquences de la guerre s'ils ne quittent pas le pays. Afin d'avoir une meilleure idée de l'évolution de la situation, une carte indique au fur et à mesure les lieux de rassemblement des Palestiniens pendant la guerre. Les messages de l'IDF ordonnant aux habitants de Palestine d'évacuer leurs quartiers sous risque de devenir les victimes de bombardements sont également communiqués dans le documentaire. « *Ils nous ont dit de venir au nord ! Où est-ce qu'on pourra être en sécurité ?* » crie Aya alors que l'école dans laquelle sa famille et elle se sont réfugiées est bombardée. Les réactions des protagonistes aux avancées de la guerre ajoutent un point de vue humain que trop souvent les médias et réseaux sociaux ignorent.

Un format intimiste. Les vidéos, filmées par les différents protagonistes et leur entourage, donnent une impression de films familiaux. *Life and Death in Gaza* devient alors un documentaire réaliste, qui n'ajoute ni drame ni effets de style. Tout ce qu'il s'y passe est filmé spontanément, sans intention de brusquer le spectateur. Ce dernier est témoin d'un quotidien terrible, sans superflu, sans qu'il se sente poussé à compatir. Les émotions provoquées par le documentaire sont pures, brutes, et la détresse des personnes filmées marque d'autant plus. Il s'agit d'un récit honnête, qui éveille les consciences sans artifice et offre un aperçu réel des événements. Le sujet politique n'est pas abordé, il résonne dans les faits et se ressent dans le quotidien de ces personnes, de simples civils.

Khalid, 36 ans, est kinésithérapeute pour enfant, père de 3 enfants. Alors qu'il était en train d'ouvrir un nouveau cabinet médical, la guerre éclate et le force à quitter son quartier. Il parvient cependant à continuer son activité, aidant les blessés à récupérer, et faisant parfois office de médecin. Pour cette raison, Khalid décide de rester afin d'aider coûte que coûte ses voisins. Durant l'année filmée, Khalid parvient à revenir sur le site de son cabinet, dont il ne reste rien après les bombardements de son quartier.

Aya, 22 ans, est étudiante en droit. Alors qu'elle comptait partir pour l'Italie pour y poursuivre ses études, la guerre éclate, interrompant ses plans. Tentant de ne pas se laisser abattre, elle persévère et lorsqu'une occasion se présente enfin, les voyages internationaux sont coupés le 7 mai. Elle se demande alors si elle va devoir se résoudre à ne jamais accomplir ses objectifs. Accompagnée de sa famille, principalement de sa petite sœur Noor devant la caméra, elle fuit son quartier et se déplace peu à peu dans tout Gaza, vers les endroits déclarés sûrs. Si au début de cette année violente, elle parvient à maintenir le sourire face caméra et à garder espoir, son sourire s'efface peu à peu à mesure que son monde s'effondre, sans qu'elle puisse agir.

Adam, 29 ans, est éducateur. Ses sœurs Saja, 25 ans, et Shaimaa, 26 ans, et lui vont se réfugier dans une école des Nations Unies dès le début du conflit. L'école est très vite bombardée par l'IDF, faisant de nombreuses victimes civiles. Leur père est quant à lui hospitalisé pour traiter sa maladie de Parkinson. Lorsqu'il décède, les communications sont coupées et Adam ne peut pas prévenir ses proches. Leur frère, qui vit en Irlande, organise une collecte en ligne pour permettre aux adhérents de quitter la Palestine, mais entre les tarifs changeant chaque jour et l'envie d'Adam de rester dans son pays, rien n'est assuré.

Aseel, 25 ans, est enceinte lors des événements. Elle commence à filmer en décembre, expliquant qu'elle n'a pas pu voir de médecin depuis octobre et ne sait rien de l'état de santé de son enfant, ni exactement quand elle va accoucher. Son mari, Ibrahim, 27 ans, est photographe, principalement pour des associations humanitaires. Il continue à travailler pendant la guerre, laissant sa famille pour prendre des photos sur le terrain. Il voulait envoyer sa famille loin de Gaza et expédier ses revenus pour lui assurer la sécurité, mais Aseel a refusé de le laisser seul. Leur première fille, Rose, avait à peine un an en octobre, et n'a jamais connu que la guerre et les déplacements fréquents pour rester en lieu sauf.

Le quotidien sordide d'un peuple résilient. La résilience des protagonistes, leur assimilation de l'idée qu'ils risquent de mourir à tout instant, et la façon dont ils le disent à la caméra avec une émotion moindre, témoignent de combien leur réalité est inimaginable. « *À n'importe quel moment, là où je marche, une bombe pourrait exploser* » dit Adam au cours de son trajet de deux kilomètres pour aller chercher du pain. *Life and Death in Gaza* empêche d'oublier qu'il s'agit du quotidien de milliers d'individus, qui se battent pour survivre et résistent à chaque instant dans un pays en guerre où tout est incertain. Ce documentaire apporte un aperçu singulier de l'envers du décor de ce conflit, montrant au jour le jour le quotidien des habitants qui partagent le sentiment que le reste du monde ne se sent pas concerné par leur destin.

Une génération à l'avenir incertain. *Life and Death in Gaza* montre les situations de personnes de tous âges, d'un septuagénaire criant au génocide car il n'a jamais connu la paix aux enfants qui ont grandi dans cet environnement de violences. Ces derniers commentent sereinement qu'ils ne pensent pas que la guerre prendra fin un jour, ils savent pertinemment que l'armée israélienne cherche à les tuer. Lorsqu'ils jouent, ils prétendent que leur poupée a été blessée par une bombe et qu'ils doivent la soigner vite, ce que beaucoup d'enfants font après l'avoir vu dans des films plutôt que sous leurs yeux. Les plus grands reviennent des photos, ou se souviennent de moments avant les bombardements incessants. Ils se demandent s'ils

retrouveront un jour ce bonheur. Les protagonistes s'inquiètent alors de l'effet que ces conditions de vie auront sur les enfants si la guerre prend fin un jour, de la façon dont cette violence les affectera sur le long terme.

« MAUVAISE LANGUE » : L'ARABE, UN SUJET DÉBATTU À PRIMED

par Élisabeth Pan



Jaouhar Nadi lors de la projection débat de Mauvaise Langue au festival PriMed

CINÉMA | DOCUMENTAIRE

Publié le 03/12/2025

Le documentaire Mauvaise Langue de Nabil Wakim et Jaouhar Nadi, était présenté au festival PriMed. Sa projection fut suivie d'un débat entre le réalisateur et des lycéens marseillais.

Chaque année, le festival PriMed travaille avec les lycées marseillais afin que les élèves aient accès aux documentaires exceptionnels sélectionnés et puissent poser leurs questions aux réalisateurs présents lors des projections. Cette année, deux projections débats étaient organisées. L'une d'elles, autour du documentaire *Mauvaise Langue*, s'est déroulée en présence de Jaouhar Nadi, co-réalisateur et journaliste.

Le film suit plusieurs enfants d'immigrants arabes à qui on n'a pas appris à parler leur langue natale. Aujourd'hui adultes, ils regrettent ce choix de leurs parents, souvent poussés par les professeurs sous prétexte d'un risque de confusion pour les enfants apprenant deux langues à la fois. Les divers points de vue, qu'apportent des personnes aux vies très différentes, comme l'artiste Mariam Benbakkar, l'actrice Sabrina Ouazani, ou encore l'ancienne ministre de l'éducation Najat Vallaud-Belkacem, permettent d'explorer ce thème en profondeur. En partant de ces témoignages, le réalisateur questionne la place de l'arabe en France.

L'arabe : mauvaise langue ? Pourquoi la deuxième langue la plus parlée du pays est-elle aussi mal perçue ? Pourquoi une langue si riche culturellement est-elle ainsi relayée au rôle de langue communautaire ? Pourquoi les personnes parlant arabe sont-elles mal regardées alors que celles parlant anglais, chinois ou italien ne le sont pas ? Enfin, l'arabe est-elle une mauvaise langue ? Ce sont les interrogations qu'exploré le documentaire, sans pour autant prétendre apporter des réponses. Cette langue a en effet une connotation négative aux yeux de la société française, injustement réduite aux événements terroristes, laissant dans l'ombre le grand passé de sa culture. Maryam Benbakkar raconte dans le documentaire son expérience au collège le lendemain du 11 septembre, quand tous les élèves se sont mis à la surnommer Ben Laden. L'arabe est alors traité comme une « langue de communauté », tandis que les migrants anglais, portugais, ou encore espagnols sont applaudis pour leur bilinguisme. Jaouhar Nadi raconte avoir remarqué, enfant, que ses

camarades demandaient à son ami américain de leur apprendre des mots d'anglais, tandis qu'on ne lui demandait que des insultes en arabe. De la même manière, le réalisateur a remarqué que les élèves blancs qui apprenaient l'arabe étaient applaudis, tandis que l'on considère presque dangereux que les Maghrébins le parlent, de la même manière qu'on craint d'un enfant d'immigrant qui l'apprend qu'il se soit radicalisé.

Une langue utile. L'arabe est une langue extrêmement complexe, à la culture riche, et le documentaire montre que lorsque les enfants d'immigrants, devenus adultes, veulent enfin apprendre la langue de leurs parents, il leur est difficile de trouver le temps. Il leur aurait été plus simple de l'apprendre dans l'enfance, d'autant plus qu'il y a tant de différents dialectes que l'arabe littéraire enseigné à l'école ne suffit pas. Najat Vallaud-Belkacem partage les difficultés qu'elle a traversé lorsque, ministre de l'Éducation nationale, elle a essayé de faire en sorte que l'arabe soit enseigné à l'école. Aujourd'hui, la continuité scolaire fait que beaucoup hésitent à prendre arabe en seconde langue au collège, par crainte que la langue ne soit pas enseignée dans leur lycée.

Elle était pourtant enseignée en France depuis 1515, mais la guerre d'Algérie et les colonisations ont fait qu'elle est aujourd'hui vue différemment. *Mauvaise Langue* montre également comment la langue aurait été utile aux étudiants, pour les concours de science politique par exemple. Sabrina Ouazani a raconté son expérience lors d'un casting où elle devait parler arabe et a inventé des mots sur le moment, par honte de dire qu'elle ne le parle pas. Jaouhar Nadi a partagé sa propre expérience quand, devenu journaliste, tout le monde s'attendait à ce qu'il parle arabe. Ne pas le parler lui a fermé certaines portes, notamment lors de ses reportages en Israël et en Palestine. Il explique que les journaux télévisés engagent plutôt des migrants que des enfants d'immigrés, qui ne parlent souvent pas la langue. « *La difficulté, c'est de mettre des mots sur des maux* » dit-il. Aujourd'hui, le réalisateur est père et regrette de ne pouvoir transmettre cette langue et cette culture à son enfant.

Les lycéens concernés. Lors du débat qui a suivi la projection, beaucoup de lycéens, parmi lesquels une Capverdienne, une Algérienne, un Égyptien, ont exprimé se reconnaître dans le documentaire. D'autres disaient avoir appris avec leurs parents, ce à quoi Jaouhar Nadi a répondu qu'il avait remarqué une différence entre les migrants moins éduqués, qui vont faire le sacrifice de ne pas enseigner la langue à leurs enfants pour ne pas nuire à leur éducation, tandis que ceux plus cultivés ont conscience de l'avantage de connaître cette langue pour leur avenir. Cela crée une inégalité entre familles de migrants. Des lycéens ont également témoigné d'une honte lorsqu'ils rendent visite à leurs familles et ne parlent pas leur langue, et des regrets de ne pouvoir communiquer avec eux. Les familles les pensent alors trop fainéants pour apprendre, ou leur reprochent de vouloir s'intégrer à la France au dépens de leur culture. Beaucoup, comme un jeune Martiniquais, racontent d'être arrivés en France dans leur enfance en ne parlant pas français et d'avoir été obligés d'oublier leur langue natale parce que des parents d'élèves se plaignaient qu'ils la parlent avec leurs enfants. Une élève d'origine congolaise exprimait elle sa difficulté à se situer entre les deux cultures, tandis qu'un lycéen malgache expliquait avoir fait ses études dans des écoles françaises à Madagascar et disait « *on a beau être dans un environnement très propice à la langue, des fois on n'y arrive pas.* » Certains lycéens ont applaudi le film, qui leur a permis de réaliser toutes ces choses sur lesquelles ils ne s'étaient jamais posés de questions. « *C'est un sujet original, on n'en entend pas beaucoup parler alors que ça concerne beaucoup de personnes* », disait l'une d'eux.

« THE 1957 TRANSCRIPTS » : BOYCOTTÉ PAR LES DEUX PARTIES DU CONFLIT

par Élisabeth Pan



Extrait du film *The 1957 Transcripts* d'Ayelet Heller.

CINÉMA | DOCUMENTAIRE

Publié le 03/12/2025

Le festival PriMed accueillait la réalisatrice israélienne Ayelet Heller pour une des rares projections de son documentaire "The 1957 Transcript". Le film, qui dénonce un massacre commis par des soldats israéliens sur des paysans palestiniens, peine à trouver son public aujourd'hui.

The 1957 Transcripts dévoile le massacre de 49 paysans, hommes, femmes et enfants palestiniens, habitants de Kafr Qasim en Israël. Le 29 octobre de cette année-là, l'armée israélienne a eu pour mission d'avancer le couvre-feu d'une heure. Cependant, dans ce village, les paysans travaillant dans les champs n'ont pas été prévenus du changement, un choix délibéré des soldats, à qui l'ordre avait été donné d'exécuter quiconque ne respecterait pas le couvre-feu. Ce bain de sang étant illégal, les soldats ont été jugés par la suite pour leurs crimes. Cependant, la punition fut moindre et le procès rendu public bien plus tard. C'est entre autres ce que cherche à dénoncer Ayelet Heller.

La réalisatrice était à Marseille à l'occasion de la projection de son film au PriMed. Bien que la séance soit gratuite, la salle n'était pas tout à fait comble. Ce problème, Ayelet Heller le rencontre souvent car le film est boycotté à la fois par ceux qui soutiennent la Palestine et ne veulent pas voir un film israélien et par ceux qui soutiennent Israël et ne veulent pas voir un film qui met en avant les abus de pouvoir et les meurtres commis depuis le début du conflit.

Un film controversé. La projection de *The 1957 Transcripts* est en conséquence très rare. Il est très difficile en effet pour les Israéliens d'accepter certaines réalités, aussi le film n'a pas eu beaucoup de succès. Il a été projeté seulement 10 fois en Israël lors de festivals privés. « *Après ça, je me suis rendue compte que j'avais atteint l'étendue de mon public* » regrette Ayelet Heller. « *C'est la deuxième fois que je fais un film que personne ne veut voir* » plaisante la réalisatrice en faisant référence à *Strawberry Fields*. « *C'était il y a 20*

ans, et c'est là que j'ai compris que les Israéliens se fichent de la souffrance des Palestiniens. » De leur côté, les Palestiniens et ceux qui les soutiennent ne se renseignent pas sur les films réalisés et/ou produits par des Israéliens. Lors de l'échange avec le public pour la projection de *The 1957 Transcripts* au PriMed, Ayelet Heller a déclaré : « *selon moi, en tant que juive israélienne, je ne devrais pas faire des films du point de vue des Palestiniens.* »

Un massacre méconnu. Les atrocités commises par l'armée israélienne sont de plus en plus couramment dévoilées au grand public, malgré les efforts de l'État pour les taire. En effet, entre la censure en Israël pour justifier les actions contre les Palestiniens et les moyens de communications souvent coupés en Palestine, il est difficile de savoir exactement ce qu'il s'y passe. *The 1957 Transcripts* montre comment Israël a conditionné ses soldats à ne plus voir les Arabes que comme un ennemi à abattre. Le documentaire montre à la fois des témoignages de survivants du massacre de Kafr Qasim, des analyses d'historiens et autres spécialistes, et une lecture de la retranscription du procès. Cette dernière a été rendue possible en accédant aux archives, mais personne ne s'était renseigné. C'est pourquoi Ayelet Heller s'est saisie du sujet.

Un projet mis en péril. Ayelet Heller a expliqué que *The 1957 Transcripts* fut achevé trois semaines avant le drame du 7 octobre 2023. La réalisatrice avait un rendez-vous pour sa diffusion le 12 octobre, mais aux vues des événements, le rendez-vous fut annulé. Le documentaire, originellement intitulé « Massacre », a dû être renommé « Le drapeau noir » en hébreu (*Black Flag* étant déjà le nom d'une série à succès en anglais, le titre a été traduit autrement). Il a fallu attendre que les événements du 7 octobre « *se calment un peu* » pour recommencer à discuter de la sortie du film. Un festival israélien devait le projeter, mais la date a été décalée car les organisateurs pensaient que le public n'était pas encore prêt. La réalisatrice s'est cependant battue, et le film a fini par être montré. Elle dit être ravie de l'avoir fait à ce moment-là, car la situation ne fait que s'aggraver. Avant le 7 octobre, sortir son film était utile pour les jeunes qui envisageaient de se joindre à l'armée israélienne, mais il est aujourd'hui important pour le monde entier. Ayelet Heller estime que l'armée génère la haine, et que les soldats qui arrivent à Gaza sont déjà endoctrinés. « *On ne peut pas oublier ce qui s'est passé le 7 octobre, mais la haine vient des deux camps* » dit la réalisatrice.

LES ANNONCES ET CITATIONS

Primed

Date

Du samedi 29 novembre 2025 au samedi 06 décembre 2025

Lieu

Marseille

PriMed, le Festival de la Méditerranée en images revient pour une 29e édition avec toujours des projections gratuites de films documentaires.

Primed est un festival ouvert à toutes les télévisions, aux structures de production, aux auteurs, réalisateurs, journalistes et documentaristes qui, par le biais de leurs œuvres et de leurs programmes, participent à une meilleure connaissance de la Méditerranée, de son histoire, de ses cultures et de ses traditions.

Le PriMed 2025 c'est :

- >> 563 films reçus en provenance de 50 pays ;
- >> 25 films se déroulant dans 15 pays méditerranéens ;
- >> 8 premières françaises ;
- >> 20 projections gratuites ;
- >> 8 séances dédiées aux élèves ;
- >> 6 œuvres réalisées ou coréalisées par des femmes.

[Programme et réservations](#)



L'agenda du week-end en PACA (28,29 & 30 novembre 2025)



Ce vendredi, l'équipe vous embarque pour un week-end riche en magie, sensations, culture et ambiance de Noël dans toute la région !

- Direction Gémenos pour la toute première édition du Salon du Manga et de l'Animation ! Au programme : produits dérivés, créations artisanales, ateliers dessin, espaces gaming, animations et cosplay bien sûr. L'ambiance promet d'être top avec des rencontres, des conférences et une atmosphère ultra conviviale pour toute la famille. Toutes les infos [ici](#).
- À partir de demain et jusqu'au 6 décembre, Marseille vit au rythme du **PriMed**, un festival gratuit dédié aux documentaires et reportages de 15 pays méditerranéens. Pas moins de 25 films en compétition autour de thèmes forts, avec 12 prix décernés lors d'une grande cérémonie ouverte au public. Toutes les infos [ici](#).
- Les univers de Noël ouvrent un peu partout : un village des enfants à Marseille, chants et lutins joyeux à Allauch, une soirée féérique à La Ciotat, un superbe village de Noël à Nice, et bien sûr les Hivernales de La Garde, partenaires Mistral FM. Et ce soir, l'arrivée du Père Noël à 18h30 lance officiellement les festivités !

Vous participez à l'un de ces événements ? Mentionnez-nous dans vos stories sur Instagram @mistralfmofficiel !

MARSEILLE : « Primed », du samedi 29 novembre au samedi 6 décembre


DATE

Du samedi 29 novembre 2025 au samedi 06 décembre 2025

LIEU

Marseille

PriMed, le Festival de la Méditerranée en images revient pour une 29e édition avec toujours des projections gratuites de films documentaires.

Primed est un festival ouvert à toutes les télévisions, aux structures de production, aux auteurs, réalisateurs, journalistes et documentaristes qui, par le biais de leurs œuvres et de leurs programmes, participent à une meilleure connaissance de la Méditerranée, de son histoire, de ses cultures et de ses traditions.

Le PriMed 2025 c'est :

- >> 563 films reçus en provenance de 50 pays ;
- >> 25 films se déroulant dans 15 pays méditerranéens ;
- >> 8 premières françaises ;
- >> 20 projections gratuites ;
- >> 8 séances dédiées aux élèves ;
- >> 6 œuvres réalisées ou coréalisées par des femmes.

Edition : 02 décembre 2025 P.62-63

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Quotidienne

Audience : N.C.



Journaliste : -

Nombre de mots : 238

Agenda : mardi 2 et mercredi 3 décembre



Translate

|

Actualité n° 341248 | Publié le 01 déc. 2025 22:00



Crédit : Jazmin Quaynor (Unsplash)

Parmi les invités médias :

Europe 1 – 10h : Culture médias: **Jean-Pierre Foucault**, animateur, et **Frédéric Gilbert**, président de la Société Miss France, pour le concours Miss France 2026 sur TF1

Sud Radio – 10h : Média : **Antoine de Caunes**, animateur, pour la série documentaire *La vie rêvée d'un enfant du rock* sur Canal+

Du 28 novembre au 6 décembre : 22^e Festival international du film de Marrakech

Du 29 novembre au 6 décembre : 29^e Festival PriMed à Marseille

Les 2 et 3 décembre : Forum Europe Créative à Paris

Du 3 au 5 décembre : Afcae, colloque « La cinéphilie d'hier à demain »

Du 3 au 7 décembre : 5^e Festival du film de société de Royan

Mardi 2 décembre

Aucun événement programmé

Mercredi 3 décembre

9h30 : Assemblée nationale / Commission des Affaires culturelles, table ronde « sur la chronologie des médias et sa remise en cause par certains acteurs du secteur »

15h30 : Assemblée nationale / Commission d'enquête sur l'audiovisuel public, audition des magistrats de la Cour des comptes

16h : Assemblée nationale / Commission des Affaires culturelles, présentation par Martin Ajdari d'une étude de l'Arcom sur la lutte contre le piratage

Edition : 04 décembre 2025 P.58-59

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Quotidienne

Audience : N.C.



Journaliste : -

Nombre de mots : 241

Agenda : jeudi 4 et vendredi 5 décembre



Translate

|

Actualité n° 341345 | Publié le 03 déc. 2025 22:00



Crédit : Jazmin Quaynor (Unsplash)

Parmi les invités médias

Europe 1 – 10h : Culture médias : **Laurence Boccolini**, animatrice, pour sa chaîne YouTube et son livre *Showtime* (Éditions Kero)

Sud Radio – 10h : Média : **Elisabeth Quin**, journaliste, pour le documentaire *Edward Abbey, naturellement subversif !* sur Arte

Du 28 novembre au 6 décembre : 22^e Festival international du film de Marrakech

Du 29 novembre au 6 décembre : 29^e Festival PriMed à Marseille

Du 3 au 5 décembre : Afcae, colloque « La cinéphilie d'hier à demain »

Du 3 au 7 décembre : 5^e Festival du film de société de Royan

Jeudi 4 décembre

11h : Assemblée nationale / Commission d'enquête sur l'audiovisuel public, audition du comité d'éthique et des médiateurs de France Télévisions
14h15 : Assemblée nationale / Commission d'enquête sur l'audiovisuel public, audition des magistrats de la Cour des comptes (initialement prévue

mercredi 3)

16h : Assemblée nationale / Commission d'enquête sur l'audiovisuel

public, audition de juristes spécialistes dans le droit des médias, sous forme de table ronde

Vendredi 5 décembre

De 9h30 à 13h : UHD Partners, conférence « 2026-2030 ? Vous avez la parole ! »

12h : France 2, conférence de presse (sur Teams) du nouveau jeu L'Anneau (2P2L)